

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

ÉTUDE DESCRIPTIVE DU LIEN ENTRE LA MENTALISATION ET LA  
PROPENSION À L'AGIR SELON LES STRUCTURES DE LA PERSONNALITÉ

ESSAI DE 3<sup>e</sup> CYCLE PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE  
(PROFIL INTERVENTION)

PAR  
CAROLANE ROBICHAUD

MAI 2023

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES  
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE  
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

**Direction de recherche :**

---

Suzanne Léveillée, Ph. D. directrice de recherche  
Université du Québec à Trois-Rivières

**Jury d'évaluation :**

---

Suzanne Léveillée, Ph. D. directrice de recherche  
Université du Québec à Trois-Rivières

---

Julie Lefebvre, Ph. D. évaluatrice interne  
Université du Québec à Trois-Rivières

---

Hélène Riazuelo, Ph. D. évaluatrice externe  
Université Paris Nanterre

## Sommaire

Cette étude de cas descriptive a comme objectif d'élaborer des exemples cliniques soutenant la théorie psychanalytique quant à l'incidence des capacités de mentalisation sur la propension à l'agir selon les structures de la personnalité. Pour ce faire, trois participants ont été sélectionnés en fonction des critères déterminant leur structure de personnalité respective (psychotique, état limite, névrotique), via l'analyse formelle et dynamique d'une passation au test du Rorschach. Leurs capacités de mentalisation ont ensuite été évaluées, toujours au moyen du Rorschach, en se basant sur des indices quantitatifs et qualitatifs relevés par la littérature scientifique. L'évaluation de la propension à l'agir s'est en parallèle appuyée sur un récit d'actes commis. Un tableau clinique des trois participants a ainsi été tracé à partir de l'analyse de leurs données provenant du test projectif et du récit d'actes commis. Les résultats suggèrent que le cas névrotique utilise la voie de l'expression mentale comme moyen d'élaboration des excitations pulsionnelles, maintenant la liaison entre affect et représentation. Quant aux cas psychotique et état limite, la voie de l'expression comportementale a été privilégiée comme moyen de décharge des excitations pulsionnelles, déliant alors l'affect de sa représentation mentale. Les retombées cliniques témoignent ainsi de la pertinence d'utiliser le Rorschach comme outil d'évaluation de la mentalisation et de l'importance d'adapter le plan de traitement selon la part de vulnérabilité conduisant à un court-circuit de mentalisation et de décharge pulsionnelle. Enfin, nous soulignons l'intérêt à ce que de futures recherches examinent l'activité onirique et le contexte thérapeutique comme objets d'évaluation de l'évolution de la mentalisation et de la contenance pulsionnelle.

## Table des matières

Sommaire .....	iii
Liste des tableaux .....	xii
Remerciements .....	xiv
Introduction .....	1
Contexte théorique .....	4
Structures de la personnalité selon le cadre conceptuel de Bergeret .....	5
Conceptualisation de notions structurales .....	5
Structure .....	6
Caractère .....	7
Normalité .....	8
Pathologie .....	9
Structures de la personnalité .....	9
Structure psychotique .....	9
Structure schizophrénique .....	10
Structure paranoïaque .....	11
Structure mélancolique .....	12
Aménagement état limite .....	14
Aménagement spontané pervers .....	17
Aménagement spontané caractériel .....	18
Névrose de caractère .....	19
Psychose de caractère .....	20

Perversion de caractère .....	20
Structure névrotique.....	21
Structure obsessionnelle .....	22
Structure hystérique d'angoisse .....	23
Structure hystérique de conversion.....	24
Propension à l'agir .....	27
Conceptualisation de l'agir .....	27
Acting out de transfert .....	28
Passage à l'acte .....	29
Recours à l'acte.....	30
Évolution de l'instinct de la violence.....	31
Violence fondamentale .....	32
Agressivité .....	33
Haine.....	35
Propension à l'agir selon les structures de la personnalité .....	37
Acte dans l'économie psychotique .....	37
Persécution paranoïaque .....	37
Acte dans l'économie état limite .....	39
Agressivité prégénitale .....	39
Pulsions d'autoconservation .....	40
Rage narcissique .....	40
Acte dans l'économie névrotique .....	41

Symptômes névrotiques .....	41
Actes manqués .....	42
Rêves.....	43
Mentalisation.....	43
École française .....	44
École anglaise .....	47
Processus d'élaboration mentale.....	49
Appareil psychique .....	49
Activité onirique .....	50
Fonction de symbolisation .....	51
Voie fantasmatique .....	52
Moi-peau .....	53
Défaillance de la mentalisation sur la propension à l'agir .....	54
Défectuosité de l'acte de pensée .....	55
Faiblesse de l'appareil à penser .....	55
Part psychotique de l'activité onirique .....	56
Fantasme agressif de la fusion intra-utérine .....	57
Défaillance du système pare-excitation .....	58
Échec du système parole-action.....	58
Évaluation des enjeux intrapsychiques et de mentalisation au Rorschach .....	59
Présentation du Rorschach.....	60
École anglo-saxonne .....	61

École française.....	61
Évaluation des enjeux intrapsychiques de la personnalité au Rorschach .....	62
Indices qualitatifs du courant psychanalytique .....	63
Protocole psychotique.....	63
Protocole état limite .....	67
Protocole névrotique.....	73
Évaluation des capacités de mentalisation au Rorschach .....	79
Indices quantitatifs du Système Intégré d'Exner .....	79
Indices qualitatifs du courant psychanalytique .....	83
Représentation mentale de la pulsion .....	83
Élaboration mentale de l'affect.....	88
Modalités défensives .....	91
Objectif de l'essai.....	95
Méthode.....	97
Devis de recherche .....	98
Présentation de l'étude de cas .....	98
Démarche de recherche de l'essai.....	101
Description des participants .....	102
Instruments de mesure .....	104
Validité du système de cotation au Rorschach .....	104
Type d'analyse des données au Rorschach.....	105
Déroulement de l'expérience .....	107



Résultats .....	108
Résultats de Richard.....	109
Indices qualitatifs du fonctionnement psychique.....	109
Type d'angoisse .....	109
Identité .....	111
Dynamique relationnelle.....	112
Processus primaires et secondaires .....	113
Indices quantitatifs des capacités de mentalisation.....	115
Indices qualitatifs des capacités de mentalisation.....	118
Représentation mentale de la pulsion .....	118
Élaboration mentale de l'affect.....	123
Modalités défensives.....	128
Récit d'actes commis .....	131
Description des actes .....	132
Interprétation des actes .....	133
Convergence d'indices du Rorschach et de l'entrevue semi-structurée .....	134
Capacités de mentalisation.....	135
Propension à l'agir .....	136
Résultats d'Édouard .....	138
Indices qualitatifs du fonctionnement psychique.....	138
Type d'angoisse .....	138
Identité .....	140

Dynamique relationnelle.....	141
Processus primaires et secondaires .....	143
Indices quantitatifs des capacités de mentalisation.....	144
Indices qualitatifs des capacités de mentalisation.....	147
Représentation mentale de la pulsion .....	147
Élaboration mentale de l'affect.....	154
Modalités défensives.....	158
Récit d'actes commis .....	164
Description des actes .....	164
Interprétation des actes .....	166
Convergence d'indices du Rorschach et de l'entrevue semi-structurée .....	167
Capacités de mentalisation.....	167
Propension à l'agir .....	169
Résultats d'Hubert.....	170
Indices qualitatifs du fonctionnement psychique.....	171
Type d'angoisse .....	171
Identité .....	173
Dynamique relationnelle.....	173
Processus primaires et secondaires .....	174
Indices quantitatifs des capacités de mentalisation.....	175
Indices qualitatifs des capacités de mentalisation.....	178
Représentation mentale de la pulsion .....	178

Élaboration mentale de l'affect.....	182
Modalités défensives.....	186
Récit d'actes commis .....	189
Description des actes .....	189
Interprétation des actes .....	191
Convergence d'indices du Rorschach et de l'entrevue semi-structurée .....	192
Capacités de mentalisation.....	193
Propension à l'agir .....	194
Comparaison des résultats entre les participants.....	195
Indices quantitatifs de mentalisation.....	196
Indices ressources internes.....	196
Indices contrôle de l'affect .....	196
Indices d'agressivité .....	197
Indices d'affects négatifs .....	197
Indices relations interpersonnelles.....	198
Indices capacités d'imaginaire.....	199
Indices qualitatifs de mentalisation.....	201
Représentation mentale de la pulsion .....	201
Élaboration mentale de l'affect.....	204
Modalités défensives.....	205
Discussion .....	208
Liens entre les résultats et les concepts théoriques .....	209

Cas psychotique .....	210
Cas état limite .....	213
Cas névrotique .....	216
Élaboration mentale et contenance pulsionnelle entre les structures.....	219
Avancement des connaissances scientifiques .....	220
Impacts cliniques.....	225
Forces et limites de la présente étude.....	226
Perspectives futures de recherche .....	228
Conclusion .....	231
Références .....	233

## Liste des tableaux

### Tableau

1	La structure psychotique .....	14
2	La structure névrotique.....	26
3	Les enjeux intrapsychiques des trois structures de la personnalité .....	27
4	Les indices quantitatifs d'Exner de mentalisation.....	82
5	L'axe qualitatif de mentalisation : la représentation mentale de la pulsion .....	86
6	L'axe qualitatif de mentalisation : élaboration mentale de l'affect.....	90
7	L'axe qualitatif de mentalisation : modalités défensives .....	94
8	Les indices quantitatifs d'Exner de mentalisation - Richard.....	116
9	L'axe qualitatif de mentalisation : représentation mentale de la pulsion - Richard .....	121
10	L'axe qualitatif de mentalisation : élaboration mentale de l'affect - Richard....	126
11	L'axe qualitatif de mentalisation : modalités défensives - Richard .....	130
12	Les indices quantitatifs d'Exner de mentalisation - Édouard.....	145
13	L'axe qualitatif de mentalisation : représentation mentale de la pulsion - Édouard .....	152
14	L'axe qualitatif de mentalisation : élaboration mentale de l'affect - Édouard .....	157
15	L'axe qualitatif de mentalisation : modalités défensives - Édouard .....	161
16	Les indices quantitatifs d'Exner de mentalisation – Hubert .....	176
17	La représentation mentale de la pulsion - Hubert.....	181
18	L'élaboration mentale de l'affect - Hubert.....	185
19	Les modalités défensives - Hubert .....	188

## Tableau

20	Comparatif des protocoles : indices quantitatifs de mentalisation .....	200
21	Comparatif des protocoles : indices qualitatifs de mentalisation - pulsion.....	203
22	Comparatif des protocoles : indices qualitatifs de mentalisation - affect.....	205
23	Comparatif des protocoles : indices qualitatifs de mentalisation - défense .....	207

## Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier mon partenaire de rédaction, Louis-Étienne Villeneuve, qui m'a accompagnée au travers des années durant la réalisation de nos travaux de recherche doctorale respectifs. Merci d'avoir rendu la rédaction plus agréable et de m'avoir fait bénéficier de ta grande rigueur de travail.

Je suis aussi grandement reconnaissante de l'apport de mon ancien superviseur de stage, Martin Brisson, qui a su, par nos nombreuses discussions, m'éclairer, me soutenir et m'enrichir de ses connaissances.

Je remercie également ma directrice de recherche, la professeure Suzanne Léveillé, Ph. D., pour m'avoir dirigée au cours de l'élaboration de ce projet de recherche, ainsi que la professeure Julie Lefebvre, Ph. D., et la professeure Hélène Riazuelo, Ph. D., pour avoir pris part à mon comité doctoral.

Mes remerciements sont finalement adressés à toutes les personnes qui ont influencé, de près ou de loin, mon parcours académique et la concrétisation de cet essai. Je tiens par ailleurs à exprimer une profonde gratitude au *Caféier*, un espace de rencontre chaleureux et humain, qui m'a accueillie quotidiennement durant ce long périple.

## **Introduction**



Les recherches scientifiques font état de l'importance d'adopter une approche interactionnelle dans le dessein de mieux saisir la complexité du fonctionnement psychique (Speranza & Debbané, 2021). À cette fin, le concept de mentalisation y occupe une place centrale. La mentalisation peut être définie comme l'aptitude d'élaboration psychique qui permet le traitement et la mise en lien des excitations internes aux réseaux de représentations mentales (Marty, 1990). La mentalisation est conséquemment un procédé essentiel à la régulation des motions pulsionnelles en les canalisant, en les transformant ou en liant celles-ci à des représentations internes. Toutefois, la qualité de ce travail mental se voit influencé par les caractéristiques de la structure psychique à laquelle l'individu appartient et par les événements désorganisateur qui surgissent à différents degrés tout au long de la vie (Debray, 1991). Une défaillance de mentalisation prédispose alors à un risque significatif de décharge des tensions internes hors de la psyché par la voie motrice, conduisant le sujet à passer d'une représentation mentale à l'acte (Laplanche & Pontalis, 1967; Millaud, 2009; Tardif, 2009).

L'objectif de l'étude est donc d'illustrer l'incidence des capacités de mentalisation sur la propension à l'agir en décrivant les processus du fonctionnement mental de trois cas représentant respectivement les structures psychotique, état limite et névrotique. Pour ce faire, nous allons évaluer leurs capacités de mentalisation au moyen des indices quantitatifs et qualitatifs répertoriés au test projectif du Rorschach. La propension à l'agir

sera aussi évaluée par l'entremise d'un récit d'actes commis rapporté lors du premier entretien de recherche. Par une analyse s'appuyant sur le courant psychanalytique, un tableau clinique des trois structurations de la personnalité sera ainsi tracé quant au lien unissant les capacités de mentalisation à la propension à l'agir.

Le présent essai se divise en quatre sections principales. La première section, le contexte théorique, présentera une description des concepts portant sur les structures de la personnalité, la propension à l'agir et les capacités de mentalisation. Cette section comportera aussi une revue de la littérature sur le test projectif du *Rorschach* et se terminera par l'objectif de recherche. La deuxième section, la méthode, abordera pour sa part la démarche de recherche des études de cas, la description des participants, les instruments de mesure et le déroulement de l'expérience. La troisième section, les résultats, exposera l'analyse formelle et dynamique des protocoles de *Rorschach* quant aux indices du fonctionnement psychique et des capacités de mentalisation, ainsi que l'analyse psychanalytique des actes commis. La section des résultats proposera ensuite une comparaison des indices quantitatifs et qualitatifs de mentalisation entre les trois protocoles de Rorschach. Finalement, la quatrième et dernière section, la discussion, viendra étayer le lien entre les résultats obtenus et les notions théoriques en vue de répondre aux objectifs et hypothèses de recherche. Cette section présentera également l'avancement des connaissances scientifiques, les impacts cliniques, les forces et les limites de la présente étude, et conclura sur les avenues possibles pour les recherches futures.

## **Contexte théorique**

Au travers du contexte théorique, les concepts portant sur les structures de la personnalité, les agirs et les capacités de mentalisation seront décrits. Nous allons également aborder les notions théoriques relatives au test projectif du Rorschach. Finalement, une présentation sera faite quant à l'objectif de recherche de l'essai.

### **Structures de la personnalité selon le cadre conceptuel de Bergeret**

Le modèle structurel de la personnalité, qui se déploie selon différentes conceptualisations, s'intéresse au niveau d'organisation de la personnalité en termes de maturité psychoaffective. Notamment, le modèle structurel de Kernberg, ainsi que le modèle alternatif pour les troubles de la personnalité du DSM-5 (American Psychiatric Association, 2015), font tous deux partie des cadres structuraux les plus notables. Le psychanalyste français Jean Bergeret s'est lui aussi illustré quant à sa démarche nosologique des structures de la personnalité. Dans le cadre de cet essai, nous avons choisi de nous en tenir au modèle structurel de Bergeret par souci de clarté et de concision. Ce modèle sera ainsi davantage élaboré dans cette section.

### **Conceptualisation de notions structurales**

À partir de l'ouvrage *La personnalité normale et pathologique : les structures mentales, le caractère, les symptômes* (Bergeret, 1996), nous allons présenter le cadre

structurel de la personnalité conçu par Bergeret en définissant les éléments constitutifs essentiels que sont la structure, le caractère, la normalité et la pathologie.

### ***Structure***

Bergeret (1996) indique qu'en psychopathologie, le concept de structure fait référence au fonctionnement mental qui est établi sur des bases métapsychologiques fondamentales et profondes de la personnalité. L'ensemble des éléments constituant la structure est fixé en un assemblage stable et permanent. Pour illustrer la stabilité de la structure, Bergeret reprend les assises théoriques freudiennes (1933/1984) comparant la structure mentale à la structure interne d'un minéral cristallisé. Selon cette théorie, un minéral cristallisé à l'état d'équilibre se compose de lignes de clivage invisibles prédéfinies de façon invariable, permanente et spécifique. Un bloc minéral n'a donc qu'une seule façon de se cristalliser. Si un minéral cristallisé se brise, la cassure suivra les lignes de clivage préétablies, révélant alors la réelle structure interne du minéral. La structure mentale d'une personne est de cette manière semblable à cet état de cristallisation prédéfinie, à savoir que le psychisme est caractérisé par une cristallisation définitive selon des lignes intérieures invariables, durables et précises.

Il existe deux authentiques structures de la personnalité<sup>1</sup>, lesquelles s'organisent sur un fonctionnement stable : la structure psychotique et la structure névrotique. Un état

---

<sup>1</sup> Nous allons définir respectivement la structure psychotique, l'aménagement état limite et la structure névrotique plus loin dans cette section.

intermédiaire s'ajoute entre ces deux structures : l'aménagement état limite. Pour Bergeret (1996), le terme « aménagement » décrit justement une position organisée, car n'étant pas suffisamment établie sur des bases solides pour constituer une authentique structure. Il la situe ainsi dans un état de flottement entre les lignées névrotiques et psychotiques. Quant à la classification des structures de la personnalité, la structure névrotique est considérée comme étant la plus évoluée et la structure psychotique comme étant la plus régressive. Cette catégorisation structurelle<sup>1</sup> est basée sur : l'évolution pulsionnelle libidinale et agressive, le mode de relation à l'objet (fusionnel, anaclitique, génital), le niveau maturatif du Moi, les instances psychiques conflictuelles (Ça, Moi, Idéal du Moi, Surmoi), le rapport à la réalité, les processus primaires et secondaires, la nature de l'angoisse profonde (morcellement, perte d'objet, castration), les mécanismes de défense principaux (déli de la réalité, clivage de l'objet, refoulement) et la richesse de la vie fantasmatique.

### *Caractère*

Le caractère correspond à la manifestation comportementale de la structure interne de base de la personnalité lors des interactions relationnelles. Le caractère représente donc les aspects qui composent la structure profonde de l'individu visibles par les autres. En fait, il y a un jeu d'intercorrélation entre les caractéristiques structurelles profondes du Moi et la vie relationnelle, ce qui permet de fixer le caractère de façon permanente. Cette stabilisation du caractère est aussi influencée par les facteurs innés, les facteurs acquis

---

<sup>1</sup> Ces modes de fonctionnement du Moi au niveau maturatif, constitutif, défensif et relationnel seront repris tout au long de la présentation des trois organisations de la personnalité.

précocement et les caractéristiques structurelles formées tardivement. Le caractère se module ainsi à l'évolution structurelle en suivant de près les mouvements de fixation et de régression du développement psychique du sujet. Au final, différentes instaurations de caractère s'exprimeront, en fonction de ces trois registres fondamentaux. De ce fait, l'individu de structure psychotique possède un caractère psychotique, l'individu de structure névrotique possède un caractère névrotique et l'individu d'organisation état limite possède un caractère narcissique.

### *Normalité*

Le concept de la normalité est défini comme un état d'adaptation fonctionnelle et souple au sein d'une structure fixe. Il s'agit dès lors d'un bon fonctionnement intérieur permettant de s'adapter à soi-même et aux autres. Par exemple, l'individu dit « normal » aura tendance à gérer ses situations conflictuelles en ressentant un niveau modéré d'émotions négatives (p. ex., angoisse, culpabilité, honte, etc.), en respectant ses besoins personnels et en se basant sur les paramètres de la réalité extérieure. Selon Bergeret (1996), la normalité n'est possible qu'au sein d'une véritable lignée structurelle fixe telle que l'organisation psychotique ou névrotique. Par conséquent, l'organisation état limite ne peut tendre vers la normalité étant donné son manque de constance du Moi et ses défenses narcissiques trop coûteuses sur le plan de l'économie psychique. L'aménagement état limite ne donne lieu qu'à des personnalités « pseudo-normales » fragiles et instables.

## ***Pathologie***

En ce qui a trait à la notion de pathologie structurelle, il s'agit d'un état de décompensation se produisant à l'intérieur d'une structure de la personnalité fixe. Il est ainsi question d'une rupture d'équilibre occasionnant une désorganisation du sujet. Lorsqu'un état de déséquilibre se déclenche, l'individu ne décompense ici que dans sa propre structure. Par exemple, une décompensation structurelle psychotique mène vers une psychose alors qu'une décompensation structurelle névrotique mène vers une névrose. Bergeret (1996) précise qu'il y a une partie dite normale et une partie dite pathologique au sein d'une même structure stable. L'individu peut également vivre au cours de son développement des états successifs d'adaptation, de désadaptation et de réadaptation. Quant à l'aménagement état limite, les luttes antidépressives et les contre-investissements narcissiques continuels placent l'individu dans un état permanent de « normalité pathologique ».

## **Structures de la personnalité**

Dans cette section, chacune des trois structures de la personnalité sera davantage élaborée : la structure psychotique, l'aménagement état limite et la structure névrotique.

### ***Structure psychotique***

Selon Bergeret (1996), la lignée de l'organisation psychotique est la plus archaïque de toutes les structures sur le plan de l'évolution pulsionnelle et de la maturité affective du Moi. En fait, le développement pulsionnel s'est fixé précocement au stade oral et à la



première moitié du stade anal. Trois sous-structures composent l'organisation psychotique : la structure schizophrénique (la plus régressive), la structure paranoïaque (intermédiaire) et la structure mélancolique (la plus évoluée). L'économie psychotique tire son origine des premiers instants de vie liés aux frustrations précoces engendrées par la relation maternelle archaïque. En outre, l'enfant n'a pas été considéré comme un objet différencié de la représentation maternelle qui l'a investi de manière fusionnelle afin de combler son propre Moi incomplet. Le Moi du psychotique se trouve alors lui-même incomplet en étant morcelé. La relation d'objet est de l'ordre d'un rapport symbiotique à l'autre et la différenciation entre le Moi et le non-Moi n'est pas clairement établie. La nature de l'angoisse est caractérisée par le morcellement, l'anéantissement et la mort par éclatement. Le conflit des instances psychiques se situe entre le Ça (besoins pulsionnels) et la réalité externe, ce qui donne lieu au déni de certaines parties de la réalité considérées comme douloureuses et à la construction d'une néoréalité délirante. Il y a aussi une absence d'un pare-excitation suffisamment contenant par rapport aux énergies pulsionnelles. Le Surmoi du psychotique est inachevé et n'a pas de rôle organisateur. Les principaux mécanismes de défense sont le déni de la réalité, la projection et le clivage du Moi. L'utilisation de ces mécanismes est susceptible de provoquer des phénomènes de dépersonnalisation, de dédoublement de la personnalité et de déréalisation.

**Structure schizophrénique.** La sous-structure schizophrénique correspond à l'organisation psychotique la plus archaïque avec un Moi fixé à une économie pulsionnelle à primauté orale. Le Moi est ressenti comme non suffisamment unifié et indifférencié du

non-Moi. L'angoisse de morcellement est par ailleurs reliée à l'impossibilité de ressentir un Moi unifié et complet. La relation objectale est de l'ordre de l'autisme, à savoir un effort de récupération narcissique primaire et une unipolarité de l'économie affective. Le délire et les fantasmes sont aussi la seule façon pour le schizophrène de réinvestir le rapport à l'autre. La relation primitive aux imagos parentales est de type symbiotique à la mère perçue comme toxique et frustrante durant les premiers instants de vie. Quant à la figure paternelle, cette entité n'existe que par duplication défailante de la représentation maternelle-phallique. Le langage du schizophrène est au service de la pulsion agressive-sadique. Le mécanisme de défense principal est le déni primaire de la réalité accompagné de mécanismes secondaires tels que le déplacement, la condensation et la symbolisation.

**Structure paranoïaque.** Dans la lignée de l'organisation psychotique, la sous-structure paranoïaque se positionne comme étant intermédiaire avec un Moi fixé à une économie pré-génitale à primauté anale. L'évolution pulsionnelle n'a jamais transcendé le premier sous-stade anal de réjection, restreignant celle-ci à sa valence sadique et à un enjeu de destruction de l'objet. L'angoisse de morcellement est par conséquent associée aux intentions mortifères projetées sur l'objet, prenant la forme d'une menace d'éclatement par « pénétration sadique anale ». Si le Moi est bel et bien différencié du non-Moi chez le paranoïaque, il n'en demeure pas moins que l'individu ne peut s'autonomiser que dans un rapport de dépendance agressive envers l'objet persécutant. En ce qui concerne l'Idéal du Moi, celui-ci est composé de chimères irréelles et défensives. Une pauvreté de la vie fantasmatique caractérise aussi le paranoïaque qui sollicite l'autre

pour fantasmer à sa place. À cet égard, il s'agit de fantasmes univoques représentant des images de piège et un besoin de contrôle. Concernant les imagos parentales, la représentation maternelle est perçue comme étant phallique-narcissique, mais celle-ci est occultée par l'image d'un père tout-puissant. Néanmoins, il n'y a pas de possibilité pour l'individu paranoïaque de s'identifier à cette figure paternelle, donnant lieu à une économie homosexuelle passive. Les mécanismes de défense principaux sont la projection, le clivage du Moi et le déni primaire de certaines réalités gênantes; et les mécanismes secondaires sont l'annulation, la dénégation, le retournement contre soi et le renversement des pulsions en son contraire.

**Structure mélancolique.** La sous-structure mélancolique se différencie des sous-structures schizophrénique et paranoïaque en occupant une place singulière au sein de la classification structurelle psychotique. Contrairement aux deux autres structures psychotiques présentant des « fixations » archaïques, la sous-structure mélancolique présente plutôt une « régression » sur le plan des pulsions libidinales et du développement du Moi. Plus particulièrement, si l'économie pulsionnelle du mélancolique avait autrefois réussi à atteindre la phase phallique, des événements désorganisateur l'ont fait régresser vers des stades pré-génitaux (oral et anal). Quant à la maturation du Moi, celle-ci correspond à une « faille » du Moi et à une « faillite » de l'Idéal du Moi. La relation primitive aux imagos parentales comporte une mère ressentie comme ambivalente sans unification possible entre les « bons » et les « mauvais » côtés. L'ambivalence amour-haine caractérise ainsi la relation d'objet, tout en étant davantage dominée par des

sentiments d'hostilité et d'agressivité. La nature de l'angoisse est le morcellement, mais conserve les aspects de son évolution antérieure. L'angoisse de morcellement est par conséquent reliée à la perte réalisée de l'objet anaclitique. Dans *Deuil et mélancolie* (1915/1971a), Freud fait par ailleurs un rapprochement entre le deuil et la mélancolie au niveau de la perte d'objet. À cet effet, le sujet mélancolique incorpore l'autre en lui : la perte vécue est alors une perte du Moi et non de l'objet. Lors d'un processus de deuil mélancolique, il se produit donc un appauvrissement du Moi et un retournement des tendances sadiques et haineuses sous la forme d'autoreproches. Les représentations fantasmatiques sont liées au deuil impossible de l'objet et aux affects agressifs résultant de l'introjection. Le mécanisme de défense principal est le déni partiel de la réalité accompagné d'une introjection archaïque de type dévorateur.

Le Tableau 1 présente les enjeux intrapsychiques chez la structure psychotique.

**Tableau 1***La structure psychotique*

	Point de vue topique	Économie pulsionnelle	Nature de l'angoisse	Relation objectale	Mécanisme de défense
Structure schizophrénique	Indistinction entre Moi et non-Moi	Primauté orale	Morcellement par défaut d'unicité	Autisme	Déni primaire de la réalité, déplacement, condensation, symbolisation
Structure paranoïaque	Moi incomplet et Idéal du Moi inadapté	Primauté 1 <sup>er</sup> sous-stade anal de réjection	Morcellement par peur de la pénétration sadique anale	Maitrise de l'objet persécutant	Projection, clivage du Moi, déni primaire, annulation, dénégation
Structure mélancolique	Faillite du Moi et faillite de l'Idéal du Moi	Régression aux stades oral et anal	Morcellement par perte réalisée de l'objet anaclitique	Ambivalence objectale amour-haine (primauté agressivité)	Déni partiel de la réalité, introjection (type dévorateur)

***Aménagement état limite***

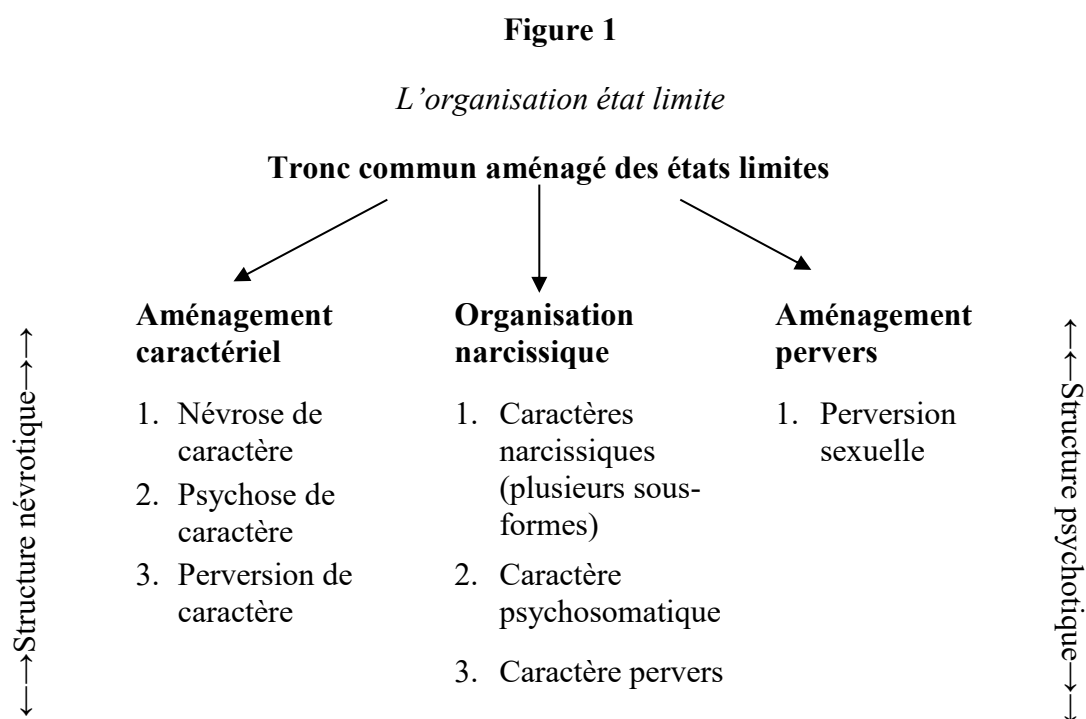
Comme nous l'avons précédemment abordé, Bergeret (1996, 2012a) apporte la nuance que l'aménagement état limite ne constitue pas une véritable structure, mais plutôt une organisation au statut provisoire du fait de son manque de solidité et de fixation définitive. La genèse de l'économie état limite s'articule autour d'un traumatisme affectif précoce entraînant le sujet vers une désorganisation de l'évolution libidinale et un blocage de la maturité affective du Moi. Spécifiquement, l'enfant a vécu trop précocement et brutalement une situation œdipienne face à laquelle il ne possédait pas les ressources internes nécessaires pour la gérer efficacement. Ce traumatisme psychique, ressenti alors

comme une frustration et une angoisse de perte de l'objet, fixe l'évolution psycho-affective de l'individu dans une pseudo-latence de durée indéterminée entre les lignées psychotiques et névrotiques.

L'organisation état limite est une pathologie du caractère narcissique, c'est-à-dire que le narcissisme demeure indécis, mal établi et fragile. L'économie pulsionnelle est pré-génitale avec un Moi fixé au stade phallique. Le mode de relation d'objet est anaclitique, amenant l'individu dans une attente passive à recevoir le soutien et l'approbation d'autrui. Ce type d'attachement d'appui et de dépendance affective place, lors d'une relation affective, les deux partenaires à tour de rôle dans les positions de « grand » et « petit ». N'ayant pas accédé à une économie génitale, la relation aux représentations parentales est investie à parts égales dans un désir d'être aimé et d'être aidé par un « grand », sans distinction pour le sexe du parent. Il y a également une volonté d'agresser et de maîtriser analement les imagos parentales. L'angoisse est de nature dépressive et se déclenche à la suite de la perte réelle ou imaginée de l'objet anaclitique. Dans l'éventualité d'une désorganisation de l'individu, la régression s'opère par une dégradation partielle de la pulsion. Le Surmoi de l'état limite est incomplet, occasionnant une propension à l'agir impulsif au détriment de la représentation mentale fantasmatique. Le conflit des instances psychiques oppose l'Idéal du Moi au Ça et à la réalité. En outre, l'inflation de l'Idéal du Moi est la conséquence d'exigences parentales élevées souvent contradictoires et non gratifiantes durant l'enfance, provoquant des ambitions grandioses de vouloir bien faire pour conserver l'amour de l'objet anaclitique. Le sujet état limite est

alors enclin à vivre des échecs répétés de non-accomplissement d'ambitions idéalisées, générant par le fait même des sentiments de honte, de dégoût de soi-même et des affects dépressifs. Il en résulte aussi une grande intolérance aux contradictions et aux incertitudes. Les principaux mécanismes de défense sont le clivage de l'objet, les réactions projectives (projection, identification projective), l'évitement et la forclusion.

Bergeret (1996) utilise le terme « tronc commun aménagé des états limites » pour répertorier les diverses sous-formes cliniques de la pathologie du narcissisme. En vue d'amener une meilleure compréhension, la Figure 1 illustre le tronc commun aménagé des états limites.



Comme préalablement mentionné, l'organisation état limite est une pathologie du caractère narcissique. En ce sens, le caractère narcissique est le mode d'adaptation relationnel visible de l'état limite. Le caractère narcissique peut prendre la forme de plusieurs sous-groupes caractériels : le caractère abandonnique, le caractère de destinée, le caractère narcissique-phobique, le caractère phallique, le caractère dépressif, le caractère hypocondriaque, le caractère psychasthénique, le caractère psychopathique et le caractère hypomaniaque. En plus du caractère narcissique, s'ajoutent au sein de l'économie état limite les caractères psychosomatique et pervers.

Il existe également dans le continuum du tronc commun des états limites deux aménagements spontanés procurant une certaine stabilité et permanence aux sujets qui s'y trouvent. Ainsi, en direction de la lignée structurelle psychotique se trouve l'aménagement pervers; et en direction de la lignée structurelle névrotique se trouve l'aménagement caractériel. Nous allons maintenant décrire davantage les deux types d'aménagements stables qui font partie du tronc commun des états limites<sup>1</sup>.

**Aménagement spontané pervers.** L'aménagement spontané pervers se situe près de la lignée psychotique. Spécifiquement, cet aménagement correspond au déni du sexe de la femme avec une surcompensation du phallus narcissique. En d'autres mots, il s'agit

---

<sup>1</sup> Par souci d'économie et de clarté, nous avons décidé de décrire seulement les aménagements spontanés du tronc commun des états limites. Se référer à l'ouvrage *La personnalité normale et pathologique : les structures, le caractère et les symptômes* de Bergeret (1996) pour en apprendre davantage sur les caractères narcissiques, le caractère psychosomatique et le caractère pervers de l'organisation état limite.



d'un déni de l'objet partiel féminin avec un surinvestissement narcissique d'un autre objet partiel phallique perçu comme un symbole de puissance. La précocité des premières expériences d'exploration de l'excitation libidinale a soudé la pulsion à un objet partiel non-génital en raison de l'incomplétude narcissique de l'enfant. C'est donc cette défaillance du narcissisme primaire et la fixation à des zones érogènes partielles qui amènent le pervers à recourir à des satisfactions incomplètes envers des objets partiels narcissiques. La représentation maternelle est prédominante et perçue comme étant castrée narcissiquement, c'est-à-dire que la figure maternelle s'est sentie privée d'un phallus narcissique. Chez le pervers, ce n'est donc pas la crainte d'une castration génitale du pénis sexuel qui est un enjeu, mais l'appréhension d'une castration « narcissique-phallique » soulevée par l'incomplétude narcissique des « personnes-sans-phallus ». L'angoisse est ainsi de nature dépressive résultant de la perte de l'objet partiel. Le Moi est déficitaire et le Surmoi est particulièrement régressé, incomplet et permissif aux transgressions. Le pervers fonctionne sous la gouverne d'un Idéal du Moi<sup>1</sup> narcissique obéissant aux processus primaires de satisfaction immédiate. De ce fait, il y a une propension au passage à l'acte des pulsions partielles libidinales et agressives. Le mécanisme de défense principal est le déni<sup>2</sup> focalisé sur le sexe féminin et ses représentations symboliques.

**Aménagement spontané caractériel.** L'aménagement spontané caractériel se situe vers la lignée névrotique et tire donc avantage de la stabilité structurelle génitale.

---

<sup>1</sup> Dans le but de rester concis, nous considérons les notions « d'Idéal du Moi » et « d'Idéal de Soi » comme des formes équivalentes.

<sup>2</sup> Le déni utilisé chez le pervers est à différencier du déni primaire de la réalité utilisé chez le psychotique.

L'aménagement caractériel se découpe en trois sous-types : la névrose de caractère, la psychose de caractère et la perversion de caractère. Ces trois formes pathologiques du caractère présentent une caractéristique commune d'être asymptomatique, à savoir que le sujet masque toute angoisse dépressive derrière une façade caractérielle inébranlable. En fait, il y a une mise à l'extérieur de l'angoisse dépressive liée à la peur de la perte de l'objet anaclitique. Le maintien de l'angoisse dépressive à l'extérieur du Moi est rendu effectif par l'utilisation de formations réactionnelles continuellement en fonction. Cependant, le recours massif de cette défense est très coûteux pour le Moi en l'appauvrissant et en le vidant de son énergie psychique. Tout comme les autres formes cliniques figurant au sein du tronc commun des états limites, c'est la composante narcissique qui est défaillante chez l'aménagement caractériel.

*Névrose de caractère.* La névrose de caractère est une pathologie du caractère et ne constitue qu'un aménagement stable des organisations anaclitiques. Il n'y a alors aucune correspondance entre la névrose de caractère et la structure névrotique. En réalité, le sujet névrosé de caractère joue au névrotique, mais il ne peut internaliser la richesse structurelle œdipienne et génitale. La relation à l'objet est investie sur un plan anaclitique-narcissique prenant la forme d'un besoin de s'appuyer sur un autre perçu comme « fort » et « grand ». La nature de l'angoisse est pré-dépressive reliée à la crainte de la perte de l'objet anaclitique. L'instance de l'Idéal du Moi prédomine et les pulsions du Ça sont quasi inexistantes. En fait, les forces pulsionnelles sont canalisées via le mécanisme de la formation réactionnelle, ce qui permet une lutte antipulsionnelle et antidépressive. Ce

système défensif est toutefois assez onéreux en dépense énergétique afin de maintenir le névrosé de caractère dans un mode à l'apparence névrotique. Il y a aussi une pauvreté de la vie fantasmatique, puisque le sujet s'accroche à une réalité dépouillée d'angoisse dépressive.

*Psychose de caractère.* Pour ce qui est de la psychose de caractère, il s'agit d'une maladie du narcissisme qui se différencie nettement de la structure psychotique. Précisément, il ne se produit aucune perte de contact à la réalité dans la psychose de caractère. Il y a néanmoins une forme de délire a minima se manifestant par des erreurs d'évaluation affective de la réalité. Ces erreurs d'évaluation sont occasionnées : d'une part, par le clivage de la réalité vécue à la fois comme gratifiante et inquiétante et d'autre part, par la projection des représentations gênantes vers l'extérieur. Le surinvestissement des représentations clivées comme gratifiantes et le désinvestissement des représentations clivées comme inquiétantes amènent ainsi le sujet à déformer la réalité affective. Dans la psychose de caractère, l'Idéal du Moi est fortement investi, le Moi est fragile et le Surmoi est déficient. Les pulsions sexuelles sont passives et inhibées au niveau de leurs buts; et les pulsions agressives sont mal contrôlées et peuvent se décharger impulsivement de manière sadique. Les mécanismes de défense principaux sont la formation réactionnelle, le clivage et la projection.

*Perversion de caractère.* Le dernier aménagement dit caractériel est celui de la perversion de caractère. Contrairement à l'aménagement pervers, la perversion de

caractère ne porte pas sur le déni du sexe féminin, mais plutôt sur le déni du narcissisme de l'autre. À ce sujet, le pervers de caractère nie le droit d'autrui à posséder son propre narcissisme et ses propres intérêts. De ce fait, les autres en payent le prix au détriment de leur propre narcissisme en étant utilisés qu'à des fins de complétude du narcissisme défaillant du sujet. La perversion de caractère est l'économie la plus régressive des trois aménagements caractériels compte tenu de la sévérité de la régression de la relation objectale. Plus particulièrement, la relation d'objet est de l'ordre du maintien de l'objet anaclitique dans un étroit lien sadomasochiste : l'individu ressent du plaisir à « posséder » l'autre. Dans le même sens, la voie fantasmatique prend la forme de la maîtrise d'une scène dangereuse. Le Surmoi et le Moi sont incomplets et défaillants, occasionnant un risque élevé de passage à l'acte impulsif et agressif au sein des relations interpersonnelles. Il y a d'ailleurs une absence de souffrance et de culpabilité chez le pervers de caractère suivant ses passages à l'acte. Quant aux pulsions libidinales, celles-ci sont maintenues sans trop de régression ou d'agir. Cependant, il ne s'agit aucunement d'un investissement génital authentique, le sujet pouvant même présenter une hétérosexualité de façade ou une homosexualité passive.

### ***Structure névrotique***

Selon Bergeret (1996), la lignée structurelle névrotique est la plus évoluée des trois organisations, puisque la personnalité s'organise sous le primat de l'économie triangulaire génitale. Trois sous-structures composent l'organisation névrotique : la structure obsessionnelle (la plus régressive), la structure hystérique d'angoisse (intermédiaire) et la

structure hystérique de conversion (la plus évoluée). Au sein de l'économie névrotique, l'individu a réussi à accéder à la triangulation génitale dans l'enfance sans subir de lourdes frustrations précoces ou de sévères fixations pré-génitales. Le Moi est complet et non-clivé, bien qu'il puisse y avoir quelques distorsions au niveau de son fonctionnement advenant la présence de fixations pré-génitales ou de problématiques liées à l'Œdipe. En cas de décompensation névrotique, une régression de la libido est possible, mais le Moi reste relativement stable. La relation d'objet est de l'ordre du mode génital et objectal, à savoir que l'autre existe à part entière et occupe une position proximale. La nature de l'angoisse névrotique est la menace de castration se manifestant par une impression d'être fautif (culpabilité) quant à l'anticipation d'un futur se rattachant à l'érotisation. Le principe de réalité gouverne en vertu des exigences du principe de plaisir. Le conflit entre les instances psychiques se joue à l'intérieur du Moi entre le Surmoi et le Ça. Le Surmoi étant l'héritier de l'Œdipe, cette instance ne se retrouve à proprement parler que dans une réelle structure névrotique. La vie fantasmatique et l'activité onirique du sujet névrotique sont riches et correspondent à un compromis fonctionnel afin de satisfaire de manière fantasmagorique les tensions pulsionnelles internes interdites par le Surmoi. Le principal mécanisme de défense est le refoulement permettant de supprimer du champ de la conscience l'excès des tensions agressives et sexuelles. D'autres mécanismes viennent s'ajouter au refoulement tels que l'isolation, l'annulation, le déplacement, l'évitement et la formation réactionnelle.

**Structure obsessionnelle.** Dans la lignée de l'organisation névrotique, bien que le primat du génital soit conservé, la sous-structure obsessionnelle se positionne comme

étant la plus régressive sur le plan de l'évolution libidinale. À cet effet, les pulsions libidinales sexuelles ont régressé et se sont fixées au deuxième sous-stade anal en direction des pulsions agressives sadiques-anales. Il y a également une régression du Moi de l'acte vers la pensée, à savoir que les manifestations agies sont déplacées vers les manifestations mentales défensives. De ce fait, les désirs latents à connotation sexuelle et agressive sont neutralisés par l'acte de pensée. Dans le même sens, l'angoisse de castration s'exprime par la peur de la découverte des pensées et des désirs à teneur sexuelle et agressive. La vie fantasmatique de l'obsessionnel est plutôt pauvre et rigidifiée, puisque les affects gênants sont détachés et rattachés à une représentation non-menaçante. La relation d'objet est caractérisée par la maîtrise de l'autre dans une position ni trop proche ni trop loin. La relation aux imagos parentales comporte une interdiction à deux volets : d'une part, l'interdiction d'aimer le parent du sexe opposé et d'autre part, l'interdiction d'haïr le parent du même sexe. Le mécanisme de défense principal est le refoulement des représentations pulsionnelles, jumelé à des mécanismes secondaires tels que l'isolation, le déplacement, l'annulation et la formation réactionnelle.

**Structure hystérique d'angoisse.** La sous-structure hystérique d'angoisse correspond à la primauté du génital accompagnée par une régression topique et partielle de la libido fixée aux conflits oraux et anaux. L'angoisse de castration concerne la crainte que la pensée se réalise, occasionnant un déplacement de la pensée sur un élément de défense phobique. La relation d'objet est en partie proximale, mais un écran phobique de protection est mis entre le sujet et l'objet afin de conserver et d'éviter simultanément le

contact avec l'autre. L'identification aux représentations parentales est teintée d'ambiguïté affective comprenant à la fois une excitation érotique et une interdiction défensive. Les mouvements pulsionnels ambivalents ont conséquemment une composante d'agressivité à l'égard des objets d'amour et une composante d'affection pour les objets agressés. La vie fantasmatique du phobique porte sur un compromis entre le désir et son affect d'angoisse : l'affect est rattaché à une représentation phobique substitutive dans le but de contrer l'interdiction et la culpabilité ressenties envers la réelle représentation pulsionnelle. Le mécanisme de défense principal est le refoulement; cependant le retour du refoulé nécessite l'utilisation de mécanismes secondaires tels que le déplacement et l'évitement.

**Structure hystérique de conversion.** La sous-structure hystérique de conversion est la plus élaborée au niveau de l'évolution psycho-affective. Spécifiquement, la névrose hystérique de conversion se situe sous le primat de l'organisation génitale, bien qu'il soit possible d'y observer secondairement une régression fragmentaire de la libido fixée aux conflits oraux et phalliques. L'angoisse de castration correspond au danger de réaliser l'acte interdit avec le parent du sexe opposé et d'être puni par le parent du même sexe. De ce fait, l'hystérique va convertir somatiquement en un symptôme symbolique l'investissement libidinal retiré aux représentations amoureuses œdipiennes interdites. Il s'agit d'un déplacement sur une partie du corps choisie inconsciemment pour sa valeur symbolique et érogène durant l'évolution de la sexualité infantile. La valeur fonctionnelle d'inhibition de la partie du corps désignée assure alors une protection contre le désir

coupable ressenti envers le parent du sexe opposé. Quant à la valeur symbolisée, celle-ci éveille la satisfaction. La relation d'objet est proximale afin de mieux maîtriser et séduire l'objet de désir. La représentation parentale est marquée d'une excitation envers le parent du sexe opposé et d'une interdiction du parent du même sexe. Les représentations fantasmatiques de l'hystérique sont associées à de bonnes capacités symboliques servant d'écran face à l'intensité de son monde érotique. Comme système défensif, le mécanisme principal est le refoulement accompagné secondairement de la formation réactionnelle. Le succès du refoulement permet de maintenir loin du champ de conscience la représentation pulsionnelle conflictuelle liée à l'angoisse de castration punitive.

Le Tableau 2 présente les enjeux intrapsychiques chez la structure névrotique et le Tableau 3 présente un résumé comparatif des enjeux intrapsychiques en fonction des trois structures de la personnalité conformément au cadre structurel de Bergeret.



**Tableau 2***La structure névrotique*

	Point de vue topique	Économie pulsionnelle	Nature de l'angoisse	Relation objectale	Mécanisme de défense
Structure obsessionnelle	Régression du Moi, régression libidinale partielle	Primauté du génital, fixations au 2 <sup>e</sup> sous- stade anal	Castration si découverte des pensées érotiques et agressives	Maitrise de l'objet à mi- distance	Refoulement, isolation, déplacement, annulation, formations réactionnelles
Structure hystérique d'angoisse	Aucune régression du Moi, régression libidinale partielle	Primauté du génital, fixations précoces orales et anales	Castration si la pensée se réalise	Écran phobique pour conserver et éviter le contact de l'objet	Refoulement, déplacement, évitement
Structure hystérique de conversion	Aucune régression du Moi, régression libidinale partielle	Primauté du génital, fixations orales et phalliques	Castration si l'acte se réalise	Proximale pour mieux maitriser l'objet	Refoulement, formations réactionnelles

**Tableau 3***Les enjeux intrapsychiques des trois structures de la personnalité*

	Économie pulsionnelle	Nature du conflit	Nature de l'angoisse	Relation objectale	Mécanisme de défense
Structure psychotique	Fixations pré-génitales à primauté orale et anale	Ça vs réalité	Morcellement	Fusionnelle	Déni de la réalité, projection, clivage du Moi
Organisation état limite	Fixations pré-génitales à primauté phallique	Idéal du Moi vs Ça et/ou réalité	Perte d'objet (dépressive)	Anaclitique	Clivage objectal, réactions projectives, évitement, forclusion
Structure névrotique	Primauté génitale	Surmoi vs Ça	Castration	Génitale	Refoulement

**Propension à l'agir**

Dans cette section, nous allons tout d'abord faire la présentation de différentes formes d'agir. Nous allons ensuite aborder l'évolution de l'instinct de la violence selon les concepts de la violence fondamentale, de l'agressivité et de la haine. Finalement, les modèles théoriques traitant des manifestations de l'agir propre à chacune des trois organisations de la personnalité seront présentés.

**Conceptualisation de l'agir**

La notion d'agir est exempte d'une théorie singulière et s'étend à un large registre allant des actes impulsifs aux conduites organisées. Conséquemment, l'agir est employé

au sein de la littérature psychanalytique de façon générique pour désigner une action motrice commise par l'individu. Dans le but d'apporter une meilleure compréhension des différentes formes d'agir, une distinction sera faite entre les termes « acting-out de transfert », « passage à l'acte » et « recours à l'acte ».

### *Acting out de transfert*

Le terme « acting out de transfert<sup>1</sup> » est défini dans le dictionnaire de la psychanalyse de Laplanche et Pontalis (1967) comme des actions à caractère impulsif reliés à la dynamique relationnelle. Les auteurs précisent que cet acting out représente la mise en acte hors du contexte thérapeutique d'excitations pulsionnelles réveillées par la situation transférentielle. L'acting out de transfert est donc consécutif au développement d'une relation de transfert thérapeutique et au travail analytique qui s'y opère (Tardif, 2009). Pour Freud (1914/2013), l'acting out de transfert résulte d'un retour du refoulé, à savoir la répétition d'une partie du passé oublié. Dans la théorie freudienne, l'individu reproduit inconsciemment un souvenir oublié sous la forme d'activités motrices, mais sans comprendre qu'il s'agit d'une répétition. Cet agir-symptôme exprime ce qui n'a pu se dire et dont le sens n'a pu être saisi, invoquant même une symbolisation échouée (Freud, 1920/1985). Il y a néanmoins une demande indirecte formulée envers l'analyste d'interpréter l'acting out afin de lever les résistances du refoulement et d'accéder au souvenir oublié. Selon De M'Uzan (1968), l'acting out de transfert n'est possible que chez

---

<sup>1</sup> Nous avons choisi de retenir le terme « acting out de transfert » afin de le distinguer de « acting out » impulsif qui réfère davantage au concept de « passage à l'acte » qui sera défini plus loin.

le sujet névrotique, puisque la relation transférentielle authentique se déploie sous un mode libidinal et implique la tiercéité. Dans le même sens, le travail d'élaboration de l'acting out par l'analyste permet de dévoiler une problématique œdipienne via la présence de contenus symboliques à caractère triangulaire-génital et de mouvements pulsionnels libidinaux.

### *Passage à l'acte*

Laplanche et Pontalis (1967) définissent le « passage à l'acte » comme un terme générique couvrant toutes les conduites impulsives, violentes, agressives et brusques qui court-circuitent l'activité psychique. Par exemple, le passage à l'acte peut se manifester sous la forme de conduites suicidaires, d'agressions sexuelles ou d'actes homicides. Les auteurs figurent également le passage à l'acte comme un dérivé de l'acting out de transfert, c'est-à-dire que le sujet passe d'une « représentation mentale » à « l'acte », mais sans aucune liaison avec la situation analytique. Tardif (2009) ajoute que contrairement à l'acting out de transfert, qui concerne une fantasmatique composée de pulsions libidinales, le passage à l'acte est plutôt chargé de pulsions agressives. En fait, le passage à l'acte a comme fonction de décharger les tensions pulsionnelles et les affects pénibles hors de la psyché par la voie motrice. Tardif explique qu'en raison de failles dans les capacités d'élaboration psychique et d'un fonctionnement mental sous le primat des processus primaires, l'individu expulse vers l'extérieur les éléments conflictuels vécus comme insoutenables. Dans un même ordre d'idée, Balier (1996) décrit le passage à l'acte comme le basculement de fantasmes inconscients vers l'agir, faute d'un manque de contenance

psychique et d'un surplus d'excitations pulsionnelles. Il s'agit dès lors d'une défense visant la décharge de la tension interne et court-circuitant la mentalisation. Pour De M'Uzan (1968), le passage à l'acte représente la trace mnésique d'une activité motrice qui se répète dans la vie actuelle sans lien avec le passé. Le passage à l'acte est aussi caractérisé par le besoin impérieux de la décharge, la primauté de l'économie psychique, la pauvreté de l'élaboration symbolique et la valorisation du perceptif.

### ***Recours à l'acte***

Balier (1996) mentionne que le « recours à l'acte » se rapporte à une primauté narcissique de violence employée pour éviter une menace d'inexistence. Dans son modèle théorique, le psychiatre explique que l'individu enclin au recours à l'acte fait usage habituellement de mécanismes de défense archaïques comme le clivage ou le déni de la réalité. Ces mécanismes constituent des remparts coûteux psychiquement, mais préviennent toutefois l'agir. Cependant, lors d'une atteinte sévère à l'intégrité narcissique de l'ordre d'un effondrement, une réponse de survie telle que le recours à l'acte est employée. Cette ultime défense a pour fonction d'empêcher une désorganisation psychique du Moi en bloquant la résurgence insoutenable des angoisses d'inexistence et des craintes d'envahissement de l'imgo maternelle archaïque. Aux prises avec cette menace d'anéantissement, le recours à l'acte se trouve par conséquent être la solution de toute-puissance pour contrer l'objet externe prédisposé à réactiver le traumatisme « irréprésentable ». Contrairement à l'acting out de transfert et au passage à l'acte, qui témoignent à des degrés différents d'une capacité d'élaboration psychique, le recours à

l'acte signe quant à lui une rupture de sens et une absence de représentation mentale. L'acte de pensée est donc entièrement court-circuité et remplacé par l'acte moteur. Pour le psychiatre Millaud (2009), bien qu'il utilise le terme « passage à l'acte », sa définition rejoint la conceptualisation énoncée par Balier à propos du recours à l'acte. En ce sens, Millaud conçoit cet acte comme une tentative de résolution d'un conflit irrésolvable et une fuite face à une impasse relationnelle. L'individu ressent alors des sentiments de désespoir, de solitude et d'omnipotence, qui le conduisent à vouloir s'en décharger par l'agir. Si la mise en acte libère bel et bien momentanément le sujet de ses angoisses, cela s'effectue au préjudice de l'autre qui est d'ailleurs « exclu » de la relation.

### **Évolution de l'instinct de la violence**

Au sein de la littérature scientifique, la violence, l'agressivité et la haine sont des concepts qui sont souvent confondus. Si la violence correspond avant tout à un instinct inné, l'agressivité apparaît quant à elle plus tardivement au cours du développement psychoaffectif. Quant à la haine, cette notion peut tout autant se rapporter à de la violence innée défensive qu'à un plaisir d'attaquer autrui. Postulant que l'évolution normale et pathologique de la violence s'articule en fonction des notions de violence fondamentale, d'agressivité et de haine, nous allons définir et approfondir celles-ci, au regard des travaux théoriques de Bergeret, de Denis et de Klein.

### *Violence fondamentale*

Se basant sur les écrits freudiens, Bergeret (2009a, 2012b) conçoit la violence fondamentale comme un instinct originaire, primitif et universel. Il s'agit dès lors d'une violence instinctuelle de survie servant à préserver l'intégrité narcissique. Pour comprendre son origine, la violence fondamentale est initialement fixée partiellement aux positions préobjectales d'ambivalence affective. Plus particulièrement, à ce stade du développement, la relation préobjectale d'ambivalence est de l'ordre d'un non-Soi clivé entre des positions de dépendance anaclitique et de menace d'atteinte à l'intégrité narcissique. De ce fait, la violence fondamentale constitue une lutte entre le Soi-narcissique qui se défend contre un non-Soi ressenti comme menaçant. Bergeret compare aussi la violence fondamentale à un élan d'autoconservation, à savoir, une propulsion sans composante libidinale mobilisant une force vitale strictement défensive au service du narcissisme primaire. Dans la même perspective, cette violence conservatrice du narcissisme ne fait qu'exister au sein de l'économie psychique en étant soumise à la loi du « tout » ou « rien » et ne peut être qualifiée de « bonne » ou « mauvaise ».

Pour Bergeret (2009b), l'évolution normale de l'instinct violent consiste en l'intégration progressive de la violence sous le primat du courant libidinal au moment de l'Œdipe. Cette liaison entre ces deux instances permet d'une part, de procurer le potentiel énergétique de la violence au service de l'instinct sexuel et d'autre part, de fournir à la violence le potentiel créatif de la libido. L'intégration réussie de la violence fondamentale au sein d'une problématique affective libidinale achemine ainsi l'individu vers la

créativité, la fantasmagorie et l'amour objectal. C'est par le biais de figures parentales contenant qu'il est possible d'ancrer la violence fondamentale dans l'imaginaire plutôt que dans la voie comportementale. À cet effet, l'enfant doit introjecter un objet parental contenant pour que le fonctionnement mental préconscient y intègre à son tour l'instinct de violence. Une bonne intégration de la violence fondamentale sur le plan psychique conduit à un traitement des pensées plus élaboré et à l'activité de symbolisation. La violence fondamentale devient par conséquent une énergie libidinale créatrice au lieu d'être destructrice. Cependant, en cas d'évolution pathologique et régressive de la violence primitive, les éléments œdipiens et libidinaux non-liés sont récupérés et perversis au service de l'instinct violent. Cette régression vers une énergie destructrice par l'ajout d'une valence érotisée à la violence primitive amène alors l'individu à commettre des débordements violents sadomasochistes ou haineux.

### *Agressivité*

Dans les travaux de Bergeret (2012b), l'agressivité est une pulsion consécutive à la violence fondamentale qui se manifeste tardivement au cours du développement. Plus particulièrement, la pulsion agressive tire son origine de la période où s'établissent les premières relations objectales teintées par une ambivalence affective oscillant entre l'hostilité et l'érotisation. L'agressivité advient conséquemment de l'intégration de la pulsion libidinale, ce qui procure une satisfaction érotisée aux passages à l'acte agressif. Il s'agit dès lors, soit d'une satisfaction masochiste à ressentir du plaisir à souffrir, soit d'une satisfaction sadique à voir souffrir l'autre avec qui sont tissés des liens affectifs



d'ambivalence amour-haine. De plus, contrairement à l'instinct de violence fondamentale, qui nie l'existence d'autrui, l'agressivité admet l'altérité de l'autre. L'agressivité est ainsi un acte d'attaque adressé à un objet bien différencié du Soi et qui possède des caractéristiques propres à ce dernier, de manière à justifier les réactions affectives d'hostilité.

Bergeret (2009b, 2012b) conçoit aussi l'agressivité comme une activité mentale secondarisée et suffisamment élaborée. Tout d'abord, la pulsion agressive inclut l'élaboration d'une pulsion amoureuse découlant en partie d'une problématique triangulaire et œdipienne plus ou moins bien résolue. Partant de ce fait, si l'enfant réussit à atteindre un fonctionnement névrotique sous le primat de l'Œdipe, il ressentira un désir sexuel envers le parent du sexe opposé et une agressivité envers le parent du même sexe. Les fantasmes agressifs de la période œdipienne s'expriment donc dans un rapport triangulaire érotisé : le fantasme universel de parricide envers le parent rival l'illustre bien. L'agressivité peut également avoir une provenance plus primaire en lien avec l'instinct de violence. Notamment, s'il y a une construction insuffisante de l'imaginaire œdipien, les instincts de violence ne seront plus au service de l'amour objectal et de la créativité relationnelle. Une partie des instincts de violence est alors agie directement sans avoir été élaborée mentalement. Une autre partie des instincts de violence intègre les pulsions libidinales à son service, ce qui donne lieu aux pulsions agressives. Au final, la pulsion agressive doit être comprise uniquement dans son union avec la pulsion libidinale et est orientée vers un objet investi dans une dynamique affective d'ambivalence amour-haine.

## *Haine*

Selon la première théorie freudienne des pulsions<sup>1</sup>, la haine renvoie à la pulsion d'emprise, à savoir un désir de destruction et d'anéantissement de l'objet ressenti comme persécutant (Freud, 1915/1971b). Les travaux du psychanalyste français Denis (1997) sont par ailleurs venus enrichir et nuancer cette première perspective. À ce sujet, Denis conçoit la pulsion d'emprise comme le premier résultat de l'élaboration psychique de l'énergie libidinale propice à un jeu de pouvoir de maîtrise de l'objet. Spécifiquement, il y a dualité au sein même de la pulsion libidinale qui bascule entre un mouvement d'investissement en emprise et un mouvement d'investissement en satisfaction. La pulsion libidinale évolue donc entre ses déplacements, allant du registre des caractéristiques sensorielles (investissement en emprise) au registre de la représentation des zones érogènes (investissement en satisfaction). Dans cette dualité pulsionnelle, l'objet externe est en même temps un objet d'emprise et un objet de satisfaction. De ce fait, l'individu peut à la fois vouloir maîtriser l'objet et vouloir bâtir avec celui-ci une satisfaction pulsionnelle. Les investissements en emprise sont nécessaires, puisque le Moi, les processus secondaires et l'unification de l'objet (amour objectal) se développent à partir de la capacité à se représenter mentalement les actions effectuées en emprise. L'objet interne du sujet se construit ainsi par l'introjection de l'objet externe d'emprise sous la forme d'une représentation de satisfaction dans le monde interne. Cependant, advenant que l'objet d'emprise se montre généralement indisponible ou insatisfaisant, la construction du monde interne des affects et des représentations s'en voit perturbée. À la suite de

---

<sup>1</sup> La première théorie freudienne des pulsions oppose la pulsion sexuelle à la pulsion d'emprise.

l'effondrement du monde interne, l'individu déploie essentiellement des comportements de maîtrise de l'autre. Comme conséquence, l'objet connu dans la haine est investi purement en tant qu'objet d'emprise et cesse d'être un objet de satisfaction procurant du plaisir. Le mouvement d'investissement d'emprise connaît alors trois possibilités : sadisme, masochisme ou autosadisme.

Pour Melanie Klein (1946/1980), le concept de la haine s'élabore à partir de la position paranoïde-schizoïde caractérisée par le clivage objectal et par les angoisses de persécution<sup>1</sup>. Dans le modèle théorique kleinien, les expériences précoces de gratification et de frustration vécues dans l'interaction mère-enfant contribuent à internaliser la relation objectale. Le bon objet est relié au bon sein issu des expériences de gratification tandis que le mauvais objet est relié au mauvais sein issu des expériences de frustration. Les expériences successives de gratification et de frustration vont alors générer simultanément des pulsions libidinales au service de l'intégration (matrice de l'amour) et des pulsions destructrices au service de la désintégration (matrice de la haine). Ce clivage de l'objet cause ainsi une séparation entre l'amour et la haine : d'une part, l'objet est ressenti comme bon et aimé lorsqu'il gratifie et d'autre part, l'objet est ressenti comme mauvais et haï lorsqu'il frustre. Par conséquent, dans la situation où le sein est ressenti comme frustrant et persécutant, des fantasmes paranoïdes d'attaquer le mauvais sein sont produits chez le nourrisson. C'est par le mécanisme de projection que le nourrisson met à l'extérieur de lui

---

<sup>1</sup> Les angoisses de persécution peuvent prendre la forme d'angoisses de séparation, de dévoration, de morcellement, etc.

les pulsions de destruction dirigées vers l'objet perçu comme persécutant. Néanmoins, l'enfant peut emprunter une voie de sublimation des pulsions destructrices par l'entremise d'expériences de gratification et d'adéquation des soins maternels. De ce fait, en introjectant un bon objet d'amour et en intégrant les pulsions destructrices sous le primat des pulsions libidinales, il est possible de neutraliser l'angoisse de persécution.

### **Propension à l'agir selon les structures de la personnalité**

Les modèles théoriques traitant des manifestations de l'agir propre à chacune des trois organisations de la personnalité seront présentés ici.

#### ***Acte dans l'économie psychotique***

Nous allons aborder l'agir au sein de la structure psychotique sous l'angle du modèle proposé par le psychanalyste Zagury quant à la violence commise par les sujets paranoïaques.

**Persécution paranoïaque.** Zagury (2009) avance que la violence criminelle du psychotique paranoïaque correspond à une réaction de légitime défense contre l'objet persécutant face auquel est entretenu un rapport conflictuel et haineux. Il s'agit d'une « réponse à la menace d'une destruction interne venue du dehors par une destruction externe venue du dedans » (p. 91). En d'autres mots, l'individu remet au-dehors la destructivité interne d'implosion engendrée par le retour de l'objet d'anéantissement. Le paranoïaque utilise le mécanisme de projection pour transposer sur l'autre ses pulsions

destructrices. La projection chez le paranoïaque suppose explicitement d'imputer l'antériorité de l'action au persécuteur, légitimant par le fait même ses attaques envers l'objet ressenti comme persécutant. C'est ainsi que, par un élan de vengeance « légitime », le paranoïaque réplique par des attaques envers son persécuteur qui a tout fait selon lui pour signer sa propre perte. Une dynamique de « tout » ou « rien » s'opère également, ce qui amène le paranoïaque à penser qu'il n'est plus rien et que son ennemi est tout. Le passage à l'acte sert alors à restaurer le narcissisme du sujet en faisant basculer l'autre dans le néant.

Zagury (2009) ajoute que c'est l'échec du système de défenses paranoïaques qui occasionne la survenue des angoisses d'annihilation. En fait, le paranoïaque tente de protéger son monde interne de la montée des angoisses archaïques d'engloutissement en édifiant un mur de défenses rigides<sup>1</sup>. Comme modalités défensives, le sujet utilise le mécanisme de projection pour mettre à l'extérieur ses pulsions agressives. L'objet persécutant se doit aussi d'être maintenu ni trop loin, ni trop proche, dans une dynamique relationnelle de contrôle. Le paranoïaque doit finalement conserver une idéalisation du Soi dans la toute-puissance<sup>2</sup>. De ce fait, si la projection échoue, si l'objet est vécu comme envahissant, ou si l'individu se retrouve dans un état de passivité lui étant pénible, un passage à l'acte violent se produira. Le même scénario de passage à l'acte est probable de

---

<sup>1</sup> Il est à noter que la rupture d'un seul registre défensif contre la menace destructrice est susceptible de faire tomber en bloc tout le système de défense, signant l'effondrement de l'entièreté de la structuration du paranoïaque.

<sup>2</sup> L'état de toute-puissance est atteignable en faisant abstraction des mouvements de passivité et en niant les affects dépressifs.

se réaliser s'il y a abolition des limites entre le Soi et la réalité. Spécifiquement, la porosité des limites génère une insupportable intrusion vécue par le paranoïaque comme une persécution homosexuelle de type pénétration sadique-anale. Cet état d'intrusion propice à l'effondrement narcissique amène conséquemment le sujet à vouloir restaurer son monde interne en contre-attaquant l'objet persécutant. Dès lors, le passage à l'acte violent permet au paranoïaque de se sentir de nouveau exister dans un élan triomphant.

### *Acte dans l'économie état limite*

Le sujet état limite possède une faiblesse à contrôler ses tensions pulsionnelles, ce qui cause une forte prédisposition au passage à l'acte impulsif. Nous allons traiter l'agir dans l'économie état limite à partir des modèles théoriques sur l'agressivité prégénitale, les pulsions d'autoconservation et la rage narcissique.

**Agressivité prégénitale.** Pour Kernberg (1979, 1980), l'organisation limite de la personnalité présente un manque de contrôle pulsionnel face à une agressivité excessive reliée aux conflits prégénitaux, et ce, surtout en direction de l'oralité. Plus particulièrement, les frustrations précoces sévères qu'a vécues l'enfant état limite entraînent une fixation prégénitale au stade oral et anal. Les pulsions prédominées par la valence agressive sadique orale et anale tendent conséquemment à être projetées sur les parents, ce qui engendre par le fait même l'intériorisation de représentations parentales primitives perçues comme potentiellement dangereuses. Il en résulte aussi des investissements agressifs du Soi, occasionnant des sentiments d'infériorité, d'insécurité et

une faible estime de Soi. C'est alors dans le but de satisfaire des besoins pulsionnels agressifs prégénitaux ne pouvant être canalisés ou sublimés que l'état limite agit des actes auto ou hétéroagressifs adressés aux images précoces de Soi et d'objet.

**Pulsions d'autoconservation.** Selon Bergeret (2009b), l'aménagement état limite utilise le passage à l'acte comme moyen de défendre sa vie. Notamment, l'état limite possède une fragilité narcissique, conduisant à ce qu'il ressent le rapport à l'autre comme une lutte pour sa vie entre les « forts » et les « faibles ». Si le sujet a l'impression d'être en position de faiblesse face à un autre vécu comme plus fort, le passage à l'acte lui servira à se défendre contre la menace. Cet acte de violence répond au principe de légitime défense et d'autoconservation dans le but de préserver l'intégrité narcissique. Aucun affect tel que de la culpabilité ou de la honte n'est par ailleurs ressenti suivant ce type de passage à l'acte. Il est également possible que l'état limite retourne la violence contre lui-même advenant qu'il se sente insuffisamment estimé ou s'il éprouve des difficultés à maîtriser son fond imaginaire violent lié à ses besoins d'autoconservation.

**Rage narcissique.** Les travaux de Kohut (1971, 1972) associent la rage narcissique à une réaction de vengeance face à l'atteinte de la blessure narcissique. À cet effet, lorsqu'une personnalité narcissique éprouve le sentiment d'avoir été ridiculisée ou méprisée, un besoin de vengeance apparaît afin de pouvoir rétablir le Soi fragilisé. Il s'agit à la fois de créer du tort à l'autre et de reconstruire le Soi dans la puissance. En d'autres mots, une restauration du sentiment de puissance est obtenue par la destruction de l'autre.

De plus, l'individu narcissique ne ressent aucune empathie envers la victime de sa rage et nie le narcissisme de l'autre. En fait, la rage narcissique est adressée au Soi-objet défaillant d'origine qui n'a su jouer son rôle de soutien lors de la construction du Soi du sujet. La rage narcissique est aussi conçue comme un versant agressif de la honte devant l'échec. L'individu peut alors volontairement être à la recherche de situations conflictuelles dans le but de se décharger de son trop-plein de honte et de souffrance.

### *Acte dans l'économie névrotique*

L'agir du névrotique se déploie principalement sous la forme « d'actes psychiques ». L'aspect transgressif de ces actes psychiques est de franchir une limite, celle du refoulement. Nous allons ici davantage élaborer sur trois manifestations d'actes névrotiques : les symptômes, les actes manqués et les rêves.

**Symptômes névrotiques.** En reprenant les assises freudiennes, la psychanalyste Cohen de Lara (2013) aborde le concept des symptômes névrotiques comme moyen d'épuisement des excitations pulsionnelles. L'auteure mentionne que le conflit intrapsychique du névrotique est rarement agi sur l'autre, mais est plutôt refoulé et transformé en symptômes d'allure obsessionnelle, phobique et hystérique. Précisément, le conflit intrapsychique provient d'une opposition entre deux exigences internes contraires au niveau de la dynamique pulsionnelle<sup>1</sup>. Le symptôme est conséquemment le signe d'un

---

<sup>1</sup> Le niveau de la dynamique pulsionnelle se réfère ici à l'opposition entre les pulsions sexuelles et les pulsions d'autoconservation; et à l'opposition entre les pulsions de vie et les pulsions de mort.



compromis entre le désir et la défense, c'est-à-dire un combat défensif contre la motion pulsionnelle qui est refoulée au lieu d'être satisfaite. La pulsion étant substituée en symptôme, il est alors possible de maîtriser l'excitation pulsionnelle fortement atrophiée et dénuée de son caractère de plaisir. De ce fait, la pulsion n'est pas satisfaite en action, mais est épuisée dans le corps. La mise en place d'un système de défense de substitution de la pulsion en symptômes permet d'éviter les contrecoups qu'occasionnerait la satisfaction pulsionnelle devant le danger extérieur de castration ou de perte d'amour de l'objet. Les actes obsessionnels-compulsifs, les actes d'évitement phobique et les actes spectaculaires hystériques correspondent ainsi au symptôme visible représentant une lutte contre la satisfaction pulsionnelle et ses conséquences dommageables.

**Actes manqués.** Dans *Introduction à la psychanalyse*, Freud (1917/1981) aborde les actes manqués comme étant un agir de l'inconscient dévoilant au grand jour les représentations mentales de l'individu. Pour cette raison, même si les actes manqués prennent l'apparence d'accidents anodins, il y a un sens précis à décoder. Par exemple, la production d'un lapsus tel que : « *je déclare la séance close* » dans un contexte d'ouverture d'une séance pourrait signifier que l'individu souhaite que la séance s'achève et non qu'elle ne débute. Pour Freud, un lapsus est donc le remplacement d'une intention consciente par une intention inconsciente perturbatrice. La tendance perturbatrice vient alors troubler la mise en parole du sujet en substituant le mot choisi par un autre mot involontaire. La fonction de ce langage de l'inconscient est ainsi d'exprimer la réelle intention psychique de l'individu sous une forme d'aveux déguisés. Au final, tout acte

manqué résulte d'un compromis entre la tendance consciente et la tendance perturbatrice refoulée.

**Rêves.** Toujours dans son ouvrage *Introduction à la psychanalyse*, Freud (1917/1981) propose l'idée que les rêves sont des actes psychiques témoignant d'un symptôme névrotique porteur de sens. Spécifiquement, le rêve est conceptualisé comme la réalisation d'un désir infantile inconscient. Il s'agit de désirs inconnus au rêveur lui-même qui se manifestent comme des excitants psychiques demandant à être satisfaits par l'entremise du rêve. Afin de rendre plus acceptable la réalisation d'un désir pouvant être « immoral » pour le rêveur, un travail de déformation est exercé. Ce travail psychique de censure transforme le rêve latent en rêve manifeste par des procédés d'élaboration tels que la condensation et le déplacement. La déformation du rêve latent vers le rêve manifeste se veut une forme de compromis entre l'excitation psychique (le désir) et le besoin de sommeil. Le rêve participe conséquemment à la satisfaction partielle de désirs infantiles refoulés tout en maintenant l'état de sommeil du rêveur.

### **Mentalisation**

La mentalisation est une notion utilisée en psychologie pour désigner l'ensemble des processus de traitement des états mentaux internes. Il s'agit aussi de la capacité d'élaboration mentale qui passe par une activité de représentation. Dans cette section, nous allons d'abord définir la mentalisation selon les apports de l'école française et l'école anglaise. Nous allons ensuite aborder quelques processus clés d'élaboration mentale.

Enfin, à partir de modèles théoriques psychanalytiques, le lien causal entre la défaillance des capacités de mentalisation et la propension aux agirs sera élaboré.

### **École française**

Le psychanalyste français Marty (1976, 1991) évoque le concept de la mentalisation à partir de sa théorie sur les registres de l'activité psychique. À ce sujet, les activités du psychisme humain opèrent selon trois registres : le registre de l'expression mentale, le registre de l'expression comportementale et le registre de l'expression somatisée. L'ensemble des activités mentales, comportementales et somatiques s'assure ainsi du bon fonctionnement psychique en soutenant l'expression des pensées et des désirs. Pour Marty, la mentalisation correspond au registre de l'expression mentale. Précisément, le registre de l'expression mentale est une aptitude d'élaboration psychique qui contribue à la décharge des excitations pulsionnelles internes en liant les pulsions aux réseaux de représentations (contenus mentaux symbolisés). Le registre de l'expression mentale est aussi le plus évolué des trois registres en exprimant le contenu des activités mentales par la communication au sein des relations interpersonnelles. Quant aux deux autres registres, le registre de l'expression comportementale permet d'extérioriser les excitations pulsionnelles par la voie des comportements manifestes (agirs) et le registre de l'expression somatique permet d'extérioriser les excitations pulsionnelles par le corps (symptômes somatiques). Dans un fonctionnement sain, les registres comportementaux et somatiques se limitent à prolonger les pensées afin de participer au même titre que la mentalisation et le langage aux échanges sociaux positifs. Cependant, lors d'un état

pathologique affectant l'élaboration mentale, l'expression par le comportement ou le corps ne prolonge plus le registre mental, mais le remplace. Ce dysfonctionnement régressif du psychisme est de l'ordre du passage à l'acte<sup>1</sup>.

Fidèle aux conceptions de Pierre Marty, Debray (1991) définit la mentalisation comme la capacité d'élaboration mentale de l'appareil psychique face aux angoisses, aux affects dépressifs et aux conflits intrapsychiques ou interpersonnels. La qualité de ce travail mental est influencée par les caractéristiques de l'organisation psychique à laquelle le sujet appartient et par les événements désorganisateur qui surgissent à différents degrés tout au long de la vie. De ce fait, selon le niveau de surcharge ou de débordement temporaire ou permanent de l'appareil psychique, une désorganisation mentale peut s'en suivre. Dans le modèle théorique de Debray, la genèse de l'appareil psychique provient des premières intériorisations des états affectifs du nourrisson par rapport à la réalité extérieure. Plus particulièrement, l'intériorisation des états affectifs du nourrisson s'effectue au sein de la dyade mère-enfant à partir du système pare-excitation maternel jouant un rôle de filtrage des excitations pulsionnelles. Ce système pare-excitation maternel doit conséquemment remplir des fonctions de décharge des tensions et de satisfaction des besoins primaires. Soutenu par un système pare-excitation maternel adéquat, le développement psychique du jeune enfant peut alors parvenir à une

---

<sup>1</sup> Nous allons aborder le lien entre la défaillance des capacités de mentalisation et les agirs plus loin dans cette section.

organisation mentale accomplissant un travail d'élaboration riche vis-à-vis des angoisses, des affects dépressifs et des conflits inhérents à la vie quotidienne.

Selon Lustin (2000), la mentalisation se conçoit comme le processus duquel le Ça devient psychique par la voie de l'élaboration mentale. Le traitement progressif de l'instance inconsciente du Ça permet la diminution de l'impact désorganisateur des stimuli externes (excitations pulsionnelles) et des stimuli internes (représentants pulsionnels) en les canalisant par l'usage de la voie symbolique de liaison. En favorisant les processus d'opération de sens, l'élaboration mentale assure les fonctions de différer, d'anticiper et de remplacer la satisfaction pulsionnelle. L'élaboration mentale a aussi pour but d'internaliser l'objet pulsionnel en le maintenant constant, autant dans la présence que dans l'absence. Pour Lustin, la qualité de la capacité de mentalisation s'évalue par les ressources psychiques de l'individu, à savoir les affects, les représentations, les fantasmes et les pensées. Le développement et l'évolution des composantes du monde psychique se déploient à partir des points de fixation et de régression survenant au cours de la vie, de la présence d'éléments organisateurs structurants ou défailants et du degré de différenciation du système veille-sommeil-rêve. Par l'interaction dynamique et économique des composantes mentales internes, un équilibre propre à chacun se forme ainsi entre la mentalisation, l'agir et le corps.

## **École anglaise**

Selon le psychanalyste anglo-saxon Peter Fonagy et ses collaborateurs (Bateman & Fonagy, 2006; Fonagy & Target, 2006), la mentalisation renvoie à la capacité d'être attentif aux états mentaux qui sous-tendent les comportements humains, tant ceux référant à soi-même que ceux d'autrui. La fonction principale de la mentalisation est donc d'amener une meilleure compréhension sur ses propres expériences et celles des autres en inférant des causes psychologiques aux comportements. En outre, pour interpréter le comportement humain, l'individu se base sur un système de représentation des états mentaux intentionnels tels que les besoins, les motivations, les intentions, les affects, les désirs et les croyances. Si la mentalisation s'élabore ainsi à partir de processus cognitifs complexes, elle se réfère aussi aux aspects affectifs et émotionnels. En effet, la mentalisation est un acte de prise de conscience pouvant s'orienter en direction des affects et des états émotionnels qui gouvernent les expériences subjectives du sujet, ce qui permet par la même occasion de réguler les émotions ressenties. La mentalisation est également essentiellement une activité mentale du préconscient et un acte imaginatif. D'une part, le processus de mentalisation se produit en dehors du champ de conscience en émettant une réaction rapide et intuitive vis-à-vis des événements sociaux. D'autre part, l'individu doit se mettre à la place de l'autre en s'imaginant et en se représentant mentalement ce que ce dernier peut penser ou ressentir afin de le comprendre. L'utilisation de la voie imaginative est de surcroît nécessaire pour comprendre ses propres expériences, et ce, particulièrement lorsque celles-ci comportent une forte intensité émotionnelle ou des réactions inconscientes irrationnelles.

Concernant le développement des capacités de mentalisation, Fonagy et ses collaborateurs (Bateman & Fonagy, 2004; Fonagy et al., 1998) ont élaboré une théorie en lien avec l'attachement. À ce propos, les premières interactions au sein de la dyade mère-enfant et la sécurité du lien d'attachement créée subséquemment sont indispensables au développement des capacités de mentalisation chez l'enfant. C'est à partir des réactions en miroir exercées par la figure maternelle que le nourrisson apprend à se représenter ses propres états mentaux et à réfléchir sur ses expériences affectives. Pour que la figure d'attachement participe adéquatement au développement des capacités de mentalisation du jeune enfant, le reflet émis doit être contingent, congruent et suffisamment différencié de l'expérience affective de l'enfant. Ce jeu de miroir réfléchissant doit donc à la fois être effectué au moment même où l'expérience émotionnelle est vécue, être en adéquation avec l'expérience affective de l'enfant et être marqué par une exagération pour que ce dernier comprenne qu'il s'agit de ses propres signaux affectifs. De ce fait, une figure d'attachement qui reflète de manière juste et synchronisée l'expérience subjective ressentie par son enfant amènera celui-ci à réguler et à contenir ses affects via la liaison du vécu brut au monde des représentations mentales. Une compréhension satisfaisante de ses propres états mentaux permet ultérieurement au sujet de comprendre le comportement des autres. Au contraire, si la figure d'attachement est incapable de reconnaître et de réagir adéquatement au monde interne de l'enfant, il est fort probable que l'individu éprouvera plus tard des difficultés à donner du sens à sa propre expérience et à celle d'autrui.

## **Processus d'élaboration mentale**

L'élaboration mentale est un procédé essentiel à la régulation des motions pulsionnelles et des affects en les canalisant, les transformant ou en liant celles-ci à des représentations internes. Nous allons ici traiter des processus d'élaboration mentale à partir de concepts élémentaires : l'appareil psychique, l'activité onirique, la fonction de symbolisation, la voie fantasmatique et le Moi-peau.

### ***Appareil psychique***

Le psychanalyste britannique Bion (1962/1991, 1964, 1970) s'est illustré avec son concept « d'appareil à penser ». Pour cet auteur, la capacité d'élaboration psychique des pensées implique inévitablement l'existence d'un bon appareil à penser servant à mentaliser et à contenir les affects ressentis. Cet appareil psychique se forme dès la période de la petite enfance durant laquelle le nourrisson vit précocement des expériences de frustration associées à la recherche du sein maternel devenu mauvais. Advenant que la capacité à tolérer la frustration soit suffisante, l'absence de sein devient une pensée et un appareil psychique se développe pour penser cette pensée. C'est à l'intérieur de la relation mère-enfant que se développe l'appareil psychique dite « fonction-alpha » qui permet de transformer et de digérer psychiquement les éléments bruts en processus secondaires. Spécifiquement, le nourrisson projette ses processus primaires dans l'appareil à penser maternel. La mère s'appuie alors sur sa capacité de contenance interne pour digérer et élaborer les expériences sensorielles et émotionnelles chaotiques (éléments-bêta) du nourrisson en des contenus assimilables, pensables et symboliques (éléments-alpha). Cette



fonction de pare-excitation maternelle et les éléments articulés appelés alpha permettent ensuite à l'enfant de développer sa propre capacité de travail psychique essentielle à la pensée et au raisonnement conscient et inconscient. La qualité de l'appareil à penser n'est d'ailleurs pas constante et peut fluctuer selon les événements anxiogènes vécus par le sujet au cours de sa vie.

### *Activité onirique*

Toujours selon Bion (1962/1991, 1964, 1970), le rêve est conçu comme une activité de pensée. Plus particulièrement, l'activité onirique s'opère à titre de fonction-alpha en mentalisant les éléments-bêta en éléments-alpha, c'est-à-dire en transformant des impressions sensorielles brutes (éléments-bêta) en des éléments psychiques (éléments-alpha). Pour Bion, les éléments-bêta sont considérés comme des impressions de sens non-appréhendables ayant une valeur de chose-en-soi alors que les éléments-alpha sont représentés comme des phénomènes appréhendables prédisposés à engendrer les pensées du rêve. L'activité onirique est alors un processus mental permettant de digérer de façon constante les émotions vécues et les impressions sensorielles brutes ressenties jusqu'à ce que celles-ci deviennent des éléments psychiques d'un niveau d'abstraction en perpétuelle évolution. Partant de ce fait, les expériences antérieures, les émotions vécues et les relations d'objet sont continuellement réassimilées durant l'activité onirique en étant dotées d'une nouvelle signification. Les contenus psychiques peuvent ensuite poursuivre leur évolution au travers de rêves traitant d'événements dans la réalité, d'expériences ou d'émotions similaires. Les rêves servent aussi à évacuer un trop-plein d'éléments-bêta et

à synthétiser en un tout des éléments psychiques fragmentés. L'activité onirique constitue ainsi l'expression d'un acte de pensée en mentalisant les expériences émotionnelles problématiques et en favorisant la croissance psychique.

### ***Fonction de symbolisation***

Françoise Dolto (1971) conceptualise la fonction de symbolisation comme la capacité à mentaliser les symboles. Les travaux développés par Freud (1900/1967, 1917/1981) sur la théorisation des rêves traitent parallèlement de la compréhension des symboles. À cette fin, la connaissance des symboles permet de déchiffrer les représentations inconscientes présentes dans les rêves. En soi-même, le symbolisme est un facteur de déformation constant unissant un représentant symbolique et un élément symbolisé. L'essence du rapport symbolique est alors de l'ordre d'une comparaison et d'une figuration déguisée de pensées latentes. Le symbolisme tire également son origine de l'ancienne signification des mots. Pour cette raison, puisque les objets étaient autrefois désignés en des termes relevant de la sphère génitale, cela a laissé de nombreux symboles sexuels au sein de l'inconscient collectif. Ce sont par ailleurs les symboles sexuels tels que les symboles masculins (p. ex., épée ou bâton pointu) et les symboles féminins (p. ex., coffre ou chambre) qui apparaissent le plus souvent en contexte de rêve. En se basant sur les travaux freudiens, le psychanalyste Roussillon (1991, 2001) fait la distinction entre deux niveaux de symbolisation : la symbolisation primaire et celle secondaire. La symbolisation primaire réfère aux processus primaires qui s'opèrent pour transformer une « trace mnésique perceptive » (première inscription brute de l'expérience) en « représentation de choses »

à partir d'une première forme de représentation psychique de la pulsion. Par la suite, la symbolisation secondaire, qui découle des processus secondaires, effectue une liaison entre la « représentation de choses » et la « représentation de mots ». En reprenant l'exemple de la fonction symbolique au sein d'un rêve, la symbolisation primaire est ainsi comparable au travail d'élaboration et de transformation effectué par le rêve tandis que la symbolisation secondaire concerne la mise en mots du contenu du rêve à la phase d'éveil. En fin de compte, la fonction de symbolisation permet de transformer les expériences brutes vécues en représentations mentales, donnant lieu à ce que le mot et la représentation mentale qui le signifie viennent en lieu et en place symboliser le monde sensoriel.

### *Voie fantasmatique*

Pour Freud (1905/1962, 1911/1998), la fantasmatisation est une activité mentale permettant de réaliser dans l'imaginaire un désir à caractère pulsionnel non satisfait dans la réalité. Les formations fantasmatiques agissent donc à titre d'un compromis entre la défense et la satisfaction du désir par la voie psychique. Bien que la fantasmatisation implique une part de conscience, c'est davantage la partie inconsciente qui prime dans la production de fantasmes. Plus précisément, les fantasmes sont essentiellement élaborés dans l'inconscient avant d'accéder au préconscient et ceux-ci peuvent retourner dans l'inconscient par le refoulement. Les fantasmes refoulés peuvent aussi s'exprimer de manière totalement inconsciente comme en témoignent les symptômes névrotiques, les créations artistiques et les jeux infantiles à teneur symbolique. De plus, en fonction de la structure de la personnalité d'appartenance de l'individu, l'élaboration fantasmatique

connait un destin différent. Par exemple, le psychotique a tendance à halluciner son fantasme tout en niant la réalité alors que le névrotique a plutôt tendance à se défendre contre la réalisation de son désir fantasmatique. La voie fantasmatique suit ainsi un continuum au sein de la psychopathologie en prenant des formes spécifiques : les fantasmes agressifs du paranoïaque sont projetés sur l'objet perçu comme persécutant, les fantasmes sexuels conscients du pervers sont susceptibles d'être agis, et les fantasmes inconscients de l'hystérique s'expriment au travers de symptômes à caractère névrosé. Freud (1915/1971b) fait également mention des fantasmes originaires, c'est-à-dire des scénarios imaginaires universels présents dans la période infantile œdipienne. Notamment, les fantasmes originaires font référence à des thématiques sexuelles telles que la séduction de l'enfant par le parent du sexe opposé, la scène primitive (coït parental) et la castration. Laplanche et Pontalis (1964) apportent la précision que ces trois fantasmes se veulent une réponse à des énigmes existentielles sur l'origine : l'origine de la sexualité (séduction), l'origine du sujet (scène primitive) et l'origine de la différence des sexes (castration).

### ***Moi-peau***

La notion de Moi-peau a été élaborée par Anzieu (1985) pour désigner une double enveloppe psychique servant de limite du Soi entre l'intérieur (Moi) et l'extérieur (non-Moi). Plus particulièrement, le Moi-peau constitue une figuration permettant à l'enfant, au cours de son développement, de se représenter lui-même comme un « Moi » contenant des contenus psychiques, et ce, en s'appuyant sur les expériences ressenties à

la surface de son corps. Certes, cette enveloppe psychique possède une double face composée d'un feuillet externe dit le « pare-excitation » et d'un feuillet interne dit la « surface d'inscription ». Si le feuillet externe filtre la quantité d'excitations émanant du monde extérieur, le feuillet interne élabore mentalement les traces sensorielles. Entre les deux feuillets, il existe un espace transitionnel entre le dedans et le dehors duquel s'élabore l'identité du sujet au sein des relations d'objet. Le Moi-peau s'étaye donc principalement sur des fonctions psychologiques de la peau : fonction de contenance et d'inscription des représentations mentales; fonction de surface délimitante entre le dedans et le dehors; et fonction d'échange et de communication avec le monde extérieur relationnel. C'est par le fantasme de peau commune et l'identification primaire à un objet-support maternel que l'enfant réussit à se créer un Moi-peau. Notamment, l'interface du Moi-peau figurée par le fantasme de peau commune entre la mère et l'enfant amène : d'une part, la figure maternelle à exercer une fonction de pare-excitation en régulant les excitations extérieures vécues par l'enfant et d'autre part, l'enfant à accumuler les expériences satisfaisantes ressenties à la surface de son corps (p. ex., allaitement, soins maternels, etc.). De ce fait, les expériences corporelles adéquatement contenues et traduites par la figure maternelle permettent ultérieurement à l'individu de constituer son propre Moi-peau et ainsi développer un appareil psychique.

### **Défaillance de la mentalisation sur la propension à l'agir**

La plupart des auteurs du courant psychanalytique s'entendent pour dire que de bonnes capacités d'élaboration psychique permettent de réduire le passage à l'acte. Nous

allons donc présenter quelques modèles théoriques clés traitant du déterminisme de la défaillance des capacités de mentalisation sur la propension à l'agir.

### ***Défectuosité de l'acte de pensée***

Selon Freud (1911/1998), la mise en acte est une substitution de l'acte de pensée par l'acte moteur. À ce sujet, la mise en acte est conçue comme une décharge motrice d'excitations pulsionnelles sous la gouverne du principe de plaisir. À une étape développementale supérieure, c'est habituellement l'acte de pensée qui assure par la voie fantasmatique le traitement des pulsions en tenant compte de la réalité extérieure. Le rôle de l'acte de pensée est précisément de se placer entre l'excitation pulsionnelle et l'acte moteur en « psychisant » la pulsion et en suspendant la décharge motrice. Toutefois, au cours d'une défectuosité de l'acte de pensée, une entrave au processus de pensée est produite et entraîne l'échec de la mise en représentation de l'énergie pulsionnelle. Le court-circuit de l'acte de pensée conduit inévitablement l'individu à régresser en agissant par la décharge motrice le trop-plein interne d'excitations pulsionnelles. La décharge motrice permet alors à l'appareil à penser de se débarrasser directement de l'augmentation des excitations internes, et ce, en rupture totale avec le principe de réalité.

### ***Faiblesse de l'appareil à penser***

En partant du concept de l'appareil à penser, Bion (1964) propose un éclairage sur la propension à l'agir. Comme précédemment exposé, la qualité de l'appareil à penser est déterminée à la fois par : la capacité du bébé à tolérer la frustration; et la capacité de la

mère à satisfaire, contenir et traduire les stimuli sensoriels de son enfant. Si de manière répétée l'enfant se sent frustré de l'insatisfaction de ses besoins et que la mère possède des lacunes dans sa propre capacité de contenance, les affects de l'enfant vont être reliés à un mauvais objet. Dans ces circonstances, l'appareil à penser ne produira plus de pensées et servira plutôt à expulser hors de la psyché les mauvais objets internes. Les expériences de frustrations anxiogènes précoces laissent également une enclave psychique, à savoir une marque sensibilisante dans la psyché de l'individu. Lors d'une situation angoissante, l'activation de cette marque traumatique psychique amène alors le sujet à être plus réactif et impulsif en raison de sa faible capacité de mentalisation et de sa difficulté à tolérer la détresse ressentie. Un appareil à penser défaillant et une enclave psychique réactivée contribuent donc à la propension à l'agir comme moyen d'évacuation des tensions internes.

### ***Part psychotique de l'activité onirique***

Dans sa théorie sur les rêves, Bion (1957/1983, 1962/1991) articule qu'une partie psychotique et une partie non psychotique de la personnalité participent à chaque rêve. En outre, la partie psychotique engendre des rêves « irrêvables » provenant d'expériences traumatiques ou d'expériences non digérées de la relation mère-enfant. Par exemple, les rêves composés d'expériences émotionnelles trop pénibles, telles que les cauchemars répétitifs, ne subissent que de rare variation, reflétant qu'aucun travail psychique n'a été réalisé au cours de la nuit. Les non-rêves sont également conçus comme des éléments-bêta-hallucinatoires non transformés par la fonction-alpha. Le rôle principal des non-rêves

est alors d'évacuer hors de la psyché les expériences émotionnelles perturbatrices et les affects traumatiques vécus comme intolérables. L'hallucination onirique va ainsi dans le sens opposé à celui effectué par le travail du rêve en ne permettant pas l'emmagasinage, la conservation et la mémorisation des états internes. L'évacuation des éléments-bêta impensés n'est jamais complète et les impressions brutes restent non symbolisées et non digérées par la psyché. Au final, les non-rêves sont une forme d'agir des émotions brutes et empêchent un réel travail psychique de s'opérer.

### ***Fantasme agressif de la fusion intra-utérine***

La propension à la décharge pulsionnelle est abordée par Chasseguet-Smirgel (1987) sous la forme d'un fantasme inconscient de fusion intra-utérine. Dans ce modèle théorique, il y a un désir universel du retour dans le ventre de la mère, c'est-à-dire un endroit sécurisant et exempt de tout obstacle. Afin d'y parvenir, l'individu fait appel à un appareil mental primitif dominé par le principe de plaisir et chargé de pulsions agressives n'étant liées à aucune représentation objectale. Il y a aussi dans ce type de fonctionnement régressif une intolérance aux représentants de la réalité et à ce qui fait office de limites. Pour cette raison, lorsque des obstacles régis par le principe de réalité se manifestent, des fantasmes de destruction sont déclenchés dans le but d'attaquer ces dits obstacles perçus comme une entrave à l'avènement d'un état absolu. L'agir sous la forme de l'expulsion de pulsions agressives primitives permet ainsi de réaliser le fantasme inconscient du retour à l'état symbiotique intra-utérin.



### ***Défaillance du système pare-excitation***

Selon Anzieu (1986, 1990), une faiblesse du système pare-excitation de l'appareil mental contribue aux passages à l'acte. Comme mentionné dans le concept du Moi-peau, l'enveloppe psychique est composée d'une double membrane représentant une frontière entre le monde intérieur et extérieur : la surface d'inscription (feuille interne) et le pare-excitation (feuille externe). Le système pare-excitation est alors une enveloppe de protection du monde psychique qui joue un rôle de filtrage des excitations émanant de la réalité extérieure et de liaison aux représentations mentales. Un défaut constitutif des membranes fait en sorte que l'appareil mental ne puisse occuper adéquatement ses fonctions de filtrage et de liaison entre les excitations et les représentations internes. Ce défaut du système pare-excitation découle de la dynamique de discordance exercée par la figure d'attachement, à savoir que l'enfant a vécu de façon répétitive des alternances brusques entre des excès et des privations soudaines de stimulation. De ce fait, le sous-développement du système pare-excitation et la surstimulation d'excitations pulsionnelles donnent lieu à des risques importants de débordement d'actes violents.

### ***Échec du système parole-action***

Finalement, le psychiatre Millaud (2009) conçoit l'agir comme l'échec du système parole-action. La fonction principale du système parole-action est d'adapter l'individu en privilégiant l'usage des capacités de mentalisation sur l'action motrice lors des états de déséquilibre qui se produisent au cours de la vie. Spécifiquement, les facteurs évènementiels internes et externes occasionnent des états de perturbation et de

déséquilibre auxquels le psychisme doit s'adapter. De bonnes capacités de mentalisation permettent à l'individu de s'adapter adéquatement vis-à-vis des événements perturbateurs et ainsi retrouver un état d'équilibre. Cependant, les moments de déséquilibre peuvent provoquer une interruption temporaire des processus de mentalisation. Partant de ce fait, les individus présentant des états de psychopathologie ou possédant de piètres capacités de mentalisation éprouveront une plus grande difficulté à s'adapter autrement que par l'externalisation des tensions par la voie motrice. Le système parole-action s'opère de cette façon en mouvement perpétuel dont l'une et l'autre des composantes s'influencent mutuellement. D'un côté, la prédominance de l'action motrice canalise toutes les énergies pulsionnelles, limitant alors le développement des capacités de mentalisation; et d'un autre côté, de faibles capacités de mentalisation favorisent un fonctionnement marqué par les passages à l'acte.

### **Évaluation des enjeux intrapsychiques et de mentalisation au Rorschach**

Le Rorschach est l'une des épreuves projectives les plus fréquemment utilisées par les cliniciens dans le but d'évaluer la personnalité d'un individu et d'effectuer des diagnostics différentiels. Dans cette section, une présentation du Rorschach sera faite en mettant l'accent sur les systèmes de cotation et d'interprétation provenant respectivement de l'école anglo-saxonne et de l'école française. De plus, le Rorschach étant l'instrument de mesure utilisé dans cette étude, nous allons rapporter divers indices quant à l'évaluation des enjeux intrapsychiques de la personnalité et des capacités de mentalisation.

## **Présentation du Rorschach**

Le test du Rorschach a été élaboré par le psychiatre Hermann Rorschach et a été publié officiellement en 1921 dans son manuel *Psychodiagnostik*. Cette épreuve projective est constituée d'une série de dix planches neutres et ambiguës sur lesquelles sont imprimées sur un fond blanc différentes taches d'encre symétriques (Mihura et al., 2013). De par la nature ambiguë du Rorschach, il se produit alors une réactivation du champ de représentations internes mentales latentes et une régression profonde donnant accès aux symboles primaires (Chabert, 2001; Kernberg, 1979). Selon Chabert (1990, 2001), le Rorschach est essentiellement une épreuve identitaire laissant place à un investissement narcissique dans l'élaboration des premières différenciations des limites internes et externes à partir de formes organisées autour d'un axe. En effet, le caractère contrastant du noir/blanc des planches, le contenu symétrique et l'ensemble unifiant de figures creuses mettent à l'épreuve le sentiment d'unité et d'intégrité de l'individu par rapport à la confusion des limites du Soi et de la réalité externe.

Les tests projectifs comme le Rorschach ne réfèrent à aucune théorie particulière. En fait, la démarche de cotation et d'interprétation du Rorschach s'appuie sur divers modèles théoriques. Le traitement des données d'un même protocole peut donc donner lieu à des conclusions formulées en un jargon différent selon l'approche scientifique utilisée (Chabert, 2001, 2012a). Nous allons maintenant présenter deux écoles d'analyse qui se démarquent, soit l'école anglo-saxonne et l'école française.

### *École anglo-saxonne*

Le principal système d'analyse du Rorschach est le « Système Intégré<sup>1</sup> » conçu par John Exner (2002). Il s'agit d'un système de cotation quantitatif se basant sur une approche psychométrique, empirique et nomothétique rigoureuse (Exner, 1991, 1993). À cet effet, le Système Intégré s'appuie sur des critères statistiques provenant de données d'études empiriques de différents systèmes américains de cotation portant sur la fréquence d'expression d'indices entre divers échantillons (Exner & Weiner, 1994). Le Système Intégré étant ainsi construit à l'aide de « clusters », cela permet de classer et de codifier plusieurs caractéristiques du fonctionnement psychique (Debroux, 2009a). Les indices de chaque variable doivent converger les uns avec les autres afin de valider la présence des caractéristiques psychiques et de comprendre adéquatement l'individu évalué (Exner, 1995). La compréhension du fonctionnement psychique de la méthode exnérienne s'oriente par ailleurs sur le modèle cognitiviste. Le test du Rorschach est dès lors conçu comme une tâche de résolution de problèmes, à savoir que la réponse donnée est le résultat d'un ensemble d'opérations allant du traitement de l'information à la prise de décision (Exner, 1993).

### *École française*

L'école française de Paris, dirigée principalement par les psychanalystes Nina Rausch de Traubenberg, Didier Anzieu et Catherine Chabert, articule les méthodes projectives

---

<sup>1</sup> Le « Système Intégré » est la traduction française du « *Comprehensive System* » (CS) d'Exner. Dans la présente étude, nous allons utiliser la version française.

comme le Rorschach autour du modèle théorique de la psychanalyse (Richelle, 2009a). Notamment, Chabert (2001, 2012a) s'est illustrée en publiant plusieurs ouvrages traitant de l'interprétation du Rorschach. Pour l'auteure, la méthode d'analyse soutenue par une épistémologie psychanalytique propose une démarche clinique, des règles établies et des principes méticuleux. Précisément, l'interprétation psychanalytique du Rorschach amène une compréhension singulière de l'individu et fait ressortir les modalités latentes du fonctionnement psychique. Pour y parvenir, la dynamique psychique est analysée qualitativement en décryptant le contenu des verbalisations, en portant attention à la signification symbolique des planches ou des réponses et en dégagant la relation transférentielle unissant le sujet au clinicien. L'analyse qualitative psychanalytique de ces paramètres permet conséquemment l'accès à l'élaboration des représentations identitaires et objectales de l'individu.

### **Évaluation des enjeux intrapsychiques de la personnalité au Rorschach**

Le test du Rorschach est un outil pouvant s'orienter vers une démarche d'évaluation diagnostique psychopathologique et différentielle de la personnalité en faisant état d'indices du fonctionnement psychique (Castro, 2006). Dans le cadre de cet essai, nous avons choisi de privilégier l'évaluation diagnostique de la personnalité à partir d'auteurs de l'école française se basant sur le modèle théorique de la psychanalyse.

### ***Indices qualitatifs du courant psychanalytique***

Dans les livres *La psychopathologie à l'épreuve au Rorschach* de Chabert (2012b) et *Manuel du test de Rorschach* sous la direction de Richelle (2009a), un diagnostic différentiel des trois structures de la personnalité est proposé en soulevant diverses composantes intrapsychiques selon un jargon psychanalytique : rapport à la réalité, enjeux identitaires, dynamiques relationnelles, expression pulsionnelle, type d'angoisse et mécanismes de défense. Nous allons présenter une synthèse des enjeux ciblés au sein des protocoles de Rorschach selon le fonctionnement psychique psychotique, état limite et névrotique.

**Protocole psychotique.** Le registre conflictuel du psychotique prend la forme d'angoisses primitives mortifères d'anéantissement et de morcellement. En fait, le sujet psychotique ressent des menaces d'agressions destructrices provenant autant de son monde interne que de l'environnement extérieur. Dans les protocoles de Rorschach, Richelle (2009b) et de Noose (2009a) soulignent que les angoisses archaïques d'anéantissement et de morcellement sont projetées dans des réponses crues soulevant une atteinte à l'intégrité corporelle comme : des contenus fragmentés (p. ex., réponses Hd/Ad tels que « *des membres éparpillés d'un corps* »); des contenus détériorés (p. ex., « *un corps déchiqueté* »); des contenus anatomiques (An) à tendance viscérale (p. ex., « *un cœur qui sort de la poitrine* »); et des percepts de sang (p. ex., « *une trainée de sang* »). Les angoisses du psychotique sont aussi repérables par le biais de perceptions globales (W) de mauvaise qualité formelle (F-) associées à un détail blanc (S) (p. ex., « *une tête de*

*diabole avec l'œil blanc menaçant* »); des réponses clair-obscur exprimant la dissociation, la dégradation ou l'angoisse de mort (p. ex., « *l'ombre de la mort* »); et des réponses pulsionnelles brutes non contenues traduisant l'envahissement des processus primaires<sup>1</sup> (p. ex., « *un cerveau ensanglanté* », C pure, C + CF > FC).

En ce qui a trait au système défensif, Richelle (2009b) mentionne que c'est à partir de l'analyse qualitative de la dynamique des réponses données qu'il est possible de soulever les mécanismes rigides et coûteux pour le Moi utilisés par le psychotique. Les principaux mécanismes de défense de la structure psychotique sont le déni, le clivage, l'identification projective et la projection. Au sein des protocoles de Rorschach, le déni se manifeste par la non-reconnaissance d'une partie de la réalité (p. ex., percevoir à une planche achromatique « *un beau papillon coloré* ») ou par la négation d'un mouvement pulsionnel (p. ex., faire abstraction de la couleur rouge aux planches II et III); le clivage du Moi/objet s'observe par l'énoncé successif de deux entités opposées dites bonnes et mauvaises (p. ex., « *un ange et un démon* »); l'identification projective se révèle dans une confusion des limites entre Soi et autrui via la projection de caractéristiques indésirables du Soi sur un objet pour en prendre possession et lui nuire (p. ex., « *un homme devant moi qui serre ses poings comme s'il voulait se battre* »); et la projection se dégage par la mise à l'extérieur du Soi de contenus négatifs projetés sur un objet pouvant ou non avoir été déformé (p. ex., « *un vampire avec des bras en pince* »).

---

<sup>1</sup> Dans la théorie freudienne (1900, 1915c), le processus primaire est un mode de pensée associatif sous l'égide du principe de plaisir, de l'inconscient et des processus irrationnels.

Habituellement, l'efficacité de l'organisation défensive du psychotique permet de maintenir partiellement les processus de pensée. Cependant, la charge régressive produite par le test du Rorschach dévoile une atteinte de la pensée et de la réalité. En fait, le sujet psychotique distorsionne la réalité en se créant sa propre néo-réalité teintée de délires ou d'hallucinations. C'est par l'émergence des processus primaires et de l'échec de l'épreuve de la réalité qu'il est possible de soulever les ratées cognitives dans les protocoles psychotiques. De Noose (2009a) et Chabert (2012b) rapportent des indices tels que : l'appréhension perceptive effectuée en localisations globales (G) vagues et mal définies (p. ex., « mer », « forêt ») ou en localisations découpées en petits détails (Dd) de type persécutif (p. ex., « une vieille sorcière qui rigole »); des phénomènes de persévération qui témoignent du déni de la réalité et/ou de l'indifférenciation entre Soi et autrui (p. ex., donner des réponses semblables aux différentes planches/même planche : pl. V « papillon » et « chauve-souris »); des dissociations du discours prenant la forme de « bizarreries » (p. ex., « une personne diabolique à cause de son chapeau noir ») ou de « barrages » traduisant des ruptures associatives (p. ex., « je n'arrive plus à penser », long temps de latence, silence intra-planche, arrêts brusques, refus de planche); des déterminants kinesthésiques à connotation paranoïde ou délirante (p. ex., « une tête avec un regard méchant »); et des déterminants sensoriels reflétant les difficultés de contenance de la vie pulsionnelle (p. ex., pl. III « un monstre avec une couronne de sang sur la tête »).

L'intégrité identitaire est fragile chez le psychotique, celui-ci n'ayant pas développé un sentiment de Soi unitaire. De ce fait, l'identité est vécue comme non entière en étant



composée de fragments du Moi. Selon de Noose (2009a), ce Moi morcelé et cette faille d'intégration de la représentation corporelle apparaissent dans les protocoles psychotiques au travers d'indices tels que : peu ou pas de réponses humaines entières (H); un nombre de réponses humaines incomplètes (Hd) supérieur au nombre de réponses humaines entières (H); des chocs/refus à la planche V (planche identitaire); des contenus fragmentés (Hd/Ad) à prédominance anatomique (An) (p. ex., « *un estomac et des poumons* »); et une décompensation à la planche X évoquant le morcellement (p. ex., « *une maladie représentée par différentes parties de corps en décomposition* »). De plus, le Moi-peau<sup>1</sup> du psychotique est marqué par une porosité des limites internes et externes, occasionnant alors une indifférenciation entre le dedans et le dehors. Parallèlement au défaut d'intégration des images corporelles dans les protocoles psychotiques, les enveloppes perceptives des objets se caractérisent ainsi comme étant trouées, perméables, défailtantes, morcelées ou vides (p. ex., « *un chandail troué* », « *l'intérieur d'un corps* », « *des os éparpillés* », « *un fantôme* », etc.).

Pour Chabert (2012b) et de Noose (2009a), les modalités relationnelles du sujet psychotique sont de l'ordre de la fusion et de l'indifférenciation entre Soi et autrui. Ce mode fusionnel d'incorporation de l'autre dans le Soi s'observe dans les protocoles par : une rareté des déterminants kinesthésiques relationnelles (M) s'accompagnant d'une quasi-absence de réponse humaine (H) illustrant l'incapacité d'élaboration des

---

<sup>1</sup> Tel que précédemment abordé dans la section de la mentalisation, le Moi-peau d'Anzieu (1985) est une enveloppe psychique servant d'interface entre l'intérieur (Moi) et l'extérieur (non-Moi).

représentations objectales; une confusion des classifications entre du contenu humain, animal ou objectal (p. ex., « *une femme oiseau* »); une indifférenciation figure-fond traduisant l'empiètement et l'effraction des limites entre Soi et non-Soi (p. ex., « *un cerveau troué avec le liquide cervical qui s'écoule* »); et des procédés de « contamination » (p. ex., fusion de plusieurs percepts en une seule réponse telle que « *une ile sanglante, car ça ressemble à une ile et ça a du sang* »). Dans la même continuité, les imagos parentales s'avèrent sexuellement indifférenciées et non structurantes, conduisant conséquemment à une indifférenciation sexuelle chez l'individu psychotique. Au sein des protocoles de Rorschach, cette identité sexuée non élaborée ressort par le biais de réactions choc aux planches dites maternelles (pl. VII et IX) pouvant être accompagnées de références personnelles révélant une sensibilité douloureuse aux relations d'objet précoce (p. ex., pl. VII « *des araignées, je déteste les araignées* »); des représentations d'imagos maternelles archaïques ressenties comme phalliques ou destructrices (p. ex., pl. VII « *une pieuvre très puissante* », pl. IX « *une mante religieuse* »); et des imagos parentales perçues comme fragiles (p. ex., pl. IV « *un vieux parchemin qui s'effrite* ») et non différenciées aux planches féminines/maternelles (pl. VII et IX) et aux planches masculines/paternelles (pl. IV et VI).

**Protocole état limite<sup>1</sup>.** L'angoisse dépressive de perte d'objet ressort dans les protocoles de Rorschach des sujets états limites ou narcissiques. Notamment, la menace

---

<sup>1</sup> Pour Chabert (2012a), les protocoles de l'organisation état limite se caractérisent selon deux modes : soit par une grande inhibition/rigidité (nombre restreint de réponses, refus à certaines planches, pauvreté imaginative et surinvestissement des réponses formelles); soit par une grande labilité débordante (nombre

de perte d'objet occasionne une angoisse de nature dépressive d'abandon et de vide. Selon Chabert (2012b), qui se base sur la théorie élaborée par Green (1980/1983), l'angoisse d'abandon se manifeste par les couleurs du deuil : noir (dépression grave) ou blanc (état de vide). Chez l'individu narcissique, il s'agit avant tout de l'angoisse blanche qui se réfère au vide par le biais de réponses achromatiques C' (p. ex., pl. I « *dans le trou, le vide* », pl. II « *une lumière éblouissante* », pl. VII « *de la neige et de la glace* »). Ces tendances à figer l'image et à utiliser une thématique de « froid » font état à la fois d'une dépression anaclitique et d'une mort pulsionnelle (refroidissement des mouvements pulsionnels). Chabert (2012b) ajoute l'angoisse de mort narcissique<sup>1</sup> qui se caractérise par l'atteinte violente à l'image de Soi via des réponses de décomposition (p. ex., « *une tache de moisi* »), de dégradation (p. ex., « *une maison qui s'effondre* ») ou de déchirure (p. ex., « *une momie en lambeaux* »). Quant à l'individu état limite, Richelle (2009b) mentionne que la menace d'éloignement de l'objet anaclitique est repérable par l'émergence d'une angoisse d'abandon insoutenable (pl. VII « *de la neige salie* », pl. IX « *un bébé dans le ventre de sa mère* »). Chabert (2012b) et Malempré (2009a) rapportent que l'angoisse de l'état limite est également observable aux planches rouges par des réponses C pure évoquées de manière crue et souvent associées à du contenu « sang » (p. ex., pl. II « *du sang qui coule d'un vagin* »).

---

élevé de réponses, investissement subjectif des planches, bonnes capacités projectives et productivité abondante).

<sup>1</sup> L'angoisse de mort narcissique est à différencier de l'angoisse d'anéantissement et de morcellement du psychotique, à savoir que les réponses données par le sujet état limite ou narcissique sont entières et non morcelées (p. ex., contenus H, (H), A, (A)).

En reprenant la théorie du Moi-peau élaborée par Anzieu (1985), Chabert (2012b) indique que la représentation du Soi chez l'individu narcissique est caractérisée par un surinvestissement de l'enveloppe qui sépare le dedans du dehors observé par des réponses « contenant » assurant une fonction de valorisation narcissique et de mise à distance avec l'autre (p. ex., réponses barrières telles que : « *une armure* », « *un vêtement* », « *une carapace* »). De plus, une tentative de recherche de frontières et des efforts de cadrage sont effectués par le recours aux déterminants formels (F). Pour ce qui est de l'individu état limite, il y a une atteinte à l'ensemble du Moi-peau donnant lieu à une porosité des limites entre le dedans et le dehors perçue par l'entremise de réponses témoignant d'une enveloppe détériorée ou pénétrée (p. ex., réponses pénétration telles que : « *les ailes déchirées d'un papillon* », « *un vêtement transparent* », « *l'entrée d'un port* »). Que ce soit l'évocation de réponses barrières à valeur protectrice de seconde peau ou de réponses pénétration renvoyant à des failles de l'enveloppe corporelle, Chabert (2012b) précise qu'il s'agit avant tout d'un Moi-peau passoire au sein de l'organisation état limite. Pour Richelle (2009b), Malempré (2009a) et Chabert (2012b), la représentation du Soi dans les fonctionnements narcissiques est vécue comme grandiose et teintée de processus d'idéalisation et de dévaluation se manifestant au travers de thématiques de toute-puissance narcissique à caractère de divinité ou de royauté (p. ex., pl. IX « *un roi tout puissant qui veut diriger le monde* », « *le diable détruisant tout sur son passage* »). Concernant l'identité personnelle de l'organisation état limite, celle-ci est relativement stable en conservant un sentiment d'exister et un Moi suffisamment différencié de l'autre. L'identité sexuelle est toutefois fragile étant donné la non-reconnaissance de la différence

des sexes, occasionnant alors une absence d'identification sexuelle, une absence de référence au masculin/féminin ou le maintien d'une bisexualité<sup>1</sup>.

Pour Malempré (2009a), les capacités relationnelles des protocoles états limites comportent un nombre suffisant de réponses humaines entières (H) et sont bien structurées. Cependant, les représentations relationnelles sont investies dans une maîtrise de l'objet et connotées d'une ambivalence amour-haine soulevant à la fois un rapport quasi-fusionnel (angoisse de perte) et un rapport agressif (crainte de la symbiose). Chabert (2012b) rapporte que le caractère fusionnel de la relation peut se repérer par l'utilisation de termes anaclitiques (p. ex., « *siamois* », « *collé* », « *appuyé* »); alors que le caractère agressif s'observe par la mise en place de pulsions destructrices (p. ex., « *un volcan* », « *une boule de feu* »). La valence aggressive est par ailleurs massive et débordante afin d'attaquer l'objet externe investi dans un lien d'hyperdépendance vécu comme frustrant. Cette ambivalence amour-haine provient des relations précoces aux figures parentales. Richelle (2009b) précise que la relation aux imagos parentales chez l'état limite soulève des angoisses se rapportant à des thématiques de toute-puissance dangereuse ou à des sensations de vide et d'abandon (pl. IV « *une mante religieuse* », pl. IX « *un diable malveillant* », pl. VII « *de la neige* »). En ce qui a trait aux dynamiques relationnelles chez le sujet narcissique, Chabert (2012b) mentionne une mise en relation de type spéculaire exprimée sous forme directe par des représentations objectales en miroir (p. ex., pl. VII

---

<sup>1</sup> Contrairement aux protocoles névrotiques, les problématiques de l'état limite quant au choix de l'identité sexuelle ne sont pas vécues comme souffrantes, mais sont plutôt ressenties comme une atteinte narcissique vivement combattue à l'aide des mécanismes de clivage, d'idéalisation et de négation.

« *une femme et son reflet* ») ou sous forme indirecte par une relation de mêmeté en fusionnant ce qui pourrait être deux représentations humaines distinctes en une seule entité (p. ex., pl. VII « *deux danseuses, ça fait un peu statue de la Victoire de Samothrace* »). À propos des modalités d'investissement de la relation transférentielle, un rapport de dépendance unit le sujet état limite au clinicien. Précisément, l'état limite s'appuie sur le clinicien dans une demande de soutien et d'étayage se révélant dans les commentaires hors réponses (p. ex., « *pourrais-tu m'aider?* »).

Au niveau de l'organisation défensive, Kernberg (1980) indique que le clivage, la projection et l'idéalisation positive et négative sont les principaux mécanismes de défense utilisés dans le fonctionnement limite et narcissique. Selon Grala (1980, cité par Chabert, 2012b), le clivage de l'objet s'aperçoit dans les protocoles par des productions à valeurs opposées ou contradictoires : une opposition des affects via des d'images exagérément bonnes et mauvaises (p. ex., « *une femme angélique* » vs « *une sorcière* ») pouvant être perçues distinctement ou à partir d'un même personnage; de fortes oscillations dans la perception de couleurs pouvant générer chez l'individu des sentiments très positifs ou très négatifs (p. ex., « *wow, j'adore la couleur* » vs « *le gris, c'est déprimant* »); des kinesthésies clivées référant à des représentations hypervalorisées (p. ex., « *majestueux* ») ou hyperdévaluées (p. ex., « *banal* »); et des états kinesthésiques foncièrement actifs ou exclusivement passifs (p. ex., protocole comptant un excès de mouvements actifs vs protocole englobant une répression générale de la kinesthésie). Au sujet de la projection, Chabert (2012b) mentionne que ce mécanisme se mobilise souvent chez l'état limite qui

projette le mauvais à l'extérieur de Soi. La projection est perceptible dans les protocoles par la présence d'indices comme des contenus clivés mauvais objet (p. ex., « *des personnages maléfiques* », « *des monstres* »); des réponses teintées d'une agressivité orale (p. ex., « *des mâchoires* », « *des dents* »); ou générant de la persécution (p. ex., « *une espèce de cochon pas très aimable* », « *une tête de rapace* »). Pour ce qui est de l'idéalisation positive et négative, l'organisation état limite y a recours de manière massive. Spécifiquement, il y a un mouvement balançant entre les extrémités positives et négatives au travers de représentations marquées par une idéalisation (p. ex., « *un oiseau avec un plumage superbe* ») et une dévaluation (p. ex., « *un albatros qui traine ses ailes dans la boue* »).

Chabert (2012b) énonce qu'il y a chez l'individu narcissique une tendance à la dévitalisation, à savoir que le conflit pulsionnel est dénié<sup>1</sup> ou refroidi en excluant les mouvements pulsionnels et les représentations symboliques aux planches pulsionnelles II et III (p. ex., ne pas tenir compte de la couleur rouge comme élément de réponse : « *parfait malgré les taches rouges* »). Ces processus de dévitalisation<sup>2</sup> peuvent aussi apparaître dans des contenus figés associés à des mécanismes d'idéalisation comme la réponse « *statue* » (figuration idéale) ou de dévaluation comme la réponse « *marionnette* » (figuration dérisoire). Quant à l'individu état limite, celui-ci présente une faille dans son

---

<sup>1</sup> Si le protocole de la structure névrotique illustre le conflit entre désir et défense, le protocole du fonctionnement narcissique soulève plutôt un déni du conflit pulsionnel en niant que cela puisse exister.

<sup>2</sup> Le processus de dévitalisation chez le sujet narcissique est à différencier de la dévitalisation « morbide » observée chez le sujet psychotique (contenus morbides de type « squelette », « anatomie viscérale », etc.).

système pare-excitation et une sensibilité accrue aux stimulations. Par conséquent, une émergence pulsionnelle et sensorielle s'observe fréquemment par des mouvements projectifs massifs. Chabert (2012b) et Malempré (2009a) rapportent des indices illustrant ce manque de contenance : la présence de réponses C proches de la décharge (p. ex., pl. II « *deux choses qui se sont tapées fort et qui éclatent en sang* »); une tonalité agressive, destructrice ou persécutante dans l'expression pulsionnelle (p. ex., pl. IX « *un champignon atomique* », « *des araignées avec un regard méchant* »); et une transparence de l'inconscient via des réponses crues faisant resurgir brutalement le contenu latent symbolique des planches (p. ex., pl. IX « *un rapport sexuel avec le sexe de l'homme dans le vagin de la femme* »).

**Protocole névrotique<sup>1</sup>.** Dans les protocoles de Rorschach d'individus névrosés, le registre conflictuel est de l'ordre du sexuel et s'observe par la présence de traductions symboliques latentes. Plus particulièrement, une traduction symbolique consiste au déplacement de l'affect chargé de tensions de sa représentation d'origine sur une autre représentation déguisée. De ce fait, les fantasmes sexuels du névrotique ne se dévoilent pas directement dans les protocoles sous forme d'expressions crues (p. ex., « *organe génital mâle* »), mais sont plutôt déplacés sur un autre détail à valeur symbolique sexuelle (p. ex., « *épée* »). Pour Chabert (2012b), l'analyse doit porter sur les planches qui réactivent le conflit sexuel : planche II (angoisse de castration); planches IV et VI

---

<sup>1</sup> Chabert (2012b) indique que la conscience d'interpréter est vigilante dans les protocoles névrotiques par l'émission de précautions verbales et de doutes (p. ex., « *ça pourrait être* », « *peut-être* »), ou de l'emploi du conditionnel (p. ex., « *deux individus qui se disputeraient* »).



(fantasmatique sexuelle); et toutes autres planches contenant un symbole sexuel camouflé (p. ex., contenus Hd tels que « *bras levé* », « *gros pied* »). L'angoisse névrotique est aussi marquée par la peur de la castration provenant de la période œdipienne. Richelle (2009b) et Debroux (2009b) rapportent qu'au Rorschach, l'angoisse de castration dite angoisse rouge se manifeste par des réactions de choc violent à la couleur rouge aux planches II et III (p. ex., blessure corporelle associée au sang : pl. II « *deux animaux qui se battent, leur sang coule* »); des références à des imagos puissantes et dangereuses générant de l'angoisse (p. ex., pl. IV « *un monstre qui avance* »); des réponses soulevant une amputation sans atteinte à l'intégrité corporelle globale (p. ex., pl. VIII « *deux tigres sans queue* »); l'expression d'affects dysphoriques (p. ex., pl. VI « *un animal fantastique effrayant* »); et une régression observable par un nombre élevé de représentations partielles ( $Hd/Ad > H/A$ ) ou une production de réponses anatomiques de mauvaise qualité (p. ex., « *un bassin humain* »). Chez le sujet phobique, les indices de déplacement de l'angoisse sont singulièrement massifs en apparaissant au travers : de réponses comprenant une forme plus ou moins déguisée de sentiments de frayeur (p. ex., « *un fantôme terrifiant* », « *des visages menaçants* ») ou de vertige (p. ex., « *un gouffre* »); de contenus « masque »; et de réactions choc au noir (p. ex., « *le noir, c'est comme une impression de cauchemar* »).

Pour ce qui est du système de défense, le principal mécanisme utilisé par le névrotique hystérique est le refoulement permettant de mettre à l'écart de la conscience la représentation initiale conflictuelle. Il s'agit dès lors d'un conflit interne entre désir et

défense qui s'opère par l'alternance entre des contenus révélant l'expression du désir et des éléments défensifs luttant contre le surgissement de ces motions pulsionnelles. Chabert (2012b) donne plusieurs cas de figure du conflit entre désir et défense dans les protocoles névrotiques : association de déterminants kinesthésiques et de déterminants sensoriels (C', estompage) illustrant l'affect d'angoisse lié à la représentation de l'expression du désir (p. ex., pl. II « *un volcan qui explose avec de la fumée autour* »); alternance entre déterminants kinesthésiques porteurs de désir et déterminants formels (F) inhibant le mouvement de ce désir (p. ex., « *deux personnes en train de (...) ici un chaudron (...) en train de s'embrasser (...) un papillon au milieu* »); répression des déterminants kinesthésiques reflétant l'inhibition de l'expression libidinale (p. ex., « *un homme avec une chemise bouffante qui (...) sa tête et ses mains* »); aller-retour entre des images symboliquement transparentes (p. ex., « *bras levé* ») et des contenus neutres ou faisant fonction d'écran (p. ex., « *derrière un voile* », « *une fumée épaisse, ça cache tout* »).

En plus du refoulement privilégié par le sujet hystérique, Richelle (2009b) élabore sur les mécanismes secondaires utilisés chez les deux autres sous-structures névrotiques. Notamment, le névrosé obsessionnel a recours à des défenses rigides comme : la formation réactionnelle permettant de transformer la motion pulsionnelle en son contraire (p. ex., « *un monstre très gentil* »); l'annulation qui consiste à modifier une réponse à connotation pulsionnelle afin de la rendre plus acceptable (p. ex., « *deux animaux qui se frappent, non qui s'embrassent* »); et l'isolation renvoyant à la rupture de la chaîne associative entre

affect et représentation mentale (p. ex., augmentation des réponses formelles (F%), du découpage perceptif (Dd) ou du contenu partiel (Hd/Ad); diminution de la réactivité sensorielle). Quant à la névrose phobique, les procédés sont davantage marqués par l'inhibition, c'est-à-dire : le déplacement qui se traduit par le transfert de l'angoisse sur un objet phobique (p. ex., « *un monstre qui fait peur* »); et l'évitement conçu à l'instar d'une fuite de l'angoisse (p. ex., réponses vagues telles que « *une carte géographique* », « *une personne* »). Chabert (2012b) souligne que ces activités de liaison de la pensée et de formation de compromis face à l'émergence des pulsions témoignent à la fois d'un double jeu des conflits internes en processus primaires et secondaires.

L'intégrité identitaire corporelle et la continuité du sentiment d'exister sont bien établies dans les protocoles névrotiques. La capacité de se représenter un Soi différencié de l'autre est aussi acquise. Selon Richelle (2009b), une bonne structuration de l'identité se manifeste au travers de réponses globales d'êtres humains (H) ou d'animaux (A) perçus entiers et délimités par un contenant suffisant, et ce, sans surinvestissement des limites (p. ex., pl. I « *un papillon* », pl. IV « *un géant* », pl. V « *une chauve-souris* »); et un nombre de réponses humaines entières (H) supérieur au nombre de réponses humaines incomplètes (Hd). Chabert (2012b) précise toutefois que le système d'identification sexuelle est perturbé chez le névrotique par la présence d'éléments soulevant une bisexualité psychique et des difficultés de choix identificatoires. Le névrotique projetant une identité sexuelle non précisée ou ambiguë, les représentations humaines sont alors

neutres sexuellement et non genrées en termes de masculin/féminin (p. ex., « *une personne* »).

Au niveau des représentations relationnelles, Chabert (2012b) et Richelle (2009b) rapportent que les protocoles névrotiques contiennent des scénarios kinesthésiques humains (M) perçus au sein d'interactions bienveillantes à connotation pulsionnelle libidinale (pl. III « *deux personnes qui jouent du tam-tam* »). Néanmoins, les relations d'objet du sujet hystérique sont généralement restreintes en termes de mise en scènes kinesthésiques, puisque ce dernier privilégie le refoulement et la lutte de l'activité représentationnelle. Chez le sujet obsessionnel, il y a au contraire une surabondance de mouvements kinesthésiques, mais l'investissement pulsionnel est partiel étant donné la régression libidinale au stade sadique-anal (p. ex., réponses Hd telles que « *le postérieur d'un homme* »). Les imagos parentales du névrotique apparaissent solides et structurantes (p. ex., pl. IV « *un géant qui s'avance* », pl. IX « *deux bonnes fées autour d'un berceau* »), bien que des régressions soient concevables. De plus, les protocoles névrotiques comportent rarement des scènes triangulaires œdipiennes, le test du Rorschach n'étant pas conçu pour évaluer cette composante<sup>1</sup>. Pour ce qui est de la relation transférentielle, celle-ci se déploie sous forme de fantasmes de séduction avec le clinicien. C'est par l'analyse des commentaires hors réponses qu'il est possible de soulever des élans séducteurs pouvant faire basculer la relation avec le clinicien au-delà du cadre du test. Ces tentatives

---

<sup>1</sup> Se référer au test projectif du TAT afin de dégager le conflit œdipien : plusieurs des planches y sont structurées pour faire ressortir des scènes triangulaires s'inscrivant dans la différence des sexes et dans la différence des générations.

de transgression et de création d'un lien relationnel s'aperçoivent surtout chez le sujet hystérique par l'expression d'affects exagérés ou d'une labilité émoussée (p. ex., « *as-tu vu ça? C'est coloré!* »).

Pour Chabert (2012b), une mise en scène dramatique des représentations et des affects caractérise les protocoles névrotiques hystériques. En reprenant une fois de plus le concept du Moi-peau développé par Anzieu (1985), Chabert (2012b) évoque que l'hystérique se construit une enveloppe d'excitation qui étaye son Moi-peau, générant un état d'excitation sensorielle permanent durant la passation du test. En outre, la labilité émotionnelle et la dramatisation se révèlent au Rorschach par l'inflation des réponses couleur (CF, C pure) et l'exagération de l'intensité des commentaires (p. ex., « *oh wow!* »). Le surinvestissement de la couleur (CF et C pure) à titre d'hypersensibilité sensorielle permet de lutter contre l'angoisse soulevée par l'émergence des représentations inconscientes d'objets précoces. De ce fait, si des désorganisations en processus primaires surviennent aux planches pastel lors de la perception de représentations maternelles archaïques, le surinvestissement de la couleur va alors « récompenser » le sujet hystérique (p. ex., pl. IX « *des espèces de monstres avec des griffes* », suivi de la réponse « *des algues de différentes couleurs* »). Quant à la névrose obsessionnelle, la dramatisation prend plutôt la forme d'une excitation de la pensée via une hypersensibilité kinesthésique humaine (M). Spécifiquement, cette mise en scène dramatique obsessionnelle s'élabore par des réponses kinesthésiques relationnelles à tendance répétitive (compulsive) mettant en évidence une construction fantasmatique à prédominance anale et homosexuelle (p. ex., pl. II « *deux*

*hommes qui font du judo* »). Il y a également une maîtrise par l'activité de la pensée qui prend appui sur le schéma anal classique (phase de rétention ou d'expulsion). Dès lors, les mouvements pulsionnels sont soit réprimés (p. ex., « *deux hommes qui se serrent la main* ») ou soit expulsés (p. ex., « *deux hommes qui se disputent avec un canon* »).

### **Évaluation des capacités de mentalisation au Rorschach**

Une recension de la littérature scientifique traitant des indices de la mentalisation au Rorschach sera maintenant abordée. D'une part, nous allons présenter les études quantitatives utilisant l'approche du Système Intégré d'Exner. D'autre part, suivront les études qualitatives d'approche psychanalytique de l'école française.

#### ***Indices quantitatifs du Système Intégré d'Exner***

Conklin et ses collègues (2012) ont répertorié les recherches évaluant les capacités de mentalisation au Rorschach à partir de certaines variables du Système Intégré. Plus particulièrement, les variables mesurant la mentalisation soulevées par les chercheurs comprennent : les réponses textures (T) associées à la capacité de développer un attachement sécurisant; et les réponses kinesthésiques humaines (M) et de représentations humaines (GHR : PHR) liées à l'empathie, la compréhension sociale et la perception de soi et d'autrui. Les échecs de mentalisation donnent conséquemment lieu à l'établissement de liens d'attachement insécurisants de type évitant ( $T = 0$ ) ou au contraire à de la dépendance affective ( $T > 1$ ); et à une compréhension empathique déficiente jumelée à

une perception distorsionnée ou négative de soi et des autres ( $M^- > 1$ ,  $M^+ < 3$ , GHR : PHR  $< 1$  avec  $H < 2$  (évitant) ou  $H \geq 3$  (dépendance affective)).

Dans une étude de Léveillé et Lefebvre (2008), les chercheuses ont dégagé à partir de la littérature scientifique plusieurs indices se rapportant à la mentalisation. Notamment, les individus ayant des failles dans leurs capacités de mentalisation présentent des profils avec les indices suivants : une rigidité des défenses exprimée par un Lambda élevé ( $L > 0,99$ ) et un nombre élevé de réponses formelles ( $F\% = \uparrow$ ); une faiblesse du Moi se traduisant par un nombre peu élevé de réponses kinesthésiques humaines ( $M = \downarrow$ ) et un nombre élevé de déterminants kinesthésiques humains de mauvaise qualité formelle ( $M^- = \uparrow$ ); une faible présence de mouvements agressifs conscients ( $AG = \downarrow$ ) et d'agressivité inconsciente contenue dans les détails blancs ( $S = \downarrow$ ); peu d'affects dépressifs (Constellation DEPI non significatif, indice  $C' = \downarrow$ ) révélant une difficulté à accéder aux affects de déplaisir (p. ex., angoisse, dépression, conflits intrapsychiques); un nombre élevé de réponses banales ( $P = \uparrow$ ) reliées au conformisme social; et un nombre élevé de contenus anatomiques ( $An = \uparrow$ ) indiquant une préoccupation pour le corps/somatisation.

Selon Bergeret (1991, cité dans Rebourg et al., 1991), la mentalisation est une activité de représentation passant par la voie de l'imaginaire. La mentalisation utilisant donc

l'imaginaire<sup>1</sup>, nous allons présenter certaines études qui se sont penchées à évaluer au Rorschach les indices relatifs à une carence de l'imaginaire. Pour Chabert (1988), un défaut de l'imaginaire chez les patients psychosomatiques génère un surinvestissement de la réalité concrète externe et une sous-stimulation de la voie fantasmatique. De ce fait, les indices qui traduisent cette faiblesse de l'imaginaire sont l'augmentation des réponses formelles ( $F\% = \uparrow$ ); et l'augmentation des réponses anatomiques ( $A_n = \uparrow$ ). Timsit (1990) abonde dans le même sens dans son étude portant aussi sur les failles de l'imaginaire auprès d'une population psychosomatique en répertoriant comme indices : une élévation des réponses anatomiques ( $A_n = \uparrow$ ); une réaction excessive à la couleur perceptible par le phénomène du choc C (couleur) et du choc R (découpe rouge); une faible productivité globale au test ( $R = \downarrow$ ); un nombre limité de réponses kinesthésiques ( $M/FM/m = \downarrow$ ); une augmentation des réponses banales ( $P = \uparrow$ ); et un pourcentage élevé de réponses formelles de bonne qualité ( $F+\% = \uparrow$ ). Même constat pour Rausch de Traubenberg (1990) qui mentionne comme indicateurs d'une carence de l'imaginaire la présence peu élevée de réponses kinesthésiques humaines ( $M = \downarrow$ ); l'accrochage à la réalité ( $F\% = \uparrow$ ); la présence élevée de réponses banales ( $P = \uparrow$ ); et l'augmentation des réponses animales ( $A\% = \uparrow$ ).

Le Tableau 4 présente un résumé des différents indices quantitatifs de mentalisation relevés au sein de la recension des études du présent essai.

---

<sup>1</sup> Il existe peu d'études traitant des indices quantitatifs spécifiques à la mentalisation au Rorschach. C'est pourquoi nous élargissons le concept de la mentalisation en présentant les études sur les indices quantitatifs relevant d'une carence de l'imaginaire.



**Tableau 4***Les indices quantitatifs d'Exner de mentalisation*

Indice quantitatif	Signification
Conklin, Malone et Fowler (2012)	Faible de la mentalisation
T = 0	Attachement insécurisant de type évitant
T > 1	Dépendance affective
M- > 1, M+ < 3, GHR : PHR < 1 avec H < 2 ou H ≥ 3	Manque d'empathie et perception distorsionnée ou négative de soi et des autres
Léveillé et Lefebvre (2008)	Faible de la mentalisation
L > 0,99 et/ou F% (↑)	Rigidité des défenses
M (↓) et/ou M- (↑)	Faiblesse du Moi
AG (↓) et S (↓)	Difficulté à connecter aux pulsions agressives
Constellation DEPI non significatif et/ou C' (↓)	Difficulté à accéder aux affects de déplaisir
P (↑)	Conformisme social
An (↑)	Préoccupation pour le corps
Chabert (1988)	Faible de l'imaginaire
F% (↑)	↓
An (↑)	
Timsit (1990)	
An (↑)	
Phénomène du choc C (couleur) et du choc R (découpe rouge)	
R (↓)	
M/Fm\m (↓)	
P (↑) et/ou F+% (↑)	
Rausch de Trautenberg (1990)	
M (↓)	
F% (↑)	
P (↑)	
A% (↑)	

### *Indices qualitatifs du courant psychanalytique*

Les chercheurs Rebourg et ses collègues (1991) ont construit des indicateurs traitant des processus impliqués dans l'activité de mentalisation en s'appuyant sur une revue de la littérature. Les chercheurs ont ainsi dégagé deux axes : l'axe de la représentation mentale de la pulsion (pulsion agressive et pulsion sexuelle) et l'axe de l'élaboration mentale de l'affect (affect d'angoisse et affect de plaisir). Pour Richelle (2009b), l'expression pulsionnelle et l'irruption des affects d'angoisse doivent être étroitement mises en lien aux modalités défensives. Pour cette raison, nous allons présenter les paramètres mesurant qualitativement la mentalisation au Rorschach selon l'axe de la représentation mentale de la pulsion, l'axe de l'élaboration mentale de l'affect et les modalités défensives.

**Représentation mentale de la pulsion.** L'axe de la représentation mentale de la pulsion fait référence à la capacité d'élaborer symboliquement la valence agressive ou sexuelle de la pulsion. Les chercheurs Rebourg et ses collaborateurs (1991) se sont basés sur une grille déjà existante conçue par Cassiers (1968) pour opérationnaliser la qualité d'élaboration symbolique des pulsions. À partir de certaines planches<sup>1</sup> ou de contenus spécifiques sollicitant des représentations pulsionnelles, la gradation de charge symbolique de cette grille s'articule autour de la capacité du sujet à fournir une réponse se distançant de la pulsion représentée. Par exemple, pour représenter l'expression

---

<sup>1</sup> Les planches IV et VI activent les représentations sexuelles masculines/phalliques, les planches VII et IX activent les représentations sexuelles féminines/maternelles et les planches II et III activent les pulsions agressives liées à la couleur rouge.

pulsionnelle agressive liée à la couleur rouge au Rorschach, la gradation selon la grille de Cassiers s'opère ainsi : une absence de mentalisation suppose un traitement factuel du rouge sans aucune élaboration de la pulsion agressive telle que la réponse « *un papillon* », ou même un évitement total d'une découpe rouge; une mentalisation défailante englobe toute représentation brute de la pulsion comme un contenu « sang »; une mentalisation intermédiaire comporte une élaboration minimale de la pulsion agressive telle que « *un papillon écrasé* »; et une mentalisation riche se rapporte au traitement de la pulsion agressive de manière contenue comme la réponse « *dans le rouge, deux félins à l'affût* ».

Dans le même ordre d'idée, la qualité d'élaboration de la pulsion sexuelle au niveau d'un détail masculin à la planche VI prendrait cette forme : une mentalisation pauvre s'apparente à une réponse brute ou crue telle que « *un sexe masculin* »; une mentalisation intermédiaire se traduit par une représentation minimale comme « *un bâton* »; et une mentalisation de bonne qualité se figure par un symbole riche tel que « *un totem indien* ». Rebourg et ses collègues (1991) ajoutent à cette grille le critère de tenir compte de la réalité, à savoir de percevoir un contenu à valeur symbolique masculine dans un détail phallique ou saillant; et de percevoir un contenu à valeur symbolique féminine dans un détail en creux. De ce fait, il se produit une faille majeure d'élaboration pulsionnelle lorsque la symbolique sexuelle est inversée telle que de percevoir une réponse de type contenant/creux à valeur symbolique féminine (p. ex., « *grotte* », « *vase* ») dans un détail supérieur masculin.

L'élaboration symbolique des pulsions se réfère également à la capacité de l'individu à investir une relation interpersonnelle en tolérant la charge conflictuelle ou libidinale intrinsèque à tous rapports sociaux. Au Rorschach, Rebourg et ses collaborateurs (1991) soulèvent alors que l'évaluation de la capacité d'élaboration des pulsions s'effectue en fonction de la qualité d'un scénario relationnel (réponses kinesthésiques). Une mentalisation déficiente s'observe dans plusieurs cas de figure : une charge agressive massive et non contenue (p. ex., « *deux personnes qui s'entretuent, il y a du sang qui gicle partout* »); une pulsion représentée à travers un contenu sexuel cru (p. ex., « *deux putes du Bois de Boulogne qui se saluent* »); ou une mise en scène kinesthésique possédant une valeur d'agir (p. ex., « *un homme qui fait un bras d'honneur* »). Dans certains cas, il peut se produire une absence totale de mentalisation de la charge pulsionnelle advenant un retrait psychotique/déni de la relation (p. ex., absence de réponse kinesthésique à la planche III) ou advenant un repli narcissique (p. ex., relation en miroir (Fr), réponse kinesthésique de posture ou réponse anatomique remplaçant un mouvement kinesthésique actif). Quant à un travail d'élaboration riche de la pulsion, il s'agit pour le sujet d'être capable de projeter un scénario relationnel en réduisant les charges pulsionnelles agressives ou sexuelles afin de les rendre modérément tolérables (p. ex., pl. III « *deux hommes qui se chamaillent* », « *deux femmes qui exécutent une danse traditionnelle* »).

Le Tableau 5 présente l'échelle d'évaluation de l'axe qualitatif de mentalisation quant à la représentation mentale de la pulsion (puisée des notions de Rebourg et al., 1991).

**Tableau 5***L'axe qualitatif de mentalisation : la représentation mentale de la pulsion*

	Niveau de mentalisation	Explication et exemple
Gradation de la charge symbolique des pulsions agressives (traitement couleur rouge)	Absence de mentalisation	– Traitement factuel du rouge : p. ex., « un papillon »
	Faible de mentalisation	– Évitement d'une découpe rouge – Représentation brute de la pulsion agressive : p. ex., « du sang »
	Mentalisation intermédiaire	– Élaboration minimale de la pulsion agressive : p. ex., « un papillon écrasé »
	Mentalisation réussie	– Traitement adéquat de la pulsion agressive : p. ex., « dans le rouge, deux félins à l'affût »
Gradation de la charge symbolique des pulsions sexuelles	Absence/faible majeure de mentalisation	– Inversement des symboles sexuels : p. ex., « une grotte » à un détail supérieur masculin
	Faible de mentalisation	– Représentation brute ou crue de la pulsion sexuelle : p. ex., « un sexe masculin »
	Mentalisation intermédiaire	– Élaboration minimale de la pulsion sexuelle : p. ex., « un bâton »
	Mentalisation réussie	– Symbole sexuel riche : p. ex., « un totem indien »

**Tableau 5**

*L'axe qualitatif de mentalisation : la représentation mentale de la pulsion (suite)*

	Niveau de mentalisation	Explication et exemple
Qualité du scénario kinesthésique pulsionnel (libidinal ou agressif)	Absence de mentalisation	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Absence de réponse kinesthésique à la planche III (planche relationnelle)</li> <li>– Relation en miroir (Fr)</li> <li>– Réponse kinesthésique de posture</li> <li>– Réponse anatomique remplaçant un mouvement kinesthésique actif</li> </ul>
	Faille de mentalisation	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Charge non contenue de la pulsion agressive : p. ex., « deux personnes qui s'entretuent avec du sang qui gicle »</li> <li>– Scénario relationnel avec un traitement régressif de la pulsion agressive : p. ex., agressivité orale « mordre », « dents pointues »</li> <li>– Représentation crue de la pulsion sexuelle : p. ex., « deux putes du Bois de Boulogne qui se saluent »</li> <li>– Mise en scène kinesthésique possédant une valeur d'agir : p. ex., « un homme qui fait un bras d'honneur »</li> </ul>
	Mentalisation réussie	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Scénario relationnel avec un traitement adéquat de la pulsion agressive ou sexuelle : p. ex., « deux hommes qui se chamaillent », « deux femmes qui exécutent une danse traditionnelle »</li> </ul>

**Élaboration mentale de l'affect.** Pour ce qui est de l'axe de l'élaboration mentale de l'affect, cela se transpose dans la manière de gérer les affects de plaisir et les affects d'angoisse (angoisse de destruction/morcellement, angoisse dépressive de perte d'objet et angoisse de castration). Pour évaluer le traitement des affects d'angoisse, Rebourg et ses collègues (1991) ont conçu un continuum allant de l'absence totale de mentalisation à la capacité d'effectuer un travail d'élaboration. L'absence de mentalisation de l'affect d'angoisse se manifeste au Rorschach par des réactions d'angoisse non verbalisées telles que : des réactions de stupeur associative (p. ex., refus d'une planche, temps de latence très long); des acting in psychosomatiques (p. ex., inconfort exprimé par des froncements de sourcils, tremblements, sudation, ou pâleur); et des agirs comportementaux (p. ex., fermer les yeux, éloigner la planche ou la retourner dans tous les sens). Un travail d'élaboration intermédiaire de l'affect d'angoisse nécessite que l'individu soit capable de tolérer au minimum le contenu angoissant à l'exprimant verbalement (p. ex., « *c'est sombre, cette planche est vraiment horrible* »). Finalement, un travail de mentalisation satisfaisante suppose la liaison de l'affect d'angoisse à une représentation le spécifiant sur le plan symbolique (p. ex., « *c'est tout noir, un monstre tout poilu* »).

Concernant l'évaluation de la qualité d'élaboration mentale des affects de plaisir, celle-ci s'effectue à partir des planches chromatiques qui activent de fortes réactions émotionnelles. Pour Rebourg et ses collaborateurs (1991), une faillite de la mentalisation est perceptible par des réactions de stupeur associative à la couleur (p. ex., choc couleur, refoulement des affects) ou une verbalisation de la couleur sans aucun affect (p. ex.,

« *tiens des couleurs ici* »). Une mentalisation intermédiaire s'apparente plutôt à une verbalisation consciente de l'affect de plaisir (p. ex., « *des couleurs vraiment chouettes, c'est beau!* »); alors qu'une élaboration mentale réussie se rapporte à la capacité de lier l'affect de plaisir à une représentation symbolique (p. ex., « *les couleurs sont belles, un très beau coucher de soleil sur une montagne* »). De Tychey et ses collègues (2000) amènent la précision qu'un bon travail de liaison de l'affect de plaisir ou de déplaisir à une représentation symbolique implique que la charge d'affects ne soit pas débordante, mais bien sous le contrôle du Moi (p. ex., déterminants cotés FC, FC', FY, etc.).

Le Tableau 6 présente l'échelle d'évaluation de l'axe qualitatif de mentalisation quant à l'élaboration mentale de l'affect (puisée des notions de Rebourg et al., 1991 et de Tichey et al., 2000).



**Tableau 6**

*L'axe qualitatif de mentalisation : élaboration mentale de l'affect*

	Niveau de mentalisation	Explication et exemple
Gradation du traitement des affects d'angoisse	Absence/faible majeure de mentalisation	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Stupeur associative : p. ex., refus d'une planche, temps de latence très long</li> <li>– Acting in psychosomatique d'angoisse : p. ex., incapacité à verbaliser l'inconfort ressenti; accompagné de froncements de sourcils, tremblements, sudation</li> <li>– Agirs comportementaux d'angoisse : p. ex., fermer les yeux, éloigner/retourner dans tous les sens la planche</li> <li>– Charge d'affects de déplaisir débordante : p. ex., déterminants cotés C', Y</li> </ul>
	Mentalisation intermédiaire	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Verbalisation consciente minimale de l'affect d'angoisse : p. ex., « une horrible planche, c'est sombre »</li> </ul>
	Mentalisation réussie	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Liaison de l'affect d'angoisse à une représentation symbolique : p. ex., « c'est tout noir, un monstre poilu »</li> <li>– Charge d'affects de déplaisir sous le contrôle du Moi : p. ex., déterminant coté FC', FY</li> </ul>
Gradation du traitement des affects de plaisir	Absence/faible majeure de mentalisation	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Réactions de stupeur associative à la couleur : p. ex., choc couleur, refoulement des affects</li> <li>– Verbalisation de la couleur sans aucun affect : p. ex., « tiens des couleurs là »</li> <li>– Charge d'affects de plaisir débordante : p. ex., C pure</li> </ul>

**Tableau 6**

*L'axe qualitatif de mentalisation : élaboration mentale de l'affect (suite)*

Niveau de mentalisation	Explication et exemple
Mentalisation intermédiaire	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Verbalisation consciente minimale de l'affect de plaisir : p. ex., « des couleurs, c'est vraiment beau »</li> </ul>
Mentalisation réussie	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Liaison affect de plaisir à une représentation symbolique : p. ex., « les couleurs sont belles...un très beau coucher de soleil sur une montagne »</li> <li>– Charge d'affects de plaisir sous le contrôle du Moi : p. ex., déterminant coté FC</li> </ul>

**Modalités défensives.** L'élaboration mentale de l'affect d'angoisse et la capacité de symbolisation des motions pulsionnelles sont directement reliées aux mécanismes de défense (Richelle, 2009b). Plus particulièrement, de Tychev et ses collaborateurs (2000) mentionnent que la qualité de l'opération de liaison entre l'affect et la représentation est de l'ordre des modalités défensives. Une bonne mentalisation exige donc que les affects et les représentations ne soient pas isolés les uns des autres. Dans l'objectif de mesurer la qualité de mentalisation des affects ressentis lors d'un processus de deuil, les chercheurs ont construit une échelle en quatre stades se rapportant aux défenses.

Le premier stade, marqué par un échec total d'élaboration mentale, comporte trois défenses archaïques traduisant une incapacité à effectuer un travail de liaison entre les affects et les représentations. Ces trois mécanismes de défense, c'est-à-dire l'inhibition,

l'identification à l'objet perdu et le déni maniaque, ont pour but de maintenir les affects dans l'inconscient et d'empêcher l'élaboration d'un lien entre les affects négatifs et la représentation de l'objet perdu. Dans le deuxième stade, un certain niveau de conscience des affects est présent, mais l'intensité de la charge qui y est associée est trop massive pour que l'élaboration mentale se maintienne dans le monde des représentations de mots. De ce fait, les voies comportementales et somatiques remplacent ou prédominent sur la voie mentale d'élaboration des affects négatifs. Le mécanisme de défense de la projection en est un exemple en s'opérant comme l'externalisation des affects trop souffrants ressentis envers l'objet perdu. Au troisième stade, si la verbalisation des représentations reliées aux affects négatifs référant à l'objet perdu est possible, le travail de liaison entre l'affect et la représentation n'est cependant pas achevé. Les modalités défensives de l'isolation et du clivage de l'objet (associé à l'idéalisation et à la dévaluation) permettent la verbalisation consciente à propos de l'objet perdu en coupant la représentation de sa charge affective ou en rendant accessible certaines représentations scindées en positif ou négatif. Le dernier et quatrième stade se caractérise par une mentalisation réussie des affects qui restent liés aux représentations en continuité dans le temps. Une représentation présentant une bonne valence symbolique et l'utilisation du mécanisme du refoulement viennent moduler la charge d'affects négatifs. Le sujet peut ainsi verbaliser consciemment sur l'objet perdu en évoquant ses affects reliés au monde des représentations.

Pour Rebourg et ses collègues (1991), le recours aux mécanismes de défense allant de procédés souples à rigides renseigne également sur la réussite ou le défaut de l'activité

de mentalisation. À partir de la grille de Lerner et Lerner (1980) conceptualisée pour codifier les mécanismes de défense en tenant compte de leur niveau de souplesse ou de rigidité, les chercheurs proposent d'évaluer l'appréciation des capacités de mentalisation selon les modalités défensives utilisées à travers les réponses au Rorschach. Si une mentalisation réussie implique l'utilisation de mécanismes de défense variés et souples, une faillite de la mentalisation se manifeste conséquemment par la récurrence des mêmes mécanismes de défense et la rigidité de ceux-ci. Notamment, le recours rigide aux défenses, peu importe leur nature, est susceptible d'isoler l'affect de sa représentation mentale. Les défenses rigides telles que l'hyper-intellectualisation, le refoulement rigide et l'isolation, occasionnent alors un court-circuit du travail d'élaboration mentale et le maintien des affects dans l'inconscient. En plus des défenses rigides, les défenses à propension d'inhibition et le recours massif à la réalité produisent une altération des capacités de mentalisation et un effet invalidant chez l'individu.

Le Tableau 7 présente l'échelle d'évaluation de l'axe qualitatif de mentalisation quant aux modalités défensives (puisée des notions de Rebourg et al., 1991 et de Tichey et al., 2000).

**Tableau 7***L'axe qualitatif de mentalisation : modalités défensives*

	Niveau de mentalisation	Explication et exemple
Échelle traitant de la liaison entre affect et représentation selon les défenses	Absence/faille majeure de mentalisation (stade 1)	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Échec total d'élaboration mentale en isolant affect et représentation (affects restent dans l'inconscient)</li> <li>– Mécanismes à propension inhibante : p. ex., inhibition, identification à l'objet et déni maniaque</li> </ul>
	Faille de mentalisation (stade 2)	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Utilisation de mécanismes de défense rigides</li> <li>– Élaboration mentale consciente minimale entre affect et représentation</li> <li>– Voies comportementales et somatiques remplacent ou prédominent sur la voie mentale d'élaboration</li> <li>– Mécanismes de défense : p. ex., projection</li> </ul>
	Mentalisation intermédiaire (stade 3)	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Utilisation de mécanismes de défense semi-rigides</li> <li>– Élaboration mentale consciente inachevée entre affect et représentation</li> <li>– Liaison entrecoupée/scindée en plusieurs parties</li> <li>– Mécanismes de défense : p. ex., isolation, clivage de l'objet, idéalisation, dévaluation</li> </ul>
	Mentalisation réussie (stade 4)	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Utilisation de mécanismes de défense souples et variés</li> <li>– Élaboration mentale consciente entre affect et représentation symbolique qui restent liés en continuité dans le temps</li> <li>– Mécanismes de défense : p. ex., refoulement</li> </ul>

### **Objectif de l'essai**

Peu d'études se sont penchées sur l'évaluation des capacités de mentalisation par l'entremise du test projectif du Rorschach chez les structurations de la personnalité dans le dessein d'investiguer le lien entre l'élaboration mentale et la propension à l'agir. L'objectif principal de la présente étude est conséquemment d'illustrer l'incidence des capacités de mentalisation sur la propension à l'agir par l'exemple de trois cas représentant respectivement les structures psychotique, état limite et névrotique. À cette fin, l'illustration du lien unissant la mentalisation à la propension à l'agir sera faite via une analyse systématique des données, de même que par leur mise en relation avec les conceptions psychanalytiques présentées préalablement dans le contexte théorique.

Bien que la visée du présent essai s'avère avant tout d'ordre descriptif, ses assises éprouvées par la littérature scientifique psychanalytique permettent l'énoncé des hypothèses suivantes quant à l'appréciation de l'élaboration mentale et à la contenance pulsionnelle selon la structure de la personnalité :

- (1) Le sujet névrotique présentera de meilleures capacités de mentalisation que les sujets état limite ou psychotique, qui eux, présenteront des failles de mentalisation. Concrètement, le névrotique élaborera mentalement les affects et les motions pulsionnelles, contrairement à l'état limite qui manquera de contenance mentale ou au psychotique qui présentera un fonctionnement mental sous la gouverne des processus primaires.

(2) L'élaboration mentale de l'affect d'angoisse et la capacité de symbolisation des motions pulsionnelles étant également directement reliées aux mécanismes de défense, nous postulons qu'une distinction entre les sujets névrotique, état limite et psychotique se situera au niveau des modalités défensives. Spécifiquement, le névrotique utilisera des mécanismes défensifs souples tels que le refoulement tandis que le psychotique et l'état limite utiliseront des défenses rigides telles que le déni et la projection. Une distinction pourrait cependant s'observer entre le protocole de l'état limite et du psychotique : le sujet état limite s'avérerait davantage enclin à l'utilisation du mécanisme du clivage, sous-tendu par l'idéalisation et la dévalorisation, en comparaison au sujet psychotique qui userait surtout du déni primaire de la réalité.

Le second objectif de cette recherche est de soulever les particularités se dégageant des protocoles de Rorschach des trois cas à l'étude. Plus précisément, étant donné que les capacités de mentalisation des candidats retenus ont été analysées par le biais du test projectif du Rorschach, nous voulons observer les similitudes et les différences entre les trois protocoles quant aux indices probants d'ordre quantitatif (réponses couleur, réponses anatomiques, réponses banales, réponses kinesthésiques, représentations humaines, réponses texture, indices d'agressivité, réponses sensorielles, indices de dépression), et qualitatif (représentation mentale de la pulsion, élaboration mentale de l'affect, modalités défensives). À la lumière du comparatif qui sera obtenu entre les protocoles de Rorschach, nous avons ensuite l'intention de faire ressortir certains indices susceptibles de contribuer à l'avancement des connaissances scientifiques.

## **Méthode**



Dans la section de la méthodologie, nous allons tout d'abord définir le devis expérimental. Par la suite, une description des participants sera présentée. Nous allons également exposer l'instrument de mesure du Rorschach quant à la validité du système de cotation du Système Intégré et au type d'analyse des données selon l'analyse formelle et dynamique. Finalement, le déroulement de l'expérience sera abordé plus en détail.

### **Devis de recherche**

Une présentation du devis expérimental de type étude de cas et un portrait de la démarche de recherche de l'essai seront faites ici.

### **Présentation de l'étude de cas**

L'étude de cas se définit comme une démarche empirique utilisant des sources d'informations multiples en vue d'étudier un phénomène dans son environnement réel (Yin, 1984). Plus particulièrement, Colletette (1997) mentionne que l'étude de cas cherche à décrire le caractère complexe de phénomènes évoluant dans un système social par l'illustration des nombreux liens dynamiques unissant les éléments entre eux. Les caractéristiques du phénomène observé et la trajectoire suivie par celui-ci sont alors mises en évidence et analysées, offrant des conclusions prédisposées à enrichir les connaissances théoriques. Pour Stake (1994), le cas est de second ordre, c'est-à-dire qu'il joue un rôle de support donnant une compréhension sur quelque chose d'autre. Colletette précise qu'un

cas ne devrait donc pas être l'exemple d'un modèle à suivre, mais plutôt être l'objet d'une recherche méthodique dans le but d'explicitier les dynamiques du système observé.

Il existe plusieurs catégories d'études de cas. Yin (1984) en relève trois : (1) l'étude de cas exploratoire; (2) l'étude de cas descriptive; et (3) l'étude de cas explicative. Tout d'abord, l'étude de cas exploratoire, pouvant être associée à l'étude pilote, vise à approfondir un phénomène nouveau ou faiblement documenté en collectant une base de données servant de point d'intérêt au chercheur. La formulation des hypothèses et des questions de recherche de l'étude de cas exploratoire s'effectue postérieurement au travail initial sur le terrain et à la collecte des données. Pour ce qui est de l'étude de cas descriptive, celle-ci cherche à illustrer sous une forme narrative l'étude de phénomènes naturels au fur et à mesure qu'ils se produisent. Dans ce type d'étude de cas, le chercheur doit initialement partir d'une théorie de manière à soutenir rigoureusement la description du phénomène étudié. Finalement, l'étude de cas explicative s'appuie sur une base de données préexistantes que le chercheur examine de manière étroite dans l'optique d'apporter une nouvelle compréhension sur des phénomènes complexes et multivariés déjà connus.

Pour sa part, Stake (1994) classe les études de cas en trois catégories, à savoir (1) l'étude de cas multiple; (2) l'étude de cas intrinsèque; et (3) l'étude de cas instrumental. L'étude de cas multiple se caractérise par l'observation d'un phénomène récurrent susceptible d'être présent dans plusieurs situations. Eisenhardt (1989) précise

que l'étude de cas multiple vise à tirer des conclusions d'un ensemble de cas souvent compris entre quatre et dix. Concernant l'étude de cas intrinsèque, Stake mentionne que l'étude porte sur un cas unique possédant un attribut singulier ou rare afin de contribuer à l'avancement du domaine des connaissances théoriques. Quant à l'étude de cas dite instrumentale, son usage est indiqué lors d'une situation détenant de fortes probabilités d'observer des traits typiques reliés au phénomène préalablement défini par un modèle théorique. Pour Yin (1984), les types intrinsèque et instrumental se regroupent sous la désignation de « l'étude de cas unique ». À cet effet, l'étude de cas unique se traduit par une méthode d'observation permettant de vérifier des hypothèses de recherche à l'aide d'un cas-type satisfaisant tous les critères établis. L'objectif derrière l'étude de cas unique est d'offrir une analyse en profondeur des diverses spécificités d'une situation et de mettre en évidence la dynamique unissant les éléments entre eux.

L'application de l'étude de cas à la psychanalyse renvoie à « l'étude de cas clinique ». Selon Schauder (2012), l'étude de cas clinique offre des points d'approfondissement à propos des invariants du fonctionnement psychique. Willemsen et ses collègues (2017) abondent dans le même sens en indiquant que la recherche clinique a comme visée de décrire des processus inconscients. Plus particulièrement, le chercheur qui conduit la recherche rédige un rapport narratif de ce qui se passe chez un participant dans l'intention de mettre en mots et de symboliser les enjeux inconscients. Willemsen et ses collaborateurs précisent que l'étude de cas clinique implique une attitude de base psychanalytique de non-savoir, bien qu'il soit possible que la compréhension du chercheur

sur le sujet vienne moduler ses perceptions sur la situation clinique observée. Pour Stiles (1993), la recherche clinique permet donc de transmettre des résultats sous forme de mots plutôt qu'en chiffres et d'apporter une compréhension subjective et empathique. En somme, l'étude de cas clinique génère des observations supplémentaires aux théories psychanalytiques existantes en les enrichissant sur le plan clinique (Stiles, 2004).

### **Démarche de recherche de l'essai**

Dans le cadre de cet essai, la démarche de recherche revêt la forme d'une étude de cas descriptive, unique-instrumentale et clinique. Spécifiquement, un tableau clinique des trois participants sera brossé à partir d'une analyse psychanalytique de leurs données. Afin d'y parvenir, les données recueillies via les différentes sources d'informations seront reliées entre elles, s'agissant notamment des données obtenues par la passation du test projectif du Rorschach (enjeux intrapsychiques de la personnalité et capacités de mentalisation) et des données provenant d'une entrevue semi-structurée (récit d'actes commis). D'une part, l'utilisation d'un test projectif et d'une entrevue semi-structurée assurera une convergence d'indices et d'autre part, la mise en relation de l'information viendra étayer les descriptions cliniques. De plus, en ciblant une clientèle spécifique d'individus à propension agissante correspondant à chacune des trois structures de la personnalité (psychotique, état limite et névrotique), cette étude de cas souhaite offrir une description intelligible quant à des processus complexes peu étudiés en rendant explicites les constructions conceptuelles psychanalytiques présentées dans la section du contexte théorique. Enfin, l'examen des propriétés du Rorschach, en tant qu'outil propre à mesurer

et comparer les variables liées à la mentalisation chez les participants à l'étude, viendra constituer une source de données empiriques propices à de futures recherches.

### **Description des participants**

Les trois participants ont été sélectionnés à partir d'une banque de données d'une recherche<sup>1</sup> menée par la professeure Suzanne Léveillé, directrice de l'essai. La présente étude s'inscrit ainsi dans une recherche plus large qui s'est déroulée dans un organisme communautaire offrant des services d'aide aux hommes. Durant les entretiens de recherche, les participants ont révélé avoir commis des comportements agissants (cas psychotique et cas état limite) ou avoir commis des actes psychiques (cas névrotique). De plus, un diagnostic différentiel a été posé par l'analyse de leur protocole de Rorschach, attestant alors que chacune des trois structures de la personnalité est représentée par un cas clinique.

Concernant les caractéristiques générales des trois participants<sup>2</sup>, une description très brève sera présentée pour chacun d'entre eux.

Le premier participant, Richard, est un homme dont l'âge se situe dans le début de la cinquantaine. Il est veuf, a deux enfants et réside seul depuis six mois. Il détient un diplôme d'études secondaires et il est sans emploi. Lors de l'entrevue semi-structurée

---

<sup>1</sup> Le certificat d'éthique de cette recherche porte le numéro : CER - 17 236 08-02-39

<sup>2</sup> Par souci de confidentialité, nous avons modifié les prénoms des participants pour des prénoms fictifs.

portant sur le récit des actes commis, il rapporte que des charges judiciaires ont été portées contre lui pour avoir commis des comportements violents envers ses enfants. Il a d'ailleurs perdu leur garde légale. Le diagnostic différentiel de son protocole de Rorschach établit une structure psychotique.

Le deuxième participant, Édouard, est un homme dont l'âge se situe dans la fin vingtaine. Il est célibataire, sans enfant et réside en colocation. Il détient un diplôme d'études universitaires de premier cycle (baccalauréat) et il occupe un emploi à temps plein. Lors de l'entrevue semi-structurée portant sur le récit des actes commis, il rapporte avoir des problèmes d'impulsivité et de colère au sein de ses relations interpersonnelles. Le diagnostic différentiel de son protocole de Rorschach établit une organisation état limite.

Le troisième participant, Hubert, est un homme dont l'âge se situe dans la mi-vingtaine. Il est célibataire, sans enfant et réside en colocation. Il complète un diplôme d'études universitaires de premier cycle (baccalauréat) et il occupe un emploi à temps partiel. Lors de l'entrevue semi-structurée portant sur le récit des actes commis, il rapporte avoir une fantasmagorie agressive sans toutefois avoir commis de comportements violents. Le diagnostic différentiel de son protocole de Rorschach établit une structure névrotique.

## **Instruments de mesure**

Le Rorschach est l'outil d'évaluation utilisé dans le cadre de cet essai. L'utilisation du Rorschach a été privilégiée aux autres épreuves projectives, puisque ce test permet à la fois de rendre compte des composantes intrapsychiques de la personnalité et des capacités de mentalisation. Nous allons tout d'abord présenter la validité du système de cotation en exposant les propriétés psychométriques du Système Intégré d'Exner<sup>1</sup>. Le type d'analyse des données au Rorschach sera ensuite abordé selon l'analyse formelle et dynamique.

### **Validité du système de cotation au Rorschach**

Le Système Intégré d'Exner (2002), qui se base sur une approche empirique, permet d'analyser quantitativement la fréquence de certains indices au Rorschach. Les propriétés psychométriques du Système Intégré ont été validées par divers chercheurs et sont semblables aux normes exigées pour tout autre test psychométrique (Acklin, 1994; Mattlar, 2004; Parker et al., 1988; Weiner, 2003). Notamment, dans une méta-analyse empirique portant sur la validité de 65 variables du Système Intégré, les chercheurs Mihura et ses collaborateurs (2013) ont obtenu un bon indice de validité ( $r$  moyen de .27) lorsque l'analyse portait sur des études employant des critères externes, et un plus faible indice de validité ( $r$  moyen de .08) lorsque l'analyse portait sur des études employant des critères introspectifs. Ces résultats reflètent que le test du Rorschach ne corrèle pas avec des mesures autorapportées, corroborant ainsi au principe de *performance-based* sur lequel

---

<sup>1</sup> Le Système Intégré est employé dans cette étude pour analyser quantitativement les protocoles de Rorschach des trois cas cliniques.

cette méthode projective s'appuie (Meyer et al., 2014). D'autres recherches se sont penchées sur les variables du Système Intégré obtenant les propriétés de validité les plus élevées. À cet effet, les variables qui ont présenté des indices supérieurs de validité sont celles renvoyant à la personnalité globale, aux processus perceptuels, aux affects, aux perturbations émotionnelles et au fonctionnement cognitif (Andronikof-Sanglade, 1995, 1998, 2000; Mihura et al., 2013). Pour ce qui est de la fidélité, Meyer (1997) a effectué une méta-analyse des données sur la fidélité du Système Intégré. Le chercheur a obtenu de bons indices de fidélité interjuges<sup>1</sup> ( $k$  moyen de .86), faisant alors valoir que la cotation du Système Intégré est rigoureuse.

### **Type d'analyse des données au Rorschach**

Dans le cadre de cette recherche, nous allons interpréter les données des protocoles de Rorschach selon l'analyse formelle et l'analyse dynamique. Une présentation de ces deux types d'analyse sera faite ici.

L'analyse formelle est une démarche systématique permettant d'interpréter quantitativement et objectivement les données obtenues. Malempré (2009b, 2009c) explique que le type d'analyse formelle comme celui du Système Intégré s'effectue par une correction à deux étapes. En premier lieu, chaque réponse d'un protocole de Rorschach est représentée par une cotation établie à partir de critères statistiques se basant

---

<sup>1</sup> Afin de s'enquérir d'une bonne fidélité du Système Intégré, nous allons effectuer un accord interjuge (présence d'une évaluatrice externe) sur la cotation des protocoles de Rorschach des trois cas à l'étude.



sur des échantillons de populations cliniques et non cliniques. En deuxième lieu, une synthèse des cotations est faite en reportant la fréquence et le calcul de certains indices formels sur une feuille de dépouillement. Dans le cas du Système Intégré, la feuille de dépouillement est désignée sous l'appellation du « Résumé Formel ». Le chercheur Malempré souligne que l'analyse méthodique par un psychogramme, tel que le Résumé formel, représente un « garde-fou » et une objectivité minimale vis-à-vis des risques de débordement subjectif de la part de l'examineur.

En ce qui concerne l'analyse dynamique, il s'agit d'une démarche permettant de déchiffrer qualitativement et subjectivement le contenu des réponses en considérant la part latente des planches. De Noose (2009b) indique que l'analyse dynamique renseigne non pas sur « comment » le sujet verbalise consciemment ses réponses, mais bel et bien sur « ce » que l'individu dévoile inconsciemment au travers de ses réponses. À partir de la signification symbolique de chacune des planches et des réponses, l'examineur va alors décoder la dynamique psychique latente en s'appuyant sur la théorie psychanalytique. Il est à noter que l'analyse dynamique englobe toute la situation projective du test, à savoir le contenu des réponses, les commentaires émis hors-test, les réactions du sujet et la relation à l'examineur (Castro, 2006; Chabert, 1997).

Tel que mentionné, les données des protocoles de Rorschach seront interprétées selon l'analyse formelle et l'analyse dynamique. D'une part, les données relatives au fonctionnement psychique (structure de la personnalité) seront analysées qualitativement

selon un jargon psychanalytique en se basant sur l'école française (Chabert et Richelle). D'autre part, les données relatives aux capacités de mentalisation seront analysées quantitativement et qualitativement en se basant sur l'école anglaise (Exner) et sur l'école française (de Tychev). En combinant l'analyse formelle, dite quantitative, encadrée par des normes bien établies et l'analyse dynamique, dite qualitative, s'articulant autour de l'orientation psychanalytique, une vision globale du sujet sera ainsi obtenue.

### **Déroulement de l'expérience**

Le recrutement des participants de cette étude s'est effectué au sein d'un organisme communautaire offrant des services d'aide aux hommes. Les participants sélectionnés ont tous signé un formulaire de consentement pour faire partie d'une banque de données d'une recherche menée par la chercheuse Suzanne Léveillée, directrice de l'essai. Plusieurs entrevues semi-structurées ont été passées afin de colliger les données. Dans le cadre de cette recherche, nous avons utilisé les données relatives au protocole du test projectif du Rorschach et du récit des actes commis. Une analyse des protocoles de Rorschach selon l'analyse formelle et dynamique a été faite en relevant les indices intrapsychiques de la personnalité et les indices des capacités de mentalisation. Un accord interjuge<sup>1</sup> a par ailleurs été obtenu pour chacun des protocoles quant à la cotation du Résumé Formel selon la méthode du Système Intégré d'Exner. Finalement, l'analyse du récit des actes commis s'est effectuée selon la théorie psychanalytique présentée dans le contexte théorique.

---

<sup>1</sup> L'accord interjuge a été obtenu entre l'auteure de cette étude et la directrice de recherche.

## **Résultats**

Dans la présente section, les résultats de chacun des participants seront tout d'abord exposés. Les similitudes et les différences quant aux indices quantitatifs et qualitatifs de mentalisation entre les trois protocoles de Rorschach seront ensuite présentées.

### **Résultats de Richard**

Une présentation des résultats de Richard sera faite selon l'analyse formelle et dynamique de son protocole de Rorschach en relevant les indices du fonctionnement psychique et des capacités de mentalisation. Nous allons également analyser son récit des actes commis rapportés durant les entretiens de recherche. Une convergence d'indices des données obtenues sera finalement effectuée.

### **Indices qualitatifs du fonctionnement psychique**

Selon le traitement de l'analyse des indices du fonctionnement psychique de Richard, nous postulons une structuration psychotique de type paranoïaque. Notre diagnostic différentiel de la personnalité sera appuyé par les indices qualitatifs soulevés au Rorschach au sein des différentes modalités du Moi.

### ***Type d'angoisse***

Les angoisses mortifères d'anéantissement, de persécution et de morcellement ressortent massivement du protocole de Richard. Pour commencer, la deuxième planche

révèle une angoisse d'anéantissement par l'évocation de « *l'ombrage de la mort* ». La réponse « *l'ombre noire, la mort* » resurgit aussi à la planche IV. Cette sensibilité au déterminant clair-obscur, reliée à une connotation sombre du noir, active donc chez le sujet la crainte mortifère du retour au néant. La crainte d'anéantissement est par ailleurs reliée à une angoisse de persécution. En ce sens, « *l'ombrage de la mort* » possède « *deux gros yeux noirs* ». D'autres objets ressentis comme persécutants sont perçus tout au long du protocole, à commencer par la première planche pouvant refléter comment le participant se positionne face au monde extérieur : « *je vois de gros yeux ici qui me regardent* ». Par la suite, les objets persécutants continuent de prendre des formes traduisant un sentiment d'être surveillé par une menace extérieure : « *une tête d'alien, deux gros yeux noirs* », « *je vois quelqu'un là dans le centre en noir* », « *je vois un visage caché* ».

Pour ce qui est de l'angoisse de morcellement, celle-ci est prédominante. Une fréquence élevée et persistante de contenus morcelés s'observe au travers des différentes planches. En outre, l'atteinte à l'intégrité corporelle est visible dans le protocole par des réponses référant à : des contenus détériorés (p. ex., « *un papillon les ailes amochées* », « *du vieux papier déchiré* »), des contenus humains fragmentés (p. ex., « *deux thumbs up* », « *des narines* ») et des contenus anatomiques à tendance viscérale (p. ex., « *un estomac* », « *un œsophage* », « *des poumons* »). La planche X, qui active de surcroît l'angoisse de morcellement chez un sujet psychotique, illustre également le Moi fragmenté de Richard qui énumère divers éléments dispersés et non reliés entre eux :

« des coraux », « une moustache anglaise », « deux bibittes », « une chauve-souris », « des poumons ».

### ***Identité***

L'intégrité identitaire déficitaire du psychotique implique des failles de la représentation corporelle. Dans le protocole de Richard, le nombre de réponses humaines incomplètes ( $H_d = 5$ ) supérieur au nombre de réponses humaines entières ( $H = 2$ ) témoigne encore une fois d'un Moi fragmenté. Il y a aussi une prédominance de réponses anatomiques ( $A_n = 5$ ) dont deux réponses anatomiques possédant une mauvaise qualité formelle (F-). Si la planche V dite identitaire comporte la présence de réponses globales d'animaux perçus en entier, une perturbation cognitive s'observe par la persévération de trois réponses similaires : « un papillon de nuit, une chauve-souris, un écureuil volant, c'est toute la même affaire ». Il est à noter que « papillon de nuit » et « chauve-souris » sont deux réponses banales, soulevant ainsi une difficulté d'assises identificatoires clairement établies. À cette même planche V, une tentative de recherche identitaire est par ailleurs effectuée, mais celle-ci échoue : « Est-ce qu'on peut regarder dans tous les sens? Ça ne change pas grand-chose, on dirait de quoi qui vole ». De plus, un nombre significatif de réponses de type seconde peau « pénétrée » dans le protocole de Richard suggère la présence de limites poreuses entre Soi et autrui. À cet égard, les enveloppes perceptives des objets se caractérisent comme étant : insubstantielles (p. ex., « une bouffée de boucane », « l'ombre de la mort »), défailtantes (p. ex., « les ailes amochées », « un vieux papier déchiré qui manque des bouts »), morcelées (p. ex., « un estomac »,

« un œsophage », « des poumons », « l'intérieur de la cage thoracique »), ouvertes (p. ex., « des narines », « une bouche ouverte »). Ce franchissement des limites internes et externes conduit alors à une indifférenciation entre le dedans et le dehors et une indifférenciation entre Soi et autrui.

### ***Dynamique relationnelle***

La relation objectale du psychotique est d'ordre fusionnel et typique d'une incorporation de l'autre dans le Soi. Dans le protocole de Richard, le mode fusionnel apparaît dès la troisième planche dite relationnelle par la présence d'une confusion des classifications entre du contenu humain et animal : « deux femmes avec un bec d'oiseau ». Cette même réponse fait ressortir une indifférenciation sexuelle entre le féminin et le masculin : « deux femmes (...) ça fait tribal, hommes des cavernes ». Spécifiquement, l'indifférenciation sexuelle chez le psychotique tire son origine d'imagos parentales indifférenciées. Les réponses neutres données par Richard aux planches dites paternelles l'illustrent : pl. IV « l'ombrage noir », pl. VI « du vieux papier déchiré qui manque des bouts ». Ces représentations parentales perçues comme fragiles attestent parallèlement d'un manque de solidité quant aux représentations d'objet structurantes.

L'imago maternelle se manifeste sous forme d'objet précoce tout au long du protocole. Notamment, la première planche réveille une représentation maternelle archaïque de dévoration par l'évocation du symbole araignée : « je n'aime pas (...) les araignées, j'ai une grosse phobie des araignées ». La planche VII dite maternelle génère

également une réaction choc par l'association d'un déterminant kinesthésique destructeur « *un gros feu* » et d'un déterminant sensoriel d'estompage « *avec de la boucane* ». Richard ajoute à cette réponse une référence personnelle révélant une sensibilité douloureuse aux relations d'objet précoce : « *ça me rappelle un souvenir d'enfance lorsqu'à 4 ans, j'ai mis le feu par accident à la chambre de ma mère* ». Une sollicitation à l'examinatrice termine la séquence de cette planche maternelle via une demande de rassurement face au mauvais objet interne : « *est-ce que c'est des réponses normales?* », « *est-ce qu'il y a des mauvaises réponses à ça?* ». Quant à la planche IX référant directement à la représentation maternelle archaïque, une décompensation survient dès le départ par la perception d'un contenu fragmenté : « *des narines* ». Par la suite, Richard voit une représentation d'imago maternelle ressentie comme narcissique-phallique : « *un casque de super-héros* ». En lien avec ces deux réponses, l'indifférenciation sexuelle est à nouveau observable : « *des narines, peut-être d'une tête de cheval ou de vache* », « *c'est comme s'il avait le casque sur les yeux, lui ou elle* ». Pour terminer, la résurgence de la représentation maternelle archaïque met en avant-plan une fixation pulsionnelle au stade oral par une réponse nourriture (Fd) : « *des betteraves pour cuisiner* ».

### ***Processus primaires et secondaires***

L'émergence des processus primaires et l'échec de l'épreuve de la réalité caractérisent habituellement les protocoles psychotiques, renvoyant alors à une atteinte de la pensée. Dans le protocole de Richard, les indices témoignant d'une distorsion de la réalité et d'une régression en processus primaires sont nombreux. Notamment, le sujet



donne une réponse kinesthésique humaine (M) jumelée à une cotation spéciale (INCOM) à la planche III : « *deux femmes avec un bec d'oiseau (...) qui tiennent je ne sais quoi (...) avec des bosses qui seraient leurs seins* ». Cette réponse illustre une pensée ébranlée s'opérant en processus primaires lors de l'élaboration d'un scénario relationnel de la pulsion libidinale. Une régression par les processus primaires s'effectue aussi face à la représentation maternelle archaïque, à savoir que le participant perçoit à la planche VII une réponse kinesthésique à teneur destructrice « *un gros feu avec de la boucane* ». Un envahissement par les processus primaires apparaît finalement à la planche VIII par la présence d'un déterminant couleur pure reflétant les difficultés de contenance émotionnelle : « *une chauve-souris (...) ses pattes tiennent le rouge et l'orange* ».

Un manque d'ancrage à la réalité et des erreurs cognitives s'observent également dans le protocole de Richard par la présence d'une dissociation du discours sous la forme de ruptures associatives : « *je ne vois plus rien autour* », « *je ne vois pas d'autre chose à part ça* », « *je ne vois pas grand-chose dans ce dessin-là* ». Ces ruptures associatives viennent conséquemment rompre la liaison aux représentations mentales. De plus, les erreurs cognitives du sujet se traduisent par la perception de réponses situées dans des localisations découpées en petits détails (Dd) associées à des éléments persécutifs : « *l'ombrage de la mort avec ses deux gros yeux noirs* », « *moi je vois quelqu'un là dans le centre en noir (...) un visage caché* ». En parallèle, des déterminants kinesthésiques à connotation paranoïde sont présents : « *je vois comme de gros yeux qui me regardent* », « *une personne fâchée avec ses sourcils froncés et son regard menaçant* ». Il y a aussi une

présence élevée de phénomènes de persévération qui sont repérables par des réponses semblables données à la même planche : pl. I « *ça me fait penser à une bibitte, un scarabée* » et « *un corps d'abeille, ça revient à une bibitte* », pl. V « *un papillon de nuit, une chauve-souris, un écureuil volant, c'est toute la même affaire* »; et par des réponses identiques données aux différentes planches : pl. II-IV « *l'ombrage de la mort* », pl. III-VI-VIII-X « *des poumons* », pl. III-VIII « *un œsophage* ». Ces nombreuses manifestations de persévération cognitive témoignent donc d'un déni de la réalité et d'une indifférenciation entre Soi et autrui chez Richard.

### **Indices quantitatifs des capacités de mentalisation**

Le Tableau 8 présente une synthèse des résultats obtenus par Richard selon les indices quantitatifs de mentalisation au Rorschach retenus dans cette étude.

**Tableau 8***Les indices quantitatifs d'Exner de mentalisation - Richard*

Indice	Signification et norme	Résultat
R	Nombre de réponses : indice de collaboration ( $R \geq 17 - < 32$ )	R = 32
L	Lamda : capacité de contrôle (L = 0,33 - 0,99)	L = 0,52
FC : CF + C	Ratio réponse couleur : contrôle de l'affect (FC : CF + C = 2 : 1)	FC : CF + C = 3 : 4
C	Couleur sans forme : décharge pulsionnelle (C = 0)	C = 1
An	Anatomie : préoccupation pour le corps ou somatisation (An = 0 - 2)	An = 5
P	Réponse banale : conformisme social (P = 5 - 7)	P = 7
M	Kinesthésique humaine : force du Moi (M = 3 - 9)	M = 6
M-	Kinesthésique humaine de mauvaise qualité formelle : clarté de la pensée (M- = 0)	M- = 2
H	Forme humaine entière : relation interpersonnelle (H = 2 - 5)	H = 2
GHR : PHR	Ratio des représentations humaines : perception des relations interpersonnelles (GHR > PHR)	GHR : PHR = 3 : 7
T	Estompage-texture : lien d'attachement (T = 1)	T = 0
AG	Mouvement agressif : agressivité consciente (AG = 0 - 1)	AG = 2
S	Détail blanc : agressivité inconsciente (S = 0 - 2)	S = 5
C'	Couleur achromatique : affects dépressifs (C' = 0 - 1)	C' = 9
DEPI	Index de dépression	DEPI significatif
Y	Estompage-diffusion : anxiété (Y = 0 - 1)	FY + YF = 2

Le protocole de Richard comporte un Lamda ( $L = 0,52$ ) qui se situe dans les normes, indiquant que le sujet a donné un nombre acceptable de réponses formelles (F). Un nombre de réponses banales aussi dans les normes ( $P = 7$ ) démontre une capacité de voir la réalité comme tout le monde. Une présence élevée de réponses données ( $R = 32$ ) témoigne toutefois d'une difficulté de contenance et d'une possible décompensation psychotique par l'activation de l'angoisse de morcellement (fragmentation du contenu). Un nombre élevé de réponses anatomiques ( $An = 5$ ) traduit par ailleurs une atteinte à l'intégrité corporelle et l'utilisation de la voie somatique. Quant à la présence d'une réponse couleur pure ( $C = 1$ ) et d'un ratio d'affects sous le contrôle du Moi inférieur aux affects débordants ( $FC : CF + C = 3 : 4$ ), cela alimente une tendance à la décharge pulsionnelle et une difficulté de contenance chez le participant.

Un nombre élevé de réponses mouvements humains ( $M = 6$ ) révèle que Richard possède de bonnes ressources du Moi. Cependant, les indices kinesthésiques humains sont accompagnés d'une mauvaise qualité formelle ( $M- = 2$ ), reflétant la présence de préoccupations qui dérangent la clarté de la pensée. Des cotations spéciales viennent aussi accompagner les réponses mouvements humains comme des contenus morbides ( $MOR = 1$ ) exprimant une préoccupation pour le corps, des références personnelles ( $PER = 1$ ) soulevant une dynamique de contrôle dans les relations interpersonnelles, et des combinaisons incongrues ( $INCOM_2 = 1$ ) signalant des préoccupations qui distorsionnent la réalité. Une présence d'indices d'agressivité consciente ( $AG = 2$ ) et une présence élevée d'indices d'agressivité inconsciente ( $S = 5$ ), corrélés à une mauvaise

qualité formelle (S- = 3), suggère que l'agressivité ressentie envers l'environnement peut mener à une désorganisation du sujet. Un faible nombre de formes humaines complètes (H = 2) et un ratio des perceptions interpersonnelles cotant au profit des perceptions pauvres (GHR : PHR = 3 : 7) dénotent que le participant peut avoir une difficulté à entrer en relation et à avoir une perception négative des autres. Un lien d'attachement insécurisant de type évitement (T = 0) se dégage également. Un nombre élevé de déterminants achromatiques (C' = 9) et un indice de dépression DEPI significatif soulèvent la présence importante d'affects dépressifs retenus et étouffés. L'utilisation des déterminants sensoriels d'estompement (FY + YF = 2) montre finalement une certaine capacité à exprimer les affects d'angoisse.

### **Indices qualitatifs des capacités de mentalisation**

Nous allons aborder plus en détail les résultats obtenus au Rorschach quant aux capacités de mentalisation selon l'axe de la représentation mentale de la pulsion, l'axe de l'élaboration de l'affect et les modalités défensives.

#### ***Représentation mentale de la pulsion***

L'élaboration symbolique de la valence agressive de la pulsion est déficiente chez Richard. Pour commencer, l'apparition de la couleur rouge à la deuxième planche est complètement niée, à savoir que le participant traite factuellement la couleur en donnant la réponse formelle : « *un papillon* ». Par la suite, une symbolisation réussie de la pulsion agressive est effectuée par la réponse : « *une fusée, on pourrait prendre le rouge comme*

*de la propulsion* ». Si cette réponse symbolique traduit une bonne mentalisation, le sujet traite alors à nouveau la couleur rouge de manière factuelle en percevant : « *deux thumbs up* ». Qui plus est, ce contenu humain fragmenté passif vient remplacer un mouvement kinesthésique actif, renforçant l'absence de mentalisation. À la troisième planche, l'expression pulsionnelle agressive liée à la couleur rouge conduit finalement à une décompensation chez Richard par l'évocation de réponses régressives anatomiques : « *un estomac et un œsophage, le fait que ça soit rouge* », « *des poumons, le fait que ça soit rouge, ça m'a fait penser à un organe* ». La même décompensation se produit à la planche X par la réponse anatomique : « *c'est la couleur rouge qui m'amène aux poumons* ». Une mentalisation défaillante s'observe donc par des réponses pulsionnelles brutes faisant écho aux processus primaires et à l'angoisse de morcellement. De plus, le traitement kinesthésique de la pulsion agressive s'opère via des agirs comportementaux : « *deux personnes, quelque chose qui crie avec une bouche ouverte* », « *une personne fâchée avec ses sourcils froncés et son regard menaçant* ». Cette élaboration mentale déficiente de l'agressivité au sein d'une dynamique relationnelle prend ainsi la forme d'actions brutes telles que « *crier* » et « *être fâché avec un regard menaçant* » dans le protocole de Richard.

Concernant la symbolisation de la pulsion sexuelle, un scénario relationnel avec un traitement adéquat de la pulsion libidinale ressort du protocole : « *deux personnes qui se tiennent par la main et qui regardent au loin* ». Cependant, la réponse est située dans une localisation rare au niveau d'un découpage en petits détails (Dd) et le déterminant

kinesthésique humain est accompagné d'une mauvaise qualité formelle (M-). Dans cette optique, les erreurs cognitives viennent conséquemment affecter les capacités de mentalisation. Parallèlement, un scénario relationnel de la pulsion libidinale à la planche III comporte une distorsion de la réalité : « *deux femmes avec des becs d'oiseau, un tambour qu'elles tiennent ensemble, ça fait tribal, hommes des cavernes* ». À cette même réponse, une représentation brute de la pulsion sexuelle se dégage également : « *avec des bosses qui seraient leurs seins* ». La globalité de cette réponse appuie une mentalisation défailante chez Richard. Une symbolisation de la pulsion sexuelle se déploie toutefois en direction de la perception de symboles sexuels masculins tels que « *une grosse moustache anglaise* », « *le pignon d'une église* », démontrant une certaine capacité de mentalisation.

Le Tableau 9 présente une synthèse des résultats de Richard selon l'indicateur qualitatif de mentalisation, soit la représentation mentale de la pulsion.

**Tableau 9**

*L'axe qualitatif de mentalisation : représentation mentale de la pulsion - Richard*

	Niveau de mentalisation	Explication	Extrait du verbatim
Gradation charge symbolique des pulsions agressives (traitement couleur rouge)	Absence de mentalisation	Traitement factuel du rouge	« un papillon » (II) « deux thumbs up » (II)
	Mentalisation défailante	Représentation régressive de la pulsion agressive liée à la couleur rouge (réponses anatomiques)	« un estomac et un œsophage, le fait que ça soit rouge » (III) « des poumons, le fait que ça soit rouge aussi, ça m'a fait penser à un organe » (III) « c'est la couleur rouge qui m'amène aux poumons » (X)
	Mentalisation réussie	Traitement adéquat de la pulsion agressive liée à la couleur rouge	« ça l'a vraiment la forme d'une fusée. On pourrait prendre le rouge comme de la propulsion » (II)
Gradation charge symbolique des pulsions sexuelles	Mentalisation défailante	Représentation brute de la pulsion sexuelle (féminine)	« avec des bosses qui seraient leurs seins » (III)
	Mentalisation intermédiaire	Élaboration minimale de la pulsion sexuelle (masculine)	« une grosse moustache anglaise » (X)
	Mentalisation réussie	Symbole sexuel riche (masculin)	« le pignon d'une église » (II)



**Tableau 9**

*L'axe qualitatif de mentalisation : représentation mentale de la pulsion - Richard (suite)*

	Niveau de mentalisation	Explication	Extrait du verbatim
Qualité du scénario kinesthésique pulsionnel (libidinal ou agressif)	Absence de mentalisation	Contenu fragmenté (Hd) remplaçant un mouvement kinesthésique actif	« deux thumbs up » (II)
	Mentalisation défailante	Mise en scène kinesthésique possédant une valeur d'agir	« deux personnes, quelque chose qui crie avec une bouche ouverte » (VII)  « une personne fâchée avec ses sourcils froncés et son regard menaçant » (X)
		Scénario relationnel avec un traitement en processus primaires de la pulsion libidinale (distorsion de la réalité)	« deux femmes avec un bec d'oiseau, un tambour qu'elles tiennent ensemble. Ça fait tribal, hommes des cavernes. Avec des bosses qui seraient leurs seins » (III)
		Scénario relationnel avec un traitement en processus primaires de la pulsion libidinale (perçu découpage petits détails et mauvaise qualité formelle)	« deux personnes qui se tiennent par la main et qui regardent au loin » (VII)

### ***Élaboration mentale de l'affect***

Une importante charge d'angoisse se manifeste tout au long de la passion du test. Spécifiquement, la résurgence des angoisses mortifères d'anéantissement, de persécution et de morcellement amène une désorganisation de la pensée et une décompensation chez le sujet. Dès la première planche, Richard perçoit le mauvais objet persécutant : « *un scarabée, c'est laid* ». Une perte de limites s'ensuit par la verbalisation d'une référence personnelle reliée à l'affect d'angoisse : « *je suis allé en camping et ça fait deux fois qu'il y en a un qui tombe d'un arbre, on avait la chienne les deux fois parce que c'est vraiment laid, c'est gros comme ça ces affaires-là* ». Toujours en association à cette réponse, un mécanisme d'identification projective s'opère en dernier lieu : « *je vois de gros yeux ici qui me regardent* ». Le participant agit donc son angoisse de persécution plutôt que de l'élaborer mentalement. Un court-circuit des capacités de mentalisation est de même observable par l'accrochage cognitif à des objets ressentis comme persécutants : au début de la pl. VI « *je vois quelqu'un là dans le centre en noir (...) un visage caché* », puis à la fin de la séquence de la pl. VI « *je suis tellement concentré sur la personne que je vois dans le centre* ». Il faut toutefois noter que Richard est capable à deux reprises de lier l'affect d'angoisse de persécution à une représentation symbolique sans distorsion cognitive : « *l'ombrage de la mort avec deux gros yeux noirs* », « *une tête d'alien avec deux gros yeux noirs* », et même à verbaliser l'inconfort ressenti : « *l'ombrage noir (...) je n'aime pas cette planche-là* ».

L'investissement de la représentation maternelle archaïque produit aussi un effet invalidant par la réapparition d'affects d'angoisses destructrices. En outre, la planche VII, dite maternelle, active auprès de Richard une réaction choc par l'association d'un déterminant kinesthésique destructeur : « *un gros feu* » et d'un déterminant sensoriel d'estompage : « *avec de la boucane* ». Qui plus est, une référence personnelle de Richard soulève une sensibilité douloureuse aux relations d'objet précoce : « *ça me rappelle un souvenir d'enfance lorsqu'à 4 ans, j'ai mis le feu par accident à la chambre de ma mère* ». Cette réponse régressive avec une perte de limites se rapporte ainsi à une angoisse massive destructrice liée à la représentation maternelle archaïque. Une angoisse de morcellement très chargée est également présente chez Richard et apparaît au travers de contenus régressifs anatomiques à tendance viscérale tels que : « *un estomac* » « *un œsophage* », « *des poumons* », « *l'intérieur de la cage thoracique* ». En lien avec l'évocation de certaines réponses anatomiques régressives, des références personnelles traduisant une préoccupation hypocondriaque et somatique sont ajoutées : « *c'est peut-être parce que moi je suis atteint, mais je vois comme des poumons partout* », « *des poumons (...) ça me stresse vu que je ne sais pas combien de temps il me reste à vivre, les résultats à mes tests pulmonaires s'en viennent, j'ai peur de la réponse* ». Ces failles importantes de mentalisation témoignent une fois de plus de l'incapacité de Richard à traiter adéquatement ses affects d'angoisse.

Une présence plutôt faible d'affects de plaisir s'observe dans le protocole de Richard. L'investissement de la première planche pastel VIII s'effectue d'emblée par un traitement

adéquat de la charge d'affects de plaisir sous le contrôle du Moi via une réponse forme-couleur : « *un corset avec différentes couleurs* ». Cependant, la séquence à cette même planche se termine par un échec d'élaboration des affects de plaisir par la présence de déterminants couleur pure : « *une chauve-souris qui tient quelque chose, je ne sais pas quoi (...) ses pattes tiennent le rouge et l'orange* ». Ce court-circuit des capacités de mentalisation sous le signe d'un débordement affectif fait autant état d'une difficulté d'accès au monde des représentations de mots étant donné la chosification des affects de plaisir : « *quelque chose* ». Si Richard réussit malgré tout à verbaliser minimalement l'affect de plaisir : « *sans nécessairement voir de quoi juste par les couleurs ça rend de bonne humeur* », il ne parvient pourtant pas à lier l'affect à une représentation symbolique.

Le Tableau 10 présente une synthèse des résultats de Richard selon l'indicateur qualitatif de mentalisation, soit l'élaboration mentale de l'affect.

**Tableau 10**

*L'axe qualitatif de mentalisation : élaboration mentale de l'affect - Richard*

	Niveau de mentalisation	Explication	Extrait du verbatim
Gradation traitement des affects d'angoisse	Mentalisation défaillante	Acting out de l'angoisse (mouvements projectifs)	« un scarabée, c'est laid. Je suis allé en camping et ça fait deux fois qu'il y en a un qui tombe d'un arbre. On avait la chienne les deux fois parce que c'est vraiment laid, c'est gros comme ça ces affaires-là. Je vois de gros yeux ici qui me regardent » (I)  « (long temps de latence) moi je vois quelqu'un là dans le centre en noir (long temps de latence) un visage caché » -à la fin de la séquence de la planche- « je suis tellement concentré sur la personne que je vois dans le centre » (VI)
		Verbalisation consciente minimale de l'affect d'angoisse avec perte de limites	« une bibitte. Je n'aime pas les bibittes, surtout les araignées. J'ai une grosse phobie des araignées » (I)  « l'intérieur de la cage thoracique avec des poumons. Ça me stresse vu que je ne sais pas combien de temps il me reste à vivre. Les résultats à mes tests pulmonaires s'en viennent, j'ai peur de la réponse » (VI)  « ça ressemble aussi à un gros feu avec de la boucane (...) qui sort de quelque chose (...) ça me rappelle un souvenir d'enfance lorsqu'à 4 ans, j'ai mis le feu par accident à la chambre de ma mère » (VII)  « c'est peut-être parce que moi je suis atteint, mais je vois comme des poumons partout, la cage thoracique avec la colonne et l'œsophage au centre » (VIII)

**Tableau 10**

*L'axe qualitatif de mentalisation : élaboration mentale de l'affect - Richard (suite)*

	Niveau de mentalisation	Explication	Extrait du verbatim
Gradation traitement des affects d'angoisse	Mentalisation défaillante	Incapacité à verbaliser l'inconfort ressenti	« comme si c'était noir au fond pour faire ressortir quelque chose. Je suis trop focussé sur le papillon en bas, je ne vois plus rien » (II)
	Mentalisation intermédiaire	Verbalisation consciente minimale de l'affect d'angoisse avec inhibition	« (long temps de latence). Encore une fois, ça serait comme une tête avec un collet et le reste, c'est l'ombrage noir. Avec les bras, mais de bras juste euh (...) je ne l'aime pas celle-là (...) je ne vois pas autre chose à part ça » (IV)
	Mentalisation réussie	Liaison de l'affect d'angoisse à une représentation symbolique	« l'ombrage de la mort avec ses deux gros yeux noirs » (II)  « une tête d'alien avec deux gros yeux noirs » (III)
Gradation traitement des affects de plaisir	Mentalisation défaillante	Charge débordante d'affects de plaisir (C pure)	« une chauve-souris qui tient quelque chose, je ne sais pas quoi (...) ses pattes tiennent le rouge et l'orange » (VIII)
	Mentalisation intermédiaire	Verbalisation consciente minimale de l'affect de plaisir	« sans nécessairement voir de quoi juste par les couleurs ça rend de bonne humeur » (IX)
	Mentalisation réussie	Charge d'affects de plaisir sous le contrôle du Moi (FC)	« un corset avec différentes couleurs » (VIII)

### ***Modalités défensives***

Les principaux mécanismes de défense utilisés par Richard sont rigides et empêchent le travail de liaison entre affect et représentation. Tout d'abord, le participant utilise à plusieurs reprises le mécanisme du déni observable par le déni de la réalité : « *deux femmes avec un bec d'oiseau* »; la persévération intra-planche : pl. I « *ça me fait penser à une bibitte, un scarabée* » et « *un corps d'abeille, ça revient à une bibitte* », pl. V « *un papillon de nuit, une chauve-souris, un écureuil volant, c'est toute la même affaire* », et la persévération inter-planche : pl. II-IV « *l'ombrage de la mort* », pl. III-VI-VIII-X « *des poumons* », pl. III-VIII « *un œsophage* ». Cette non-reconnaissance d'une partie de la réalité témoigne conséquemment d'une absence de mentalisation. Il y a aussi la présence d'une défense à propension inhibante qui court-circuite le travail d'élaboration mentale, c'est-à-dire la négation : « *je ne vois plus rien autour* », « *je ne vois pas d'autre chose à part ça* », « *je ne vois pas grand-chose dans ce dessin-là* ». Les procédés de censure chez Richard lui servent essentiellement à contrer la montée de l'angoisse d'anéantissement et de destruction liée à la représentation maternelle archaïque. Une autre faille majeure des capacités de mentalisation s'observe au travers de l'identification projective : « *je vois comme de gros yeux ici qui me regardent* », « *moi je vois quelqu'un là dans le centre en noir (...) un visage caché (...) je suis tellement concentré sur la personne que je vois dans le centre* », et de la projection : « *deux personnes, quelque chose qui crie avec une bouche ouverte* », « *une personne fâchée avec ses sourcils froncés et son regard menaçant* ». Cette projection des affects négatifs sur l'objet persécutant et son identification visible par

la perte des limites entre Soi et autrui viennent alors empêcher l'élaboration du lien entre les affects négatifs internes et les représentations mentales.

D'autres mécanismes, bien que rigides, permettent une mentalisation intermédiaire. En outre, un clivage de la représentation maternelle à la planche VII s'observe par l'énoncé successif de deux entités opposées dites bonnes : « *deux faces de lapins, mon animal préféré* »; et mauvaise : « *deux personnes, quelque chose qui crie* ». Dans la même optique, s'ajoute une présence marquée de dévaluation : « *un scarabée, c'est long et c'est laid* », « *une bibite, je n'aime pas les bibittes, surtout les araignées* », « *un papillon avec les ailes amochées* », « *un vieux papier déchiré* », « *une personne fâchée avec ses sourcils froncés et son regard menaçant* », « *l'ombrage de la mort, je ne l'aime pas celle-là* »; et d'idéalisation : « *un casque de super-héros* ». Il est à noter qu'il y a une plus grande présence de dévaluation que d'idéalisation chez Richard, laissant supposer la place prédominante du mauvais objet interne. Ainsi donc, par le clivage, l'idéalisation et la dévaluation, la verbalisation n'est possible qu'en rendant accessibles des représentations scindées en pôle positif ou négatif. Pour terminer, le participant utilise des mécanismes d'intellectualisation semi-rigides comme : « *Darth Vader* », « *un personnage que mes enfants écoutaient dans Cornemuse* », « *du papier qu'on retrouve sur Jésus* », amenant un certain contrôle sur la charge d'affects négatifs.

Le Tableau 11 présente une synthèse des résultats de Richard selon l'indicateur qualitatif de mentalisation, soit les modalités défensives.



**Tableau 11***L'axe qualitatif de mentalisation : modalités défensives - Richard*

Niveau de mentalisation	Mécanisme de défense	Extrait du verbatim
Absence/faible majeure de la mentalisation (stade 1)	Déni de la réalité	« deux femmes avec un bec d'oiseau » (III)
	Déni de type persévération intra-planche	« un papillon de nuit, une chauve-souris, un écureuil volant. C'est toute la même affaire » (V)  « ça me fait penser à une bibitte, un scarabée »; -et- « un corps d'abeille, ça revient à une bibitte » (I)
	Déni de type persévération inter-planche	« l'ombrage de la mort » (II-IV)  « des poumons » (III-VI-VIII-X)  « l'œsophage » (III-VIII)
	Inhibition de type négation	« je ne vois pas autre chose à part ça » (IV)  « je ne vois pas rien autour » (IX)  « je ne vois pas grand-chose dans ce dessin-là » (IX)
	Identification projective	« un scarabée (...) je vois comme de gros yeux ici qui me regardent » (I)  « moi je vois quelqu'un là dans le centre en noir (...) un visage caché (...) je suis tellement concentré sur la personne que je vois dans le centre » (VI)
Faible de la mentalisation (stade 2)	Projection	« une personne fâchée avec ses sourcils froncés et son regard menaçant » (X)  « deux personnes, quelque chose qui crie » (VII)

**Tableau 11**

*L'axe qualitatif de mentalisation : modalités défensives - Richard (suite)*

Niveau de mentalisation	Mécanisme de défense	Extrait du verbatim
Mentalisation intermédiaire (stade 3)	Clivage	« deux faces de lapins, mon animal préféré »; - <i>suivi de-</i> « deux personnes, quelque chose qui crie » (VII)
		Dévalorisation
		« un scarabée, c'est laid » (I)
		« une bibitte. Je n'aime pas les bibittes, surtout les araignées » (I)
		« un papillon avec les ailes amochées » (I)
		« un vieux papier déchiré » (VI)
		« une personne fâchée avec ses sourcils froncés et son regard menaçant » (X)
		« l'ombrage de la mort, je ne l'aime pas celle-là » (IV)
		Idéalisation
		« deux faces de lapins. Mon animal préféré » (VII)
	« un casque de super-héros » (IX)	
	Intellectualisation semi-rigide	
	« Darth Vader » (II)	
	« un personnage que mes enfants écoutaient dans Cornemuse » (III)	
	« du papier qu'on retrouve sur Jésus » (VI)	

### Récit d'actes commis

À partir du récit d'actes commis rapportés par le participant durant les entretiens de recherche, nous allons ici décrire et analyser un acte à valence agressive.

### *Description des actes*

Durant les entretiens de recherche, Richard mentionne que des accusations criminelles ont été récemment portées contre lui. Plus particulièrement, il aurait commis des comportements violents envers ses enfants lors de la période au cours de laquelle l'état de santé de sa femme, grandement malade, se détériorait. S'il indique avoir des souvenirs flous quant aux actes qui lui sont reprochés, Richard nomme qu'il avait la crainte constante que ses enfants soient un danger pour leur mère. En outre, il rapporte une situation de débordement pulsionnel s'étant déclenchée lorsque ses enfants se chamaillaient à proximité de leur mère faible et chambranlante. Une angoisse aurait alors envahi Richard, ce dernier étant convaincu que les enfants allaient faire chuter leur mère s'ils continuaient de se bousculer autour d'elle de manière insouciant. De ce fait, il aurait impulsivement lancé des objets en direction de ses enfants afin que ceux-ci cessent leurs comportements perçus comme dangereux. D'autres comportements plus massifs et violents<sup>1</sup> lui ont été reprochés, mais Richard évoque n'avoir aucun souvenir de les avoir commis.

En lien direct avec les accusations criminelles, Richard rapporte qu'un article de presse faisant état de ses comportements de violence a été publié. La diffusion de cet article étant accessible à tous, il verbalise avoir l'impression que tous ses voisins sont au courant des charges judiciaires déposées contre lui. Il précise avoir la crainte que ses voisins lui crient des insultes ou l'attaquent physiquement afin de lui faire payer ses

---

<sup>1</sup> Par souci de confidentialité, nous n'allons pas décrire les comportements plus massifs et violents commis par Richard.

actions malveillantes. De plus, bien que la plainte soit restée anonyme, Richard se dit persuadé que c'est une personne de son entourage qui l'aurait dénoncé aux instances policières. Par exemple, il indique que cette personne a manigancé contre lui et que celle-ci veut sa perte. Lors des entretiens de recherche, Richard s'alimente de fantasmes agressifs à propos de ses voisins et de la personne de son entourage tels que : « *si mes voisins m'attaquent physiquement, je vais répliquer* », « *cette personne m'haï, elle a manigancé dans mon dos, elle a affaire à se tenir loin de moi* ». Aucun passage à l'acte commis envers ses voisins ou la personne de son entourage n'a été rapporté par Richard, mais les fantasmes agressifs ont persisté tout au long des entrevues semi-structurées.

### ***Interprétation des actes***

Les actes commis par Richard envers ses enfants peuvent être tout d'abord compris comme la manifestation de l'instinct violent d'autoconservation du narcissisme et de lutte contre la résurgence de l'angoisse d'anéantissement. Précisément, la relation symbiotique à l'autre et les difficultés de différenciation entre le Moi et le non-Moi, observables chez un sujet psychotique, occasionnent que ce dernier conçoive l'autre comme un prolongement de son narcissisme défaillant. La menace extérieure est également vécue comme une atteinte à l'intégrité narcissique primaire, ce qui déclenche inévitablement une angoisse d'anéantissement. Partant de ces faits, la femme de Richard aurait été investie par celui-ci comme une partie de lui-même venant combler son Moi défaillant. Lorsque Richard ressentait du danger envers sa femme, c'est donc aussi un danger envers lui-même qu'il ressentait. Ainsi, il aurait commis des actes violents impulsifs comme moyen

défensif contre la menace extérieure (ses enfants) attaquant son intégrité narcissique (sa femme).

Pour ce qui est de l'épisode de décompensation paranoïaque, nous relevons d'emblée la présence d'angoisse de persécution. Pour Richard, les objets ressentis comme persécutants, c'est-à-dire ses voisins et la personne de son entourage, viennent détruire sa vie. Il y a d'autre part l'attribution de l'antériorité de l'action aux persécuteurs : le sujet est convaincu que ses voisins veulent l'attaquer et que la personne de son entourage a manigancé contre lui. En se sentant ainsi attaqué et persécuté, Richard « *légitime* » la présence de fantasmes agressifs envers autrui. Il utilise également le mécanisme de projection pour mettre à l'extérieur de lui ses pulsions destructrices. Par l'édification de défenses rigides telles que la projection, il réussit à lutter contre ses angoisses d'anéantissement générées par la menace extérieure. L'utilisation de projection et le non-envahissement de l'objet persécutant tenu à bonne distance font finalement en sorte qu'un passage à l'acte violent est évité par Richard.

### **Convergence d'indices du Rorschach et de l'entrevue semi-structurée**

Nous allons présenter la convergence d'indices des capacités de mentalisation et de la propension à l'agir entre les résultats obtenus par le test du Rorschach et le récit d'actes commis. En somme, les résultats de Richard font état d'un niveau de mentalisation défailante et d'une propension à la décharge pulsionnelle.

### ***Capacités de mentalisation***

Une convergence d'indices des résultats de Richard soulève une importante charge d'angoisse de persécution non traitée mentalement se déclenchant à la suite de la perception d'objets malveillants. À cet égard, la manifestation d'objets malveillants se perçoit au Rorschach par « *de gros yeux noirs* » et un sentiment d'être surveillé : « *je vois quelqu'un là dans le centre en noir (...) un visage caché* ». Le récit d'actes commis dévoile en parallèle qu'une menace extérieure est ressentie envers des figures proximales incarnées par : « *ses enfants* », « *ses voisins* » et « *la personne de son entourage* ». Les résultats font également mention de la présence d'une angoisse massive d'anéantissement et de morcellement chez Richard. Au test projectif, il y a un nombre très élevé de réponses anatomiques régressives (An = 5) comme « *des poumons* », « *un œsophage* », « *l'intérieur de la cage thoracique* ». Cette traduction d'une préoccupation hypocondriaque et somatique se manifeste aussi par le biais d'une référence personnelle : « *des poumons (...) ça me stresse vu que je ne sais pas combien de temps il me reste à vivre* ». Une similitude s'observe dans le récit d'actes commis, à savoir que Richard se préoccupe maladivement du fait que ses enfants soient un danger pour leur mère fragile. Dans le Rorschach, il y a d'ailleurs des symboles de faillite du Soi représentés par : « *des ailes amochées* », « *un vieux papier déchiré qui manque des bouts* ». Pour ce qui est de l'angoisse d'anéantissement à proprement parler, elle apparaît par des représentations symboliques désignées par « *l'ombre de la mort* » au Rorschach. Les résultats indiquent ainsi que l'élaboration mentale des affects d'angoisse mortifères est grandement défaillante.

Les mécanismes de défense utilisés par Richard sont rigides et empêchent le travail de liaison entre affect et représentation. Notamment, l'utilisation du déni de la réalité se perçoit au Rorschach par une persévération intra-planche en donnant des réponses quasi-identiques à la planche V dite identitaire : « *un papillon de nuit, une chauve-souris, un écureuil volant, c'est toute la même affaire* ». Ce déni témoigne d'une indifférenciation entre Soi et autrui. Une autre réponse de type déni donnée au Rorschach se voit par le biais d'une incorporation du contenu animal dans du contenu humain : « *deux femmes avec un bec d'oiseau* ». Cette réponse illustre une fois de plus l'incorporation de l'autre dans le Soi. Le récit d'actes commis va dans le même sens, c'est-à-dire que Richard investit l'autre (sa femme) comme un prolongement narcissique. Le participant rapporte également ne pas se souvenir d'avoir commis des comportements plus violents envers ses enfants, réitérant l'utilisation du déni. Le déni étant privilégié comme modalité défensive chez Richard, il y a conséquemment une absence d'élaboration mentale.

### ***Propension à l'agir***

Le test projectif fait ressortir un nombre élevé d'indices quantitatifs d'agressivité inconsciente (S = 5) corrélés à une mauvaise qualité formelle (S- = 3), soulevant une possible désorganisation. L'agressivité au sein d'une dynamique relationnelle au Rorschach est aussi projetée sur l'autre sous forme d'actions comportementales brutes comme « *crier* » et « *être fâché avec un regard menaçant* ». Le récit d'actes commis par Richard témoigne corrélativement d'actions motrices comportementales de décharge : « *lancer impulsivement des objets en direction des enfants* »; et de projection des pulsions

destructrices sur l'autre : « *si mes voisins m'attaquent physiquement, je vais répliquer* ». De plus, des indices quantitatifs de décharge pulsionnelle et de manque de contenance se perçoivent au Rorschach par la présence d'une réponse couleur pure ( $C = 1$ ) et d'un ratio d'affects sous le contrôle du Moi inférieur aux affects débordants ( $FC : CF + C = 3 : 4$ ). Une présence élevée de réponses données ( $R = 32$ ) et une expression pulsionnelle crue (p. ex., « *un estomac et un œsophage, le fait que ça soit rouge* ») démontrent à la fois une difficulté de contenance et une décompensation régies par une angoisse de morcellement ( $An = 5$ ).

L'importante charge d'angoisse mortifère non traitée mentalement chez le sujet psychotique alimente également une propension à la décharge. Par exemple, dans le récit d'actes commis, la perception d'objets malveillants et persécutants conduit Richard à se décharger de ses pulsions agressives ou à entretenir une fantasmagorie agressive. Le même phénomène survient dans le Rorschach, à savoir que la montée de l'angoisse destructrice d'anéantissement : « *un gros feu avec de la boucane* » amène ensuite une perte de limite et l'expulsion d'une représentation traumatique : « *ça me rappelle un souvenir d'enfance lorsqu'à 4 ans, j'ai mis le feu par accident à la chambre de ma mère* ». En somme, un trop-plein d'angoisse mortifère chez Richard produit un état invalidant et propice à la décharge comportementale.



## Résultats d'Édouard

Une présentation des résultats d'Édouard sera faite selon l'analyse formelle et dynamique de son protocole de Rorschach en relevant les indices du fonctionnement psychique et des capacités de mentalisation. Nous allons également analyser son récit des actes commis rapportés durant les entretiens de recherche. Une convergence d'indices des données obtenues sera finalement effectuée.

### Indices qualitatifs du fonctionnement psychique

Selon le traitement de l'analyse des indices du fonctionnement psychique d'Édouard, nous postulons une organisation état limite de type narcissique. Notre diagnostic différentiel de la personnalité sera appuyé par les indices qualitatifs soulevés au Rorschach au sein des différentes modalités du Moi.

### *Type d'angoisse*

L'angoisse dépressive de perte d'objet caractérise le sujet état limite. Dans le protocole d'Édouard, l'angoisse dépressive d'abandon par l'objet parental se manifeste via l'angoisse blanche, qui s'observe en l'occurrence par l'évocation du vide face à la couleur achromatique. L'angoisse blanche s'active d'ailleurs à la planche VII dite maternelle : « *dans le vide, une vallée* ». Qui plus est, une agressivité inconsciente envers la figure maternelle génératrice d'un sentiment d'abandon se perçoit dans cette réponse située dans un espace blanc (« *vide* ») et représentant un symbole maternel (« *vallée* »). L'angoisse dépressive d'abandon peut également faire référence à la mort narcissique,

c'est-à-dire un processus de refroidissement pulsionnel. Ce type de processus de dévitalisation permet notamment à Édouard de contrer la montée de son agressivité envers la représentation maternelle blessante. En effet, à la suite de sa dernière réponse, un refroidissement de la pulsion agressive est effectué par le biais d'une représentation maternelle idéalisée : « *une sculpture humaine dans la roche* ».

Le même processus de dévitalisation se lit à la planche IV dite paternelle, à savoir que l'émergence d'une représentation parentale phallique vécue comme destructrice : « *le grand Cthulhu, un destructeur de monde* », génère ensuite un mouvement de refroidissement pulsionnel : « *c'est beau ça! Un étang dans la forêt avec la réflexion, bien tranquille, que personne ne connaît* ». En plus de refroidir la pulsion agressive, cette réponse fait état à la fois de procédés d'idéalisation : « *c'est beau ça* »; de mise en relation de type spéculaire-narcissique : « *un étang dans la forêt avec la réflexion* »; et d'angoisse d'abandon : « *bien tranquille, que personne ne connaît* ». Il est à noter que la mort narcissique peut elle-même occasionner de l'angoisse repérable par une atteinte violente du Soi. Dans le protocole d'Édouard, l'angoisse de mort narcissique se dévoile par des réponses maladie : « *un cancer* », « *une carapace de crabe malade* ». Cette atteinte narcissique associée à la menace insoutenable de perte d'objet cause par la suite une décompensation par l'évocation de contenus anatomiques féminins. Ainsi donc, la réponse « *un cancer* » est suivie par « *des ovaires* » tandis que la réponse « *une carapace de crabe malade* » est suivie par « *un bassin, des ovaires et un vagin* ».

### *Identité*

La représentation de Soi chez Édouard suggère une fragilité narcissique via la présence importante d'une barrière narcissique à valeur protectrice de seconde peau. En effet, le protocole comporte un surinvestissement des limites internes-externes par de nombreuses réponses barrières comme du contenu vêtement : « *une cape* », « *un kimono* », « *un chapeau* », « *un nœud papillon* », « *un masque arlequin* »; et du contenu armure : « *un casque de pilote de chasseur, la visière, le protecteur pour respirer* », « *un avion de chasse* », « *un vaisseau spatial de chasse* », « *les ailes en armature* ». Le surinvestissement de réponses barrières traduit ainsi une tentative de recherche de frontières et des efforts de contenance afin de compenser la porosité des limites typiques de l'organisation état limite. De plus, la représentation de Soi est teintée de processus d'idéalisation et de dévaluation. Notamment, la planche V, dite identitaire, active le clivage du Soi chez le sujet par l'enchaînement d'une figuration idéalisée et fragile : « *un papillon (...) il a l'air d'avoir une texture soyeuse, comme une poussière sur lui, il est éphémère* »; et d'une figuration dévaluée et agressive : « *un Bat Batarang (...), c'est des petites chauves-souris en métal coupant* ». Finalement, une identité sexuelle bien définie, mais fragile, se dégage du protocole d'Édouard par la présence de références stéréotypées masculines : « *un super-héros, Batman* », « *deux ninjas* », « *un casque de pilote de chasseur* »; et de symboles partiels masculins : pl. III « *un buste d'homme* », pl. V « *une moustache* ».

### ***Dynamique relationnelle***

Dans le protocole d'Édouard, les représentations relationnelles sont connotées d'une ambivalence amour-haine prenant la forme de mouvements de rapprochement (libidinal ou fusionnel) et de mouvements d'éloignement (agressivité). Cette dynamique kinesthésique s'observe dès l'apparition de mises en scène relationnelle à la deuxième planche par une alternance continue de mouvements opposés : « *deux éléphants face à face qui se touchent la trompe* », suivi de « *deux ninjas qui se donnent un coup de pied* », suivi de « *deux personnes qui dansent* », suivi de « *c'est comme s'ils reculaient les deux en même temps* ». Un lien relationnel d'ambivalence rapprochement-éloignement s'élabore ainsi clairement, à savoir que des mouvements pulsionnels libidinaux presque fusionnels se déploient dans un premier temps, et des mouvements pulsionnels d'agressivité de séparation du lien suivent dans un deuxième temps. Une dynamique similaire s'opère plus loin dans le protocole par les réponses : « *des éléphants qui s'empilent les uns sur les autres* », suivi de « *un fauve prêt à mordre* »; traduisant encore une fois l'ambivalence amour-haine.

Un lien de dépendance affective caractérise également la relation objectale de l'état limite. Chez Édouard, la relation transférentielle est investie dans un rapport de dépendance via des demandes de soutien et d'approbation : « *est-ce qu'il faut que je le regarde dans la position que vous me l'avez donné?* », « *comment on appelle ça?* », « *est-ce que ça vous dit quelque chose?* », « *est-ce que je peux aller à la salle de bain?* ». Ces sollicitations à l'examinatrice sous un mode d'étayage expriment donc une relation d'objet

anaclitique. S'il y a présence d'un lien de dépendance affective chez le participant, ce lien d'hyperdépendance est toutefois vécu comme frustrant. Tout d'abord, le lien de dépendance s'aperçoit dans la présence d'une régression de la pulsion libidinale fixée au stade oral par le biais de contenus nourriture : « *des cuisses de grenouille que l'on retrouve dans les buffets chinois* », « *des singes qui se mangent des puces l'un sur le dos de l'autre* », « *des parasites qui se nourrissent de la coquille, ça donne une carapace de crabe malade* », « *quelqu'un qui a trop bu et qui vomit* ». En plus de représenter un lien d'hyperdépendance, ces réponses reflètent parallèlement un dégoût vis-à-vis de la dépendance affective : « *vomir* », « *puces* », « *parasites* »; et une atteinte narcissique : « *carapace de crabe malade* ». La dépendance affective étant vécue par Édouard de manière blessante et frustrante, des élans pulsionnels d'agressivité se déclenchent alors pour attaquer l'objet anaclitique. Par exemple, la réponse « *des singes qui se mangent des puces l'un sur le dos de l'autre* », est suivie de « *un angry bird, un rapace qui te regarde droit dans les yeux et qui a l'air méchant* ». Cette séquence pulsionnelle est de surcroît perçue à la planche IX dite maternelle archaïque, renvoyant ainsi à un agir agressif envers l'objet maternel persécutant investi dans un lien anaclitique.

Concernant les imagos parentales à proprement dit, l'imago paternelle est investie dans un rapport de toute-puissance phallique vécue comme dangereuse et destructrice : pl. IV « *le grand Cthulhu, un destructeur de monde* ». Cette élaboration d'une représentation phallique de toute-puissance à caractère de divinité témoigne d'un double processus défensif via des mécanismes d'idéalisation : « *le grand Cthulhu* »; et de

déévaluation : « *un destructeur de monde* ». La réponse d'Édouard comporte aussi une représentation maternelle archaïque par l'ajout de : « *il est tout le temps représenté avec une tête de pieuvre avec des tentacules pour la lèvre supérieure* ». Les imagos parentales mal différenciées l'une de l'autre sont donc ressenties comme narcissique-phallique. Quant à la représentation maternelle activée à la planche VII, celle-ci possède une valence narcissique et est investie dans un lien de dépendance. À cet égard, Édouard y perçoit les réponses : « *dans le vide, une vallée* » référant à l'angoisse d'abandon; suivi de « *une sculpture humaine dans la roche* » représentant une figuration idéalisée et dévitalisée; suivi de « *six éléphants qui s'empilent les uns sur les autres* » soulevant des mouvements pulsionnels libidinaux fusionnels.

### ***Processus primaires et secondaires***

Une faille dans le système pare-excitation caractérise le sujet état limite. Des mouvements projectifs massifs s'observent aussi, témoignant conséquemment de l'émergence des processus primaires et de charges pulsionnelles non contenues. Dans le cas d'Édouard, celui-ci manque particulièrement de contenance lors de l'expression pulsionnelle agressive. Notamment, son protocole comporte des indices de débordements pulsionnels par la présence d'une réponse couleur pure proche de la décharge associée à du contenu sang : pl. II « *le rouge, ça me fait penser à du sang qui coule* ». Il y a également au niveau de l'expression pulsionnelle une tonalité d'agressive orale : « *des haches d'ogre avec les petites dents qui sont là pour intimider* », « *une maudite musaraigne avec de longues incisives* », « *des dents et des crochets sur une (...) raie prête à attaquer* », « *un*

*animal agressif, un fauve prêt à mordre* »; une tonalité destructrice : « *le grand Cthulhu, un destructeur de monde* »; et une tonalité persécutante (identification projective) : « *il va te mordre là où il y a beaucoup de sang pour que tu meures au bout de ton sang* », « *un angry bird, un rapace qui te regarde droit dans les yeux et qui a l'air méchant (...) je le trouve mal intentionné* ». Une projection massive d'agressivité sur l'examinatrice est même effectuée : « *tu m'excuseras mon ton, mais j'ai l'impression qu'on perd du temps à parler de ce que je n'ai même pas dit* ». Une décharge primaire et directe des tensions pulsionnelles agressives se manifeste ainsi chez Édouard.

### **Indices quantitatifs des capacités de mentalisation**

Le Tableau 12 présente une synthèse des résultats obtenus par Édouard selon les indices quantitatifs de mentalisation au Rorschach retenus dans cette étude.

**Tableau 12***Les indices quantitatifs d'Exner de mentalisation - Édouard*

Indice	Signification et norme	Résultat
R	Nombre de réponses : indice de collaboration ( $R \geq 17 - < 32$ )	R = 41
L	Lamda : capacité de contrôle (L = 0,33 - 0,99)	L = 0,41
FC : CF + C	Ratio réponse couleur : contrôle de l'affect (FC : CF + C = 2 : 1)	FC : CF + C = 2 : 3
C	Couleur sans forme : décharge pulsionnelle (C = 0)	C = 1
An	Anatomie : préoccupation pour le corps ou somatisation (An = 0 - 2)	An = 2
P	Réponse banale : conformisme social (P = 5 - 7)	P = 5
M	Kinesthésique humaine : force du Moi (M = 3 - 9)	M = 11
M-	Kinesthésique humaine de mauvaise qualité formelle : clarté de la pensée (M- = 0)	M- = 1
H	Forme humaine entière : relation interpersonnelle (H = 2 - 5)	H = 4
GHR : PHR	Ratio des représentations humaines : perception des relations interpersonnelles (GHR > PHR)	GHR : PHR = 5 : 8
T	Estompage-texture : lien d'attachement (T = 1)	T = 3
AG	Mouvement agressif : agressivité consciente (AG = 0 - 1)	AG = 5
S	Détail blanc : agressivité inconsciente (S = 0 - 2)	S = 11
C'	Couleur achromatique : affects dépressifs (C' = 0 - 1)	C' = 6
DEPI	Index de dépression	DEPI significatif
Y	Estompage-diffusion : anxiété (Y = 0 - 1)	FY + YF = 0



Le protocole possède un Lamda ( $L = 0,41$ ) qui se situe dans les normes, indiquant qu'il y a un nombre acceptable de réponses formelles (F). Un nombre de réponses banales dans les normes ( $P = 5$ ) démontre aussi une capacité de voir la réalité comme tout le monde. Cependant, le protocole est singulièrement long avec 41 réponses données ( $R = 41$ ), signalant des problèmes de limites et de contenance chez Édouard. La présence d'un ratio d'affects prédominé par les affects débordants au détriment des affects sous le contrôle du Moi ( $FC : CF + C = 2 : 3$ ) vient corroborer le manque de contenance. Il y a parallèlement la présence d'une réponse couleur pure ( $C = 1$ ), témoignant une tendance à la décharge pulsionnelle. Un nombre peu élevé de réponses anatomiques ( $An = 2$ ) signifie que ce n'est pas la voie somatique qui est privilégiée comme moyen d'extériorisation des excitations pulsionnelles. Il y a par ailleurs une présence très élevée d'indices d'agressivité consciente ( $AG = 5$ ) et d'indices d'agressivité inconsciente ( $S = 11$ ). Qui plus est, les indices d'agressivité inconsciente sont parfois accompagnés d'une mauvaise qualité formelle ( $S- = 5$ ), ce qui traduit une agressivité désorganisante pour le sujet.

En ce qui a trait aux relations interpersonnelles, les indices semblent indiquer qu'Édouard est porté vers les relations par un nombre acceptable de réponses humaines complètes ( $H = 4$ ). Néanmoins, l'indice sur les perceptions comporte un ratio de réponses contenant de bonnes représentations humaines inférieur à celui contenant de faibles représentations humaines ( $GHR : PHR = 5 : 8$ ), reflétant alors une interaction négative avec les autres. Un plus grand besoin affectif que la moyenne des gens se dégage également par la présence élevée de réponses texture ( $T = 3$ ). De ce fait, cela peut conduire

à ressentir des sentiments de carence affective et de solitude chez le sujet. Il y a notamment un nombre élevé de déterminants achromatiques ( $C' = 6$ ) et un indice de dépression DEPI significatif, affirmant la présence importante d'affects dépressifs retenus et étouffés. Des difficultés à se connecter aux affects d'angoisse ressortent malgré tout par l'absence de déterminant sensoriel d'estompage ( $FY + YF = 0$ ). Finalement, un nombre élevé de réponses mouvements humains ( $M = 11$ ) montre qu'Édouard possède de bonnes ressources du Moi. Il est toutefois à noter qu'une réponse mouvements humains est accompagnée d'une mauvaise qualité formelle ( $M- = 1$ ), soulignant conséquemment la présence d'une préoccupation qui dérange la clarté de la pensée. De surcroît, des cotations spéciales peuvent aussi accompagner les déterminants mouvements humains tels que des réponses déviantes ( $DR = 1$ ) exprimant une tentative de mise à distance défensive, et de références personnelles ( $PER = 2$ ) soulevant une dynamique de contrôle dans les relations interpersonnelles.

### **Indices qualitatifs des capacités de mentalisation**

Nous allons aborder plus en détail les résultats obtenus au Rorschach quant aux capacités de mentalisation selon l'axe de la représentation mentale de la pulsion, l'axe de l'élaboration de l'affect et les modalités défensives.

#### ***Représentation mentale de la pulsion***

Concernant la symbolisation de la pulsion agressive, de nombreux débordements figurent dans le protocole d'Édouard, traduisant alors des défaillances importantes de

mentalisation. Il faut toutefois souligner que le participant est capable à certains moments de faire preuve d'une bonne élaboration de la pulsion agressive au sein de scénarios relationnels. À cet effet, une mise en scène relationnelle avec un traitement adéquat de la pulsion agressive est élaborée dès la première planche : « *des personnes qui font du judo* ». Ce traitement pulsionnel témoigne donc d'une canalisation de l'agressivité via l'activité régulée et socialement acceptable du sport de combat. D'autres dynamiques kinesthésiques de la pulsion agressive apparaissent plus loin dans le protocole : pl. VI « *des dents et des crochets sur une (...) raie prête à attaquer* », pl. VIII « *un animal (...) agressif, un fauve, prêt à mordre, il cherche une proie* ». Si ces scénarios impliquant des animaux prédateurs montrent de prime abord un traitement adéquat de l'agressivité alimentée par l'instinct primaire de survie, une régression s'aperçoit étant donné la présence d'agressivité orale (p. ex., « *des dents et des crochets* », « *mordre* »).

En ce qui a trait à l'élaboration de la couleur rouge à la deuxième planche, le traitement s'opère d'emblée de manière factuelle : « *des éléphants avec un chapeau rouge* ». C'est à la réponse suivante qu'Édouard perçoit un scénario kinesthésique traitant minimalement de la couleur rouge : « *deux ninjas qui se donnent un coup de pied et qui s'entrechoquent les bras, le rouge c'est comme l'impact des mains des ninjas* ». Cet énoncé reflète ainsi parallèlement une élaboration minimale de la pulsion agressive liée à la couleur rouge et un scénario relationnel qui canalise adéquatement l'agressivité au sein d'un sport de combat. Toujours à la planche II, une décompensation se produit néanmoins par une perception brutale de la pulsion agressive : « *le rouge, ça me fait penser à du sang* ».

*qui coule* ». Ce choc violent à la couleur rouge associé à un contenu sang signifie conséquemment un débordement pulsionnel et un court-circuit des capacités de mentalisation. À la planche suivante, l'absence d'élaboration mentale se continue par la perception factuelle de la couleur rouge : « *un nœud papillon* ». C'est à la fin de la séquence de réponses données à la troisième planche qu'Édouard est de nouveau capable de traiter adéquatement la couleur rouge par la réponse : « *les taches rouges on dirait des haches d'ogre* ». Le participant complète sa réponse en ajoutant « *avec les petites dents qui sont là pour intimider* », faisant ressortir une fois de plus la présence d'agressivité orale.

Comme mentionné, les débordements agressifs chez Édouard sont nombreux. Un passage à l'acte est commis notamment durant la passation du test. À cet égard, le participant perçoit à la troisième planche un contenu fragmenté anatomique : « *des ovaires* ». Si cette réponse crue de la pulsion sexuelle évoque déjà qu'il y a un court-circuit des capacités de mentalisation, Édouard utilise ensuite le mécanisme rigide du déni en niant sa réponse à l'enquête : « *tu m'excuseras mon ton, mais j'ai l'impression qu'on perd du temps à parler de ce que je n'ai même pas dit* ». Il ajoute : « *je ne sais pas pourquoi j'haïs ça, mais bordel que j'haïs ça comme test. Je suis curieux de savoir bien plus tard ce que vous en auriez retiré, vraiment par curiosité pure, mais bon, on va continuer pour que ça se termine plus vite* ». Ce recours au mécanisme rigide du déni et la projection massive d'agressivité sur l'examinatrice traduisent autant un débordement pulsionnel qu'un lien coupé entre affect et représentation. D'autres mentalisations défailtantes

s'aperçoivent dans le protocole comme la présence d'une dynamique pulsionnelle destructrice à planche IV : « *le grand Cthulhu, un destructeur de monde, c'est comme s'il s'étendait et qu'il détruisait tout* ». Cette représentation de toute-puissance phallique idéalisée illustre donc une charge non contenue de l'agressivité. Finalement, deux dynamiques d'agressivité mettant en scène un objet persécutant sont élaborées : pl. VI « *une maudite musaraigne (...) avec de longues incisives, il va te mordre là où il y a beaucoup de sang pour que tu meures au bout de ton sang* », pl. IX « *un angry bird, un rapace qui te regarde droit dans les yeux et qui a l'air méchant (...) je le trouve mal intentionné* ». L'utilisation du mécanisme rigide d'identification projective ressort d'ailleurs de ces mises en scène kinesthésique en portant des intentions malveillantes à l'autre. La présence d'agressivité orale est également corroborée par l'usage de la locution « *de longues incisives* » et par l'action « *mordre* ».

Pour ce qui est de la symbolisation de la pulsion sexuelle, une mentalisation inégale pouvant alterner entre des défaillances et des réussites se dégage du protocole d'Édouard. Tout d'abord, une distinction nette d'élaboration mentale s'effectue via les symboles sexuels perçus. D'une part, une élaboration minimale de la pulsion sexuelle s'aperçoit par la présence de symboles masculins phalliques situés dans des détails saillants : « *un long nez* », « *une moustache* ». D'autre part, une représentation brute et crue de la pulsion sexuelle s'observe par la présence de contenus partiels féminins : « *des ovaires* », « *un bassin, des ovaires et un vagin* ». Il semble donc que la représentation féminine amène une décompensation chez Édouard. Un symbole féminin riche désigné par « *une vallée* »

est toutefois présent à la planche VII dite maternelle, mais le symbole est perçu dans un détail blanc en creux « *dans le vide* », revêtant alors une valence d'agressivité inconsciente et un sentiment d'abandon envers la figure maternelle.

Quant aux scénarios relationnels à caractère libidinal, un traitement adéquat de la pulsion s'élabore dès la deuxième planche par les réponses suivantes : « *deux éléphants face à face qui se touchent la trompe* », « *deux personnes qui dansent* ». Si ces scénarios témoignent d'une bonne élaboration de la pulsion libidinale, cela ne constitue pas pour autant un investissement génital authentique. En effet, le protocole d'Édouard se caractérise aussi par la présence significative de régressions vers le stade oral. Ainsi, des scénarios relationnels régressifs apparaissent sous cette forme : « *quelqu'un qui a trop bu et qui vomit* », « *des singes qui se mangent des puces l'un sur le dos de l'autre* », « *des parasites qui se nourrissent de la coquille, ça donne une carapace de crabe malade* ». En plus de refléter des failles de mentalisation, ces représentations kinesthésiques régressives d'oralité expriment également un lien de dépendance affective vécu comme souffrant : « *vomir* », « *puces* », « *parasites* », « *carapace de crabe malade* ».

Le Tableau 13 présente une synthèse des résultats d'Édouard selon l'indicateur qualitatif de mentalisation, soit la représentation mentale de la pulsion.

**Tableau 13**

*L'axe qualitatif de mentalisation : représentation mentale de la pulsion - Édouard*

	Niveau de mentalisation	Explication	Extrait du verbatim
Gradation charge symbolique des pulsions agressives (traitement couleur rouge)	Absence de mentalisation	Traitement factuel du rouge	« un chapeau rouge » (II)  « un nœud papillon » (III)
	Mentalisation défailante	Représentation brute de la pulsion agressive liée à la couleur rouge	« le rouge, ça me fait penser à du sang qui coule » (II)
	Mentalisation intermédiaire	Élaboration minimale de la pulsion agressive liée à la couleur rouge	« le rouge c'est comme l'impact des mains des ninjas » (II)
	Mentalisation réussie	Traitement adéquat de la pulsion agressive liée à la couleur rouge	« les taches rouges on dirait des haches d'ogre (...) avec les petites dents qui sont là pour intimider » (III)
Gradation charge symbolique des pulsions sexuelles	Mentalisation défailante	Représentation brute de la pulsion sexuelle (féminine)	« des ovaires » (III) « un bassin, des ovaires et un vagin » (X)
	Mentalisation intermédiaire	Élaboration minimale de la pulsion sexuelle (masculine)	« un long nez » (I-VI) « une moustache » (V)
	Mentalisation réussie	Symbole sexuel riche (féminin)	« une vallée » (VII)

Tableau 13

*L'axe qualitatif de mentalisation : représentation mentale de la pulsion- Édouard (suite)*

	Niveau de mentalisation	Explication	Extrait du verbatim
Qualité du scénario kinesthésique pulsionnel (libidinal ou agressif)	Absence de mentalisation	Contenu fragmenté (Hd) remplaçant un mouvement kinesthésique actif + Acting out de l'agressivité (mouvements projectifs)	« des ovaires »; à l'enquête- « tu m'excuseras mon ton, mais j'ai l'impression qu'on perd du temps à parler de ce que je n'ai même pas dit! Je ne sais pas pourquoi j'haïs ça, mais bordel que j'haïs ça comme test! Je suis curieux de savoir bien plus tard ce que vous en auriez retiré, vraiment par curiosité pure, mais bon, on va continuer pour que ça se termine plus vite » (III)
	Mentalisation défaillante	Charge non contenue de la pulsion agressive	« le grand Cthulhu, un destructeur de monde. C'est comme s'il s'étendait et qu'il détruisait tout » (IV)
		Mise en scène kinesthésique possédant une valeur d'agir	« un angry bird, un rapace qui te regarde droit dans les yeux et qui a l'air méchant (...) je le trouve mal intentionné » (IX)  « une maudite musaraigne (...) il va te mordre là où il y a beaucoup de sang pour que tu meures au bout de ton sang » (VI)



**Tableau 13**

*L'axe qualitatif de mentalisation : représentation mentale de la pulsion- Édouard (suite)*

	Niveau de mentalisation	Explication	Extrait du verbatim
Qualité du scénario kinesthésique pulsionnel (libidinal ou agressif)	Mentalisation défailante	Scénario relationnel avec un traitement régressif de la pulsion libidinale (fixation orale)	« quelqu'un qui a trop bu et qui vomit » (II)  « des singes qui se grattent, qui se mangent des puces l'un sur le dos de l'autre » (IX)  « des parasites qui se nourrissent de la coquille. Ça donne une carapace de crabe malade » (X)
	Mentalisation réussie	Scénario relationnel avec un traitement adéquat de la pulsion agressive	« des personnes qui font du judo » (I)  « deux ninjas qui se donnent un coup de pied et qui s'entrechoquent les bras » (II)
		Scénario relationnel avec un traitement adéquat de la pulsion libidinale	« deux éléphants face à face qui se touchent la trompe » (II)  « deux personnes qui dansent » (II)

### ***Élaboration mentale de l'affect***

Une variation de la qualité de l'élaboration mentale des affects d'angoisse s'observe dans le protocole, et ce, en lien avec les modalités défensives utilisées. Tout d'abord, une montée d'angoisse de mort narcissique surgit à la troisième planche par le biais d'une réponse morbide : « *c'est noir, c'est pour ça que je trouve que ça fait rayon X d'un*

*cancer* ». Cette réponse caractérisée par une atteinte à l'image de Soi traduit une bonne élaboration mentale de l'affect d'angoisse par sa liaison à une représentation symbolique. Par la suite, la planche VI, qui active le lien affectif, déclenche des angoisses de persécution chez Édouard : « *sinon à cause du gris, ça me fait penser à une maudite musaraigne (...) c'est vicieux cet animal-là, il a des poils hirsutes dégueulasses* ». Si la liaison entre l'affect d'angoisse et une représentation symbolique se maintient de prime abord, une défaillance des capacités de mentalisation se produit ensuite par l'utilisation de l'identification projective. En effet, le participant ajoute à sa réponse : « *il voit la température corporelle, il va te mordre là où il y a beaucoup de sang pour que tu meures au bout de ton sang* ». L'usage d'une défense rigide comme l'identification projective empêche conséquemment le maintien du lien entre les affects négatifs internes et les représentations mentales. À sa réponse suivante, une stupeur associative se manifeste d'emblée : « *des dents et des crochets sur une (...) j'ai oublié le mot de comment on appelle ça, c'est le poisson (...)* ». Édouard réussit toutefois à identifier la représentation symbolique angoissante : « *ah oui une raie, prête à attaquer* ». Il complète sa réponse en verbalisant consciemment l'affect d'angoisse : « *c'est désagréable de voir ça, cette planche-là* ». Cette réponse d'angoisse de persécution témoigne donc d'une mentalisation réussie par la liaison entre l'affect d'angoisse et sa représentation symbolique qui se maintient dans le temps.

Pour ce qui est du traitement des affects de plaisir, un sous-investissement de la couleur ressort du protocole. Pour commencer, Édouard ne réagit pas à l'apparition de la

couleur à la première planche pastel (VIII) ni à la planche suivante (IX). C'est seulement à la toute dernière planche (X) qu'une verbalisation consciente minimale de l'affect de plaisir est faite : « *je suis content qu'il y ait de la couleur* », mais sans réussir à lier l'affect à une représentation symbolique. Une bonne élaboration mentale des affects de plaisir survient finalement par la réponse : « *étant donné que c'est plein de couleur, on dirait des animaux, c'est vivant (...) j'aime vraiment les couleurs* ». De ce fait, une mentalisation satisfaisante s'effectue sans débordement des affects de plaisir.

Le Tableau 14 présente une synthèse des résultats d'Édouard selon l'indicateur qualitatif de mentalisation, soit l'élaboration mentale de l'affect.

**Tableau 14***L'axe qualitatif de mentalisation : élaboration mentale de l'affect - Édouard*

	Niveau de mentalisation	Explication	Extrait du verbatim
Gradation traitement des affects d'angoisse	Mentalisation défailante	Acting out de l'affect d'angoisse (identification projective)	« sinon à cause du gris, ça me fait penser à une maudite musaraigne. Ça vit proche de l'eau, c'est vicieux cet animal-là! Il a un long nez rose avec des poils hirsutes dégueulasses et de longues incisives. Il voit la température corporelle, donc il va te mordre là où il y a beaucoup de sang pour que tu meures au bout de ton sang! » (VI)
	Mentalisation intermédiaire	Stupeur associative (défaillance) + liaison de l'affect d'angoisse à une représentation symbolique (réussite)	« des dents et des crochets sur une (...) j'ai oublié le mot de comment on appelle ça, c'est le poisson (...) ah oui une raie! Une raie prête à attaquer. C'est désagréable de voir ça, cette planche-là » (VI)
	Mentalisation réussie	Liaison de l'affect d'angoisse à une représentation symbolique	« c'est noir, c'est pour ça que je trouve que ça fait rayon X d'un cancer » (III)
Gradation traitement des affects de plaisir	Mentalisation intermédiaire	Verbalisation consciente minimal de l'affect de plaisir	« je suis content qu'il y ait de la couleur » (X)
	Mentalisation réussie	Liaison de l'affect de plaisir à une représentation symbolique	« étant donné que c'est plein de couleur, on dirait des animaux, c'est vivant (...) j'aime vraiment les couleurs » (X)

### ***Modalités défensives***

Les principaux mécanismes de défense utilisés par Édouard sont rigides et viennent court-circuiter le lien entre affect et représentation mentale. À cet effet, la réponse « *des ovaires* » niée à la troisième planche illustre tout à fait cette faillite des capacités de mentalisation. Outre le déni de la réponse, une projection massive est faite : « *je ne sais pas pourquoi j'haïs ça, mais bordel que j'haïs ça comme test (...)* ». Si la perception d'un contenu anatomique féminin est déjà le signe d'une absence de mentalisation, l'utilisation subséquente du déni et de la projection prolonge la déliaison entre affect et représentation mentale. Qui plus est, la réponse « *des ovaires* » revient à la dernière planche. Cette persévération de la thématique sexuelle féminine troublante pour Édouard semble être le résultat de sa non élaboration mentale (déni) et même de son expulsion sur l'autre (projection), témoignant alors d'un double court-circuitage des capacités de mentalisation. Il est à noter que le protocole comporte un déni de type persévération intra-planche à la planche V dite identitaire : « *une chauve-souris* » et « *un papillon* ». Toutefois, cela semble surtout indiquer une réticence de la part d'Édouard à se dévoiler en donnant deux réponses banales consécutives plutôt qu'une faille de mentalisation.

Le participant utilise également la défense rigide de l'identification projective via des éléments persécutifs et agressifs : « *une maudite musaraigne (...) avec de longues incisives, il va te mordre là où il y a beaucoup de sang pour que tu meures au bout de ton sang* », « *un angry bird, un rapace qui te regarde droit dans les yeux et qui a l'air méchant (...) je le trouve mal intentionné* ». Il y a ainsi projection des affects négatifs sur l'objet

persécutant et son identification visible par la perte des limites entre Soi et autrui. Dans le même sens, des mécanismes de projection s'observent par le biais de réponses : « *un archétype arlequin (...) qui peut être irritant* », « *un animal (...) agressif, un fauve, prêt à mordre, il cherche une proie* », « *des dents et des crochets sur une raie* ». Que ce soit sous l'égide de l'identification projective ou de la projection, ces mises en scène kinesthésique prêtent des intentions malveillantes à l'autre, sont teintées massivement d'agressivité orale et sont marquées du processus de dévalorisation. Dès lors, une faillite majeure des capacités de mentalisation se dégage par l'usage répété de ces défenses rigides.

Une tendance nette au clivage ressort aussi du protocole d'Édouard. Dès la première planche, une opposition des affects s'aperçoit par l'enchaînement d'une figure dévaluée : « *un archétype arlequin, pas nécessairement méchant, mais qui peut être irritant* »; et d'une figuration idéalisée : « *un ange qui vole* ». Il y a d'ailleurs un mécanisme d'inhibition de type négation « *pas nécessairement méchant* » qui court-circuite le travail d'élaboration mentale. Un autre clivage, mais cette fois-ci vis-à-vis de l'investissement de la charge pulsionnelle, se perçoit à la planche IV, à savoir qu'un mouvement pulsionnel destructeur « *le grand Cthulhu, un destructeur de monde, c'est comme s'il s'étendait et qu'il détruisait tout* » engendre ensuite un mouvement de refroidissement pulsionnel : « *c'est beau ça! Un étang dans la forêt avec la réflexion, bien tranquille* ». Un dernier clivage à la planche V s'élabore via l'opposition d'une figuration idéalisée et fragile : « *un papillon (...) il a l'air d'avoir une texture soyeuse, comme une poussière sur lui, il est éphémère* »; et d'une figuration dévaluée et agressive : « *un Bat Batarang (...), c'est des*

*petites chauves-souris en métal coupant* ». Ainsi donc, le mécanisme de clivage, soutenu par l'idéalisation et la dévalorisation, permet une mentalisation intermédiaire, mais en ne rendant accessible qu'une certaine représentation scindée en positif ou négatif.

Finalement, Édouard utilise des mécanismes d'intellectualisation semi-rigides au travers de son protocole, reflétant une mentalisation intermédiaire. D'une part, l'intellectualisation est utilisée lors de réponses à caractère agressif-dévaluant : « *une représentation anthropomorphique d'un loup, le sourire malicieux* », « *un archétype arlequin qui peut être irritant* », « *Batman lance des petites chauves-souris en métal coupante* ». D'autre part, l'intellectualisation est utilisée lors de réponses à caractère libidinal-idéalisé : « *ça me fait penser dans Aladin (...) des éléphants qui s'empilent les uns sur les autres* », « *un bouc (...) dans la flûte de Pan, Pan était moitié homme moitié chèvre, un satyre* ». Il y a donc une tentative de contrôle des pulsions agressives et libidinales. Il est à mentionner qu'un procédé d'intellectualisation particulièrement rigide est observable à la planche IV : « *un culte Antéchrist avec le pentagone inversé et les 666. Un Cthulhu c'est un destructeur de monde (...) il est tout le temps représenté avec une tête de pieuvre avec des tentacules pour sa lèvre supérieure, comme un peu le méchant dans Pirates des Caraïbes* ». Toutefois, étant donné la charge pulsionnelle destructrice massive, ce procédé d'intellectualisation contribue à la faillite de l'élaboration mentale.

Le Tableau 15 présente une synthèse des résultats d'Édouard selon l'indicateur qualitatif de mentalisation, soit les modalités défensives.

Tableau 15

*L'axe qualitatif de mentalisation : modalités défensives - Édouard*

Niveau de mentalisation	Mécanisme de défense	Extrait du verbatim
Absence/faille majeure de la mentalisation (stade 1)	Déni de type répudiation (réponse niée)	« des ovaires »; <i>-à l'enquête-</i> « tu m'excuseras mon ton, mais j'ai l'impression qu'on perd du temps à parler de ce que je n'ai même pas dit » (III)
	Déni de type persévération intra-planche	« une chauve-souris »; <i>-et-</i> « un papillon » (V)
	Déni de type persévération inter-planche	« des éléphants » (II-VII) « des ovaires » (III-X)
	Inhibition de type négation	« pas nécessairement méchant » (I) « du sang. Je ne pouvais pas ne pas le nommer » (II) « ça ne fait penser à rien d'autre » (II) « je ne vois rien d'autre » (III)
	Identification projective	« une maudite musaraigne (...) c'est vicieux cet animal-là (...) il a des longues incisives. Il voit la température corporelle, donc il va te mordre là où il y a beaucoup de sang pour que tu meures au bout de ton sang! » (VI) « un angry bird, un rapace qui te regarde droit dans les yeux et qui a l'air (...) méchant (...) on dirait qu'il te regarde de face. Je le trouve mal intentionné » (IX)
	Projection massive	« Je ne sais pas pourquoi j'haïs ça, mais bordel que j'haïs ça comme test! Je suis curieux de savoir bien plus tard ce que vous en auriez retiré. Vraiment par curiosité pure. Mais bon, on va continuer pour que ça se termine plus vite » (III)



Tableau 15

*L'axe qualitatif de mentalisation : modalités défensives - Édouard (suite)*

Niveau de mentalisation	Mécanisme de défense	Extrait du verbatim
Faille de la mentalisation (stade 2)	Projection	« un archétype arlequin, pas nécessairement méchant, mais qui peut être irritant » (I) « un animal (...) agressif, un fauve, prêt à mordre, il cherche une proie » (VIII) « des dents et des crochets sur une raie! » (VI)
	Intellectualisation rigide	« un culte Antéchrist avec le pentagone inversé et les 666. Un Cthulhu c'est un destructeur de monde. (...) Il est tout le temps représenté avec une tête de pieuvre avec des tentacules pour sa lèvre supérieure, comme un peu le méchant dans Pirates des Caraïbes » (IV)
Mentalisation intermédiaire (stade 3)	Clivage	« un archétype arlequin, pas nécessairement méchant, mais qui peut être irritant »; <i>-suivi de-</i> « un ange qui vole » (I) « le grand Cthulhu, un destructeur de monde. C'est comme s'il s'étendait et qu'il détruisait tout »; <i>-suivi de-</i> « un étang dans la forêt avec la réflexion et des arbres, bien tranquille » (IV) « un papillon avec une texture soyeuse, comme une poussière sur lui, il est éphémère »; <i>suivi de-</i> « un Bat Batarang (...), c'est des petites chauves-souris en métal coupant » (V)
		Dévalorisation

**Tableau 15**

*L'axe qualitatif de mentalisation : modalités défensives - Édouard (suite)*

Niveau de mentalisation	Mécanisme de défense	Extrait du verbatim
Mentalisation intermédiaire (stade 3)	Dévalorisation	<p>« des dents et des crochets sur une raie! Une raie prête à attaquer. C'est désagréable de voir ça, cette planche-là! » (VI)</p> <p>« un animal (...) agressif, un fauve, prêt à mordre, il cherche une proie » (VIII)</p> <p>« une maudite musaraigne (...) c'est vicieux cet animal-là (...) Il a un long nez rose avec des poils hirsutes dégueulasses » (VI)</p> <p>« on dirait un angry bird, un rapace qui te regarde droit dans les yeux et qui a l'air méchant » (IX)</p>
	Idéalisation	<p>« un ange qui vole » (I)</p> <p>« un super-héros, Batman » (I)</p> <p>« le grand Cthulhu » (IV)</p> <p>« c'est beau ça! On dirait un étang dans la forêt avec la réflexion, bien tranquille » (IV)</p> <p>« un papillon avec une texture soyeuse, comme une poussière sur lui, il est éphémère » (V)</p> <p>« une sculpture humaine dans la roche » (VII)</p>

**Tableau 15**

*L'axe qualitatif de mentalisation : modalités défensives - Édouard (suite)*

Niveau de mentalisation	Mécanisme de défense	Extrait du verbatim
Mentalisation intermédiaire (stade 3)	Intellectualisation semi-rigide	<p>« une représentation anthropomorphique d'un loup » (I)</p> <p>« un archétype arlequin » (I)</p> <p>« Batman » (I-V)</p> <p>« un bouc (...) dans la flûte de Pan, Pan était moitié homme moitié chèvre, un satyre » (III)</p> <p>« un vaisseau de Klingon dans Star Trek » (VI)</p> <p>« ça me fait penser dans Aladin » (VII)</p> <p>« Arche, Champs-Élysées et Tour Eiffel » (X)</p>

### **Récit d'actes commis**

À partir du récit d'actes commis rapportés par le participant durant les entretiens de recherche, nous allons ici décrire et analyser un acte à valence agressive.

### ***Description des actes***

Dans le cadre des entretiens de recherche, Édouard mentionne avoir vécu une situation conflictuelle majeure. À cet égard, il rapporte s'être violemment disputé avec sa mère lors d'une visite chez cette dernière. En développant sur ce conflit, il nomme que sa mère l'avait initialement invité pour souper afin de célébrer ensemble une situation heureuse. Cependant, en échangeant sur divers sujets, Édouard évoque avoir reçu des

critiques négatives de sa mère à propos de son sens de l'engagement. Précisément, sa mère lui aurait reproché de toujours tout abandonner. À la suite de ce commentaire vécu comme une attaque, il aurait monté le ton et accusé sa mère d'être elle-même irresponsable. Le conflit aurait rapidement escaladé, chacun voulant verbalement faire du mal à l'autre. Édouard nomme que sa mère l'aurait même renié : « *tu n'es plus mon fils, je ne veux plus te voir* ». C'est en entendant ces paroles blessantes qu'il aurait secoué physiquement sa mère en lui criant : « *je suis ton fils, toi tu n'es rien* ». Il exprime avoir eu la fantaisie de lui donner une claque au visage pour la réveiller quant à ses paroles rejetantes à son égard. Il aurait toutefois réussi à se contenir et il aurait plutôt frappé le cadre de porte. Sentant qu'il pourrait à nouveau perdre le contrôle, Édouard aurait finalement quitté le domicile de sa mère pour retourner se calmer chez lui.

En explorant comment la situation s'est réglée, Édouard mentionne que sa mère et lui ne se sont pas reparlé dans les jours qui ont suivi le conflit. Il aurait ensuite reçu un appel de sa mère désirant revenir sur la situation conflictuelle. Ils se seraient alors donné rendez-vous dans un lieu public dans le but d'éviter tout débordement de part et d'autre. Édouard rapporte que la discussion se serait bien déroulée, chacun aurait pris le temps de communiquer ses blessures respectives à l'autre. Lorsque le lien affectif aurait été ressoudé par la résolution du conflit via un dialogue respectueux, ils auraient passé le reste de la journée ensemble. Édouard précise que cela faisait longtemps qu'il n'avait pas passé un aussi bon moment mère-fils. Il qualifie d'ailleurs ce moment de « *merveilleux* » en se sentant proche et en harmonie avec sa mère.

### ***Interprétation des actes***

Nous comprenons les agirs commis par Édouard comme une réaction défensive visant à protéger sa blessure narcissique activée par la situation conflictuelle à teneur affective. Tout d'abord, le sujet reçoit une critique négative de la part de sa mère qui lui reproche « *de toujours tout abandonner* ». En recevant cette critique négative, Édouard a pu se sentir inadéquat et n'étant pas à la hauteur des exigences parentales. Les sentiments d'inadéquation et de non-accomplissement vis-à-vis des attentes maternelles auraient donc activé sa blessure narcissique. De plus, le reniement du lien affectif par sa mère : « *tu n'es plus mon fils, je ne veux plus te voir* », lui amène subséquemment à vivre un sentiment de rejet et de carence affective. Son passage à l'acte agressif aurait alors servi à se décharger impulsivement de ses affects pénibles en les dirigeant sur la figure maternelle perçue comme persécutante. D'une part, une décharge motrice de la pulsion aggressive est commise via des comportements physiques tels que de secouer l'autre et de frapper sur un objet. D'autre part, une agressivité orale s'observe par l'expression de paroles dévalorisantes : « *toi tu n'es rien* ». Il y a aussi la présence d'un fantasme agressif de « *donner une claque au visage* », mais Édouard réussit à ne pas l'agir, montrant qu'il possède une certaine capacité à se contenir. Somme toute, les actes commis par Édouard témoignent d'une agressivité excessive et débordante dirigée vers la figure maternelle vécue comme frustrante et blessante.

Nous notons également une dynamique affective d'amour-haine entre Édouard et sa mère. À cet égard, des oscillations entre des mouvements de rapprochement et

d'éloignement se perçoivent dans la situation conflictuelle. En premier lieu, Édouard et sa mère soulignent ensemble un évènement heureux, situant le lien dans le pôle amour (rapprochement). Cependant, la situation s'envenime par un désir mutuel de se faire du mal et une coupure de la relation se produit, situant alors le lien dans le pôle haine (éloignement). Puis, par une réconciliation harmonieuse et un moment « *merveilleux* », Édouard et sa mère sont de nouveau proches, ramenant le lien vers le pôle amour (rapprochement). La relation à l'imgo maternelle est ainsi caractérisée par cette ambivalence amour-haine, contribuant au passage à l'acte agressif chez Édouard.

### **Convergence d'indices du Rorschach et de l'entrevue semi-structurée**

Nous allons présenter la convergence d'indices des capacités de mentalisation et de la propension à l'agir entre les résultats obtenus par le test du Rorschach et le récit d'actes commis. En somme, les résultats d'Édouard font état d'un niveau de mentalisation comportant plusieurs oscillations entre des défaillances et des réussites d'élaboration mentale<sup>1</sup>, et d'une propension à la décharge pulsionnelle.

#### ***Capacités de mentalisation***

Une convergence d'indices des résultats d'Édouard soulève un traitement des scénarios relationnels à caractère pulsionnel sous une ambivalence amour-haine. En fait, une alternance de mouvements libidinaux de rapprochement et de mouvements agressifs

---

<sup>1</sup> Bien que les résultats témoignent d'une certaine capacité de mentalisation, la convergence d'indices met surtout en évidence les défaillances.

d'éloignement s'observe au Rorschach : « *des éléphants qui s'empilent les uns sur les autres* » suivi de « *un fauve prêt à mordre* ». Cette alternance des mouvements pulsionnels survient aussi dans le récit d'actes commis, à savoir qu'il y a une succession entre conflit agressif (éloignement) et réconciliation harmonieuse (rapprochement). Les indices relevés font également état d'une régression libidinale fixée au stade oral, reflétant alors une dépendance affective. Notamment, les indices quantitatifs au Rorschach soulignent un grand besoin affectif pouvant causer des sentiments de carence affective (T = 3). Les verbalisations au Rorschach vont dans le même sens par la présence de représentations kinesthésiques régressives d'oralité : « *quelqu'un qui a trop bu et qui vomit* », « *des singes qui se mangent des puces l'un sur le dos de l'autre* », « *des parasites qui se nourrissent de la coquille* ». Ce lien de dépendance affective vécu comme souffrant se manifeste finalement dans le récit d'actes commis par le biais de la blessure de carence affective infligée par la figure maternelle : « *tu n'es plus mon fils, je ne veux plus te voir* ». Les résultats indiquent ainsi un traitement régressif de la pulsion libidinale.

L'investissement de la représentation féminine est par ailleurs source de décompensation chez Édouard. À cet effet, le test projectif dévoile la perception d'une représentation brute de la pulsion sexuelle via des contenus partiels féminins : « *des ovaires* », « *un bassin, des ovaires et un vagin* ». Il y a également la présence d'un symbole féminin désigné par « *une vallée, dans le vide* » qui traduit une valence d'agressivité inconsciente et un sentiment d'abandon envers la figure maternelle. Une convergence avec le récit d'actes commis vient corroborer la représentation féminine-maternelle ressentie

comme frustrante et blessante. En lien avec l'investissement de la représentation féminine-maternelle, les résultats font mention d'une élaboration mentale d'affects d'angoisse de mort narcissique. À cet égard, le rejet du lien affectif par la figure maternelle génère une blessure narcissique dans le récit d'acte commis. Cette atteinte à l'image de soi apparaît aussi au Rorschach par des réponses maladie : « *c'est noir, c'est pour ça que je trouve que ça fait rayon X d'un cancer* », « *une carapace de crabe malade* ». Au final, un traitement brut de la représentation féminine-maternelle conduit à un trop-plein d'affects d'angoisse et de pulsions agressives.

### ***Propension à l'agir***

Le test projectif fait ressortir un nombre très élevé d'indices quantitatifs d'agressivité consciente (AG = 5) et d'agressivité inconsciente (S = 11) corrélé à une mauvaise qualité formelle (S- = 5). L'agressivité est alors source de désorganisation chez Édouard. En effet, l'analyse des verbalisations qualitatives au Rorschach montre que l'agressivité est vécue comme destructrice : « *le grand Cthulhu, un destructeur de monde* ». De plus, une expression pulsionnelle à teneur d'agressivité orale s'observe à de nombreuses reprises. Au Rorschach, l'agressivité orale est projetée dans des réponses telles que : « *des petites dents qui sont là pour intimider* », « *de longues incisives* », « *des dents et des crochets* », « *un fauve prêt à mordre* ». Le récit d'actes commis met également en scène l'expression d'agressivité orale par le biais de paroles dévalorisantes : « *toi tu n'es rien* ».



En parallèle, les résultats convergent en direction d'une angoisse de persécution à teneur agressive. Au Rorschach, l'utilisation de mécanismes projectifs permet à Édouard de projeter ses affects négatifs sur l'objet persécutant : « *une maudite musaraigne, il va te mordre là où il y a beaucoup de sang pour que tu meures au bout de ton sang* », « *un rapace qui te regarde droit dans les yeux et qui a l'air méchant* ». La perception d'objets persécutants amène ensuite Édouard à se décharger de ses pulsions agressives par la voie comportementale. Notamment, le récit d'actes commis met en avant-plan une décharge d'agressivité envers l'objet parental persécutant par le biais de « *paroles dévalorisantes* » et de comportements physiques (« *secouer l'autre* »). Une projection massive d'agressivité est aussi faite sur l'examinatrice au Rorschach : « *tu m'excuseras mon ton, mais j'ai l'impression qu'on perd du temps à parler de ce que je n'ai même pas dit* ». Dès lors, des indices quantitatifs de décharge pulsionnelle et de manque de contenance se perçoivent au Rorschach par la présence d'une réponse couleur pure ( $C = 1$ ), d'un ratio d'affects sous le contrôle du Moi inférieur aux affects débordants ( $FC : CF + C = 2 : 3$ ) et d'une présence élevée de réponses données ( $R = 41$ ). Les résultats dressent donc le constat d'une tendance nette à la décharge pulsionnelle jumelée à un manque de contenance.

### Résultats d'Hubert

Une présentation des résultats d'Hubert sera faite selon l'analyse formelle et dynamique de son protocole de Rorschach en relevant les indices du fonctionnement psychique et des capacités de mentalisation. Nous allons également analyser son récit des

actes commis rapportés durant les entretiens de recherche. Une convergence d'indices des données obtenues sera finalement effectuée.

### **Indices qualitatifs du fonctionnement psychique**

Selon le traitement de l'analyse des indices du fonctionnement psychique d'Hubert, nous postulons une structuration névrotique de type hystérique de conversion. Notre diagnostic différentiel de la personnalité sera appuyé par les indices qualitatifs soulevés au Rorschach au sein des différentes modalités du Moi.

#### ***Type d'angoisse***

Le nœud conflictuel du névrotique est de l'ordre du sexuel. Dans le protocole d'Hubert, le conflit sexuel se manifeste dès la première planche au travers des mouvements de désir et de défense. L'émergence du désir se dévoile par la présence de symboles sexuels masculins qualifiés de transparents : « *un bras qui se lève* », « *une genre de capuche parce que la rondeur de leur crâne c'est assez lisse* »; et d'un symbole sexuel féminin : « *des montagnes* ». Quant aux défenses, celles-ci sont nombreuses, à commencer par des défenses narcissiques de type seconde peau : « *vêtements larges* », « *ceinture* », « *soutane* ». Il y a également une réponse estompée occupant une fonction d'écran : « *l'encre fait comme si c'était des brouillards* »; illustrant alors l'affect d'angoisse lié à la représentation de l'expression du désir. Des modalités défensives d'intellectualisation sont aussi utilisées par les termes « *tibétain* », « *sanctuaire* » et « *moine* », représentant le sacré, la chasteté, voire même une attitude morale liée à la vie sexuelle. La présence de

procédés rigides tels que de la persévération inter-planche renforce l'hypothèse d'une préoccupation pour la problématique sexuelle chez Hubert. Spécifiquement, le sujet redonne la réponse « *deux personnages avec des montagnes brumeuses* » à des planches réactivant la fantasmagorie sexuelle, à savoir la planche IV (« *montagne dans la brume* ») et à la planche VI (« *deux personnages avec une montagne* »).

À la suite de l'émergence du désir sexuel, l'angoisse de castration d'Hubert est activée à la deuxième planche. L'angoisse de castration est repérable dans le protocole via un choc violent à la couleur rouge : « *deux personnages (...) les taches de sang, euh les taches rouges (...) il y a un côté un peu violent ici avec des sortes de traînées, comme un truc qui explose* »; et la présence de blessures corporelles associées au sang : « *sur le dessus du corps, il y a aussi des taches de sang* ». Pour se défendre de la montée de l'angoisse de castration, Hubert tente d'utiliser les mécanismes d'inhibition de type négation : « *avec le sang, le rouge, je ne vois que ça* »; et de censure : « *les taches de sang, euh les taches rouges* », mais les défenses échouent dû à l'intensité du nœud conflictuel sexuel. L'angoisse de castration chez le sujet est aussi observable à la planche IV par la présence d'une référence à une imago paternelle puissante : « *un géant, il est imposant* »; et l'expression d'affects dysphoriques : « *une sorte d'animal chimérique (...) c'est **dérangeant*** », « *une montagne dans la brume (...) ça donne l'impression d'une atmosphère **inquiétante*** ».

### ***Identité***

L'intégrité identitaire est bien établie dans le protocole d'Hubert par la présence de réponses globales d'animaux perçus en entier à la planche V dite identitaire : « *un papillon* », « *une mouette* ». Des aspects narcissiques ressortent aussi par l'ajout de caractéristiques positives relatives à une idéalisation de Soi : « *wow! c'est un beau papillon* ». Qui plus est, un désir de se faire admirer par l'objet se manifeste : « *ça me fait penser à un papillon épinglé dans une vitrine* ». À la planche III, Hubert met par ailleurs en scène une dynamique de séduction : « *l'insecte, il se prépare en soignant son apparence pour aller à une soirée dansante* ». L'acte de se mettre en scène de manière théâtrale s'aperçoit à d'autres moments : « *c'est trop drôle, je vois un truc trop marrant* », « *étrange n'est-ce pas? Hubert, vous êtes fou (ton théâtral)!* ». En ce qui concerne l'identification sexuelle, une difficulté à prendre position est perceptible dans le protocole par des réponses neutres : « *personnages* », données à plusieurs planches. Cette absence d'appartenance à un genre témoigne de la bisexualité psychique typique des névrotiques.

### ***Dynamique relationnelle***

Tout au long du protocole d'Hubert, les réponses humaines sont entières et bien perçues. Les imagos parentales sont représentées dans une fonction solide et structurante à la planche IV dite paternelle : « *un géant, il est imposant* »; et à la planche VII dite maternelle : « *deux vieilles dames face à face, elles se bercent tranquillement* ». Spécifiquement, la représentation paternelle est investie dans un rapport d'autorité à connotation de puissance phallique alors que la représentation maternelle est investie dans

un rapport relationnel bienveillant à connotation pulsionnelle libidinale. Pour ce qui est de la relation objectale, celle-ci est de l'ordre d'une problématique œdipienne sous un mode triangulaire qui apparaît dans le protocole via la répétition d'une mise en scène de deux représentations humaines et d'un symbole sexuel féminin : « *deux personnages (...) ça me fait penser aux montagnes brumeuses ici dans la forme de triangle* », « *il y a un triangle (...) une montagne dans la brume* », « *deux personnages avec une montagne* ». Le terme « *triangle* » revient également à la planche IV, laissant supposer la présence de l'instance surmoïque pour contrer le désir œdipien interdit : « *un géant (...) les deux pieds qui sont plus grands, vu que ça part en triangle, ça donne l'impression de contre-plongée* ». La relation transférentielle qui se déploie durant la passation comporte des élans de séduction. En fait, la sollicitation à l'examinatrice est faite dans une optique de rassurement de la valeur narcissique d'Hubert et de mise en scène d'une fantasmagorie de séduction : « *elle est cool cette réponse, hein?* », « *la réponse la plus intéressante est celle-ci* », « *regarde, regarde, regarde (ton théâtral)!* ».

### ***Processus primaires et secondaires***

Une grande réactivité sensorielle typique des sujets hystériques caractérise le protocole d'Hubert. La présence d'une labilité émotionnelle accrue et continuelle est illustrée par une réaction vive à la couleur : « *il y a de la couleur (ton théâtral)!* », « *yaaaaa! ça a de la couleur! j'adore!* ». Cette hypersensibilité sensorielle permet de surcroît à Hubert de lutter en processus secondaires contre l'angoisse soulevée par l'émergence des représentations d'objets précoces. Notamment, une angoisse est activée

à la planche IX par la perception de l'imago maternelle archaïque : « *un volcan sous un lac (...) qui émet du gaz et de la lave orange qui sort des cavités pour atteindre la surface de la Terre* ». Si une régression en processus primaires s'opère par la présence de mouvements kinesthésiques destructeurs « *lave* » et d'une représentation maternelle archaïque « *volcan* », un processus de secondarisation est observable par l'utilisation du refoulement. À cet effet, le mécanisme de refoulement se manifeste ici par un symbole traduisant la transparence de l'inconscient : « *un volcan sous un lac* ». Le refoulement s'aperçoit également par le dévoilement du conflit entre désir et défense illustré par l'association d'un déterminant sensoriel estompé relié à l'angoisse : « *des gaz* »; et d'un déterminant kinesthésique relié à l'expression du désir : « *de la lave qui sort des cavités* ». À la planche suivante, le surinvestissement de la couleur vient finalement apaiser l'angoisse d'Hubert : « *une genre d'illustration pour enfant (...) c'est par rapport aux différentes formes colorées qui me font penser à des insectes comme des chenilles roses, des sauterelles vertes, des cafards marron* ».

### **Indices quantitatifs des capacités de mentalisation**

Le Tableau 16 présente une synthèse des résultats obtenus par Hubert selon les indices quantitatifs de mentalisation au Rorschach retenus dans cette étude.

**Tableau 16***Les indices quantitatifs d'Exner de mentalisation – Hubert*

Indice	Signification et norme	Résultat
R	Nombre de réponses : indice de collaboration ( $R \geq 17 - < 32$ )	R = 15
L	Lamda : capacité de contrôle (L = 0,33 - 0,99)	L = 0,25
FC : CF + C	Ratio réponse couleur : contrôle de l'affect (FC : CF + C = 2 : 1)	FC : CF + C = 1 : 3
C	Couleur sans forme : décharge pulsionnelle (C = 0)	C = 0
An	Anatomie : préoccupation pour le corps ou somatisation (An = 0 - 2)	An = 0
P	Réponse banale : conformisme social (P = 5 - 7)	P = 4
M	Kinesthésique humaine : force du Moi et capacité d'activité imaginative (M = 3 - 9)	M = 4
M-	Kinesthésique humaine de mauvaise qualité formelle : clarté de la pensée (M- = 0)	M- = 0
H	Forme humaine entière : Soi et relation interpersonnelle (H = 2 - 5)	H = 4
GHR : PHR	Ratio des représentations humaines : perception des relations interpersonnelles (GHR > PHR)	GHR : PHR = 3 : 3
T	Estompage-texture : lien d'attachement (T = 1)	T = 0
AG	Mouvement agressif : agressivité consciente (AG = 0 - 1)	AG = 1
S	Détail blanc : agressivité inconsciente (S = 0 - 2)	S = 0
C'	Couleur achromatique : affects dépressifs (C' = 0 - 1)	C' = 0
DEPI	Index de dépression	DEPI non significatif
Y	Estompage-diffusion : anxiété (Y = 0 - 1)	FY + YF = 4

Le protocole d'Hubert est particulièrement court avec 15 réponses données ( $R = 15$ ), signifiant qu'il a pu être défensif durant la passation. Le Lamda ( $L = 0,25$ ) peu élevé montre que le sujet est plus sensible aux stimuli de l'environnement, corroborant avec la grande réactivité sensorielle des névrosés hystériques. Une labilité émotionnelle est par ailleurs manifeste via une réaction excessive à la couleur : la charge d'affects débordante est supérieure à la charge d'affects sous le contrôle du Moi ( $FC : CF + C = 1 : 3$ ). Il n'y a toutefois aucune réponse couleur pure ( $C = 0$ ), signalant une absence d'indice d'impulsivité. Une absence de contenu anatomique ( $An = 0$ ) exprime que la voie somatique n'est pas privilégiée. Un nombre de réponses banales légèrement en dessous des normes ( $P = 4$ ) signifie que le participant peut avoir une certaine vision marginale, mais qu'il est capable de voir la réalité comme tout le monde.

Il y a également un nombre suffisant de réponses mouvements humains ( $M = 4$ ) dans le protocole d'Hubert, ce qui démontre qu'il possède de bonnes ressources du Moi et des capacités d'activité imaginative. Qui plus est, les indices kinesthésiques humains ne sont aussi jamais accompagnés de cotation spéciale ou d'une mauvaise qualité formelle ( $M- = 0$ ). Quant aux représentations humaines, les indices expriment de bonnes capacités relationnelles et une perception autant positive que négative de soi et des autres ( $H = 4$ ;  $GHR : PHR = 3 : 3$ ). Un lien d'attachement insécurisant de type évitement ( $T = 0$ ) est observé. Les indices d'agressivité consciente ( $AG = 1$ ) et inconsciente ( $S = 0$ ) révèlent que la notion d'agressivité envers l'environnement se situe dans les normes. Le protocole ne comporte aucun déterminant achromatique ( $C' = 0$ ) et l'indice de dépression DEPI est



non significatif, soulevant ainsi une difficulté à se connecter aux affects dépressifs. Il est cependant à noter qu'Hubert favorise l'utilisation des déterminants sensoriels d'estompage (FY + YF = 4), traduisant une capacité d'exprimer les affects d'angoisse.

### **Indices qualitatifs des capacités de mentalisation**

Nous allons aborder plus en détail les résultats obtenus au Rorschach quant aux capacités de mentalisation selon l'axe de la représentation mentale de la pulsion, l'axe de l'élaboration de l'affect et les modalités défensives.

#### ***Représentation mentale de la pulsion***

Concernant la symbolisation de la pulsion agressive, le traitement de la couleur rouge à la deuxième planche fait ressurgir l'angoisse de castration chez Hubert, venant alors perturber ses capacités de mentalisation. Spécifiquement, l'angoisse de castration dite angoisse rouge occasionne une réaction de choc violent à la couleur rouge : « *deux personnages qui touchent leurs mains (...) les taches de sang, euh les taches rouges, il y a un côté un peu violent ici avec des sortes de trainées, comme un truc qui explose* ». À la planche suivante, le court-circuit des capacités de mentalisation se prolonge par le traitement factuel de la couleur rouge : « *un nœud papillon* ». L'évitement du traitement de la pulsion agressive dans une tentative de recompensation semble être un contre-coup du choc violent généré par l'angoisse de castration. C'est toutefois à partir d'une mise en scène relationnelle qu'Hubert parvient à traiter adéquatement la pulsion agressive en percevant : « *deux lions en train de chasser* ». Cette élaboration mentale réussie de

l'agressivité au travers d'une dynamique relationnelle interpelle l'instinct de survie sublimé dans un acte adaptatif et collaboratif.

Quant à la symbolisation de la pulsion sexuelle, une mentalisation réussie se dégage globalement dans le protocole. Notamment, l'émergence de la pulsion sexuelle se dévoile dès la première planche par la présence de symboles sexuels masculins qualifiés de transparents perçus dans des détails saillants : « *un bras qui se lève* », « *une genre de capuche parce que la rondeur de leur crâne c'est assez lisse* ». Dans la même perspective, la présence d'un symbole sexuel féminin perçu dans des détails en creux : « *une montagne* », apparaît à plusieurs reprises et active la fantasmagorie sexuelle. Par exemple, Hubert donne la réponse : « *deux personnages (...) ça me fait penser aux montagnes brumeuses ici dans la forme de triangle* », soulevant donc une problématique œdipienne par une mise en scène de deux représentations humaines et d'un symbole sexuel féminin. Un scénario relationnel avec des personnages féminins est par ailleurs élaboré à la planche VII : « *deux vieilles dames face à face, elles se bercent tranquillement dans une chaise berçante* ». Cette interaction positive entre deux femmes maternelles et la présence d'un symbole sexuel féminin « *une chaise berçante* » indiquent une élaboration adéquate de la pulsion libidinale. Une autre dynamique kinesthésique à valence libidinale est observable : « *l'insecte, il se prépare en soignant son apparence pour aller à une soirée dansante* ». Cette élaboration satisfaisante de la pulsion sexuelle semble correspondre à un désir de séduction de la part d'Hubert.

Une défaillance d'élaboration mentale s'effectue cependant dans le protocole via l'émergence des processus primaires lors d'un traitement kinesthésique pulsionnel sexuel. À cet égard, Hubert perçoit à la planche IX : « *un volcan qui émet du gaz et de la lave orange qui sort des cavités* ». D'une part, la présence de mouvements kinesthésiques destructeurs « *lave* » traduit un manque de contenance du monde pulsionnel. D'autre part, la présence d'un symbole primaire « *volcan* » évoque une représentation maternelle archaïque. Néanmoins, la présence d'un symbole riche « *un volcan sous un lac* », de l'association du déterminant sensoriel estompé « *des gaz* » et du déterminant kinesthésique « *de la lave qui sort des cavités* » témoignent du retour du refoulé à propos de la représentation sexuelle conflictuelle. Il y a donc ici une élaboration mentale de la pulsion sexuelle faite à la fois en processus primaires et secondaires.

Le Tableau 17 présente une synthèse des résultats d'Hubert selon l'indicateur qualitatif de mentalisation, soit la représentation mentale de la pulsion.

Tableau 17

*La représentation mentale de la pulsion - Hubert*

	Niveau de mentalisation	Explication	Extrait du verbatim
Gradation charge symbolique des pulsions agressives (traitement couleur rouge)	Absence de mentalisation	Traitement factuel du rouge	« un nœud papillon » (III)
	Mentalisation défailante	Représentation brute de la pulsion agressive liée à un choc violent à la couleur rouge	« deux personnages qui touchent leurs mains (...) les taches de sang, euh les taches rouges, il y a un côté un peu violent ici avec des sortes de trainées, comme un truc qui explose. Sur le dessus des corps, il y a aussi des taches de sang. » (II)
Gradation charge symbolique des pulsions sexuelles	Mentalisation intermédiaire	Élaboration minimale de la pulsion sexuelle (masculine)	« des moustaches » (IV-VI) « les deux pieds qui sont plus grands » (IV)
	Mentalisation réussie	Symbole sexuel riche (masculin)	« un bras qui se lève » (I) « une genre de capuche parce que la rondeur de leur crâne est assez lisse » (I)
Qualité du scénario kinesthésique pulsionnel (libidinal ou agressif)	Mentalisation intermédiaire	Refoulement scène kinesthésique avec traitement régressif de la pulsion sexuelle	« une montagne » (I-IV-VI-VIII) « une chaise berçante » (VI) « un volcan <i>sous un lac</i> » (IX)
	Mentalisation réussie	Scénario relationnel avec traitement adéquat pulsion agressive	« deux lions en train de chasser » (VIII)

**Tableau 17***La représentation mentale de la pulsion - Hubert (suite)*

	Niveau de mentalisation	Explication	Extrait du verbatim
Qualité du scénario kinesthésique pulsionnel (libidinal ou agressif)	Mentalisation réussie	Scénario relationnel avec traitement adéquat pulsion libidinale (génitale)	« deux personnages (...) ça me fait penser aux montagnes brumeuses ici dans la forme de triangle » (I)  « l'insecte se prépare en soignant son apparence pour aller à une soirée dansante » (III)  « deux vieilles dames face à face, elles se bercent tranquillement » (VII)

***Élaboration mentale de l'affect***

Le traitement des affects d'angoisse chez Hubert est en lien direct avec l'expression du désir et la crainte de punition qui y est associée. La première planche évoque déjà une mentalisation riche traitant d'un conflit sexuel : « *des montagnes brumeuses dans la forme de triangle, l'encre fait comme si c'était un brouillard dans les cimes des montagnes* ». La réponse estompée « *l'encre fait comme si c'était un brouillard* » occupe une fonction d'écran défensif illustrant alors l'affect d'angoisse face à l'expression du désir représentée par le symbole sexuel féminin « *des montagnes* ». Il est à noter que le même procédé s'opère à la planche IX, c'est-à-dire qu'il y a une alternance entre désir et défense : « *un volcan (...) qui émet du gaz* ». Pour ce qui est de l'angoisse de castration, celle-ci est activée à la deuxième planche. Si une mentalisation intermédiaire est perceptible par

l'évocation de l'angoisse de castration reliée à une représentation brute : « *ça peut être très glauque cette image, avec le sang, le rouge* »; des défenses d'inhibition de type négation : « *je ne vois que ça* », et de censure : « *les taches de sang, euh les taches rouges* », viennent dès lors court-circuiter la liaison entre affect et représentation. Par la suite, une gradation de l'élaboration mentale de l'imago paternelle d'autorité s'effectue à la planche IV. Pour commencer, Hubert est habité d'une stupeur associative via un long temps de latence, mais il réussit néanmoins à nommer la représentation symbolique d'instance surmoïque : « *un géant, il est imposant* ». À sa réponse suivante, il parvient à lier l'affect d'angoisse à la représentation symbolique punitive : « *une tête de dragon avec le corps un peu bizarre (...) c'est dérangent* ». Hubert termine sa séquence par une autre bonne élaboration mentale de l'affect d'angoisse en la liant cette fois-ci à une représentation symbolique exprimant le désir sexuel : « *une montagne dans la brume à cause des encres, ça donne l'impression d'une atmosphère inquiétante* ».

Concernant le traitement des affects de plaisir, le sujet hystérique se construit une enveloppe d'excitation qui étaye son Moi-peau. De ce fait, un état d'excitation sensorielle permanent et un surinvestissement de la couleur caractérisent le protocole d'Hubert. Cette hypersensorialité se perçoit dès l'apparition de la couleur à la deuxième planche, à savoir que le participant verbalise d'un ton enjoué la présence de couleur : « *il y a de la couleur!* », mais l'affect soulevé fait cependant état du déplaisir « *c'est glauque cette image* ». Il semble que la perception de la couleur ait initialement occasionné une excitation sensorielle, qui est ensuite contrecarrée par la résurgence de l'angoisse de

castration. L'apparition à nouveau des couleurs à la première planche pastel réactive l'enveloppe d'excitation sensorielle d'Hubert : « *yaaaaa! ça a de la couleur! j'adore!* ». Dans la même séquence, il complète sa réponse : « *avec la belle couleur, je dirais que c'est la faune, une sorte de milieu vivant, un truc ancestral* ». Cette liaison de l'affect de plaisir à une représentation symbolique témoigne conséquemment d'une bonne capacité de mentalisation. Le sujet fait finalement preuve d'une autre élaboration mentale adéquate en formulant une charge d'affects de plaisir sous le contrôle du Moi : « *différentes formes colorées comme des chenilles roses, des sauterelles vertes, des cafards marron* ».

Le Tableau 18 présente une synthèse des résultats d'Hubert selon l'indicateur qualitatif de mentalisation, soit l'élaboration mentale de l'affect.

**Tableau 18***L'élaboration mentale de l'affect - Hubert*

	Niveau de mentalisation	Explication	Extrait du verbatim
Gradation traitement des affects d'angoisse	Mentalisation intermédiaire	Liaison affect d'angoisse à une représentation symbolique brute	« ça peut être très <i>glauque</i> cette image, avec le sang, le rouge » (II)
		Verbalisation consciente minimale de l'affect d'angoisse	« (long temps de latence) un géant, il est imposant » (IV)
	Mentalisation réussie	Liaison affect d'angoisse à une représentation symbolique	« des montagnes brumeuses. L'encre fait comme si c'était un <i>brouillard</i> dans les cimes des montagnes » (I)
			« une de tête de dragon avec le corps un peu bizarre (...) C'est <i>dérangeant</i> » (IV)
			« une montagne dans la brume à cause des encres. Ça donne l'impression d'une atmosphère <i>inquiétante</i> » (IV)
			« un volcan <i>sous un lac</i> (...) qui émet du <i>gaz</i> » (IX)
Gradation traitement des affects de plaisir	Mentalisation défailante	Association entre affect de plaisir et affect d'angoisse	« il y a de la couleur! (...) ça peut être très <i>glauque</i> cette image » (II)
	Mentalisation réussie	Liaison de l'affect de plaisir à une représentation symbolique	« yaaaaa! Ça a de la couleur! J'adore! (...) Avec la belle couleur, je dirais que c'est la faune, une sorte de milieu vivant, un truc ancestral » (VIII)
		Charge d'affects de plaisir sous le contrôle du Moi (FC)	« différentes formes colorées comme des chenilles roses, des sauterelles vertes, des cafards marron » (X)



### ***Modalités défensives***

Les principaux mécanismes de défense utilisés par Hubert sont le refoulement et l'intellectualisation, favorisant le travail de liaison entre affect et représentation. Tout d'abord, une mentalisation réussie s'opère par l'utilisation du refoulement à plusieurs reprises lors de l'élaboration du conflit sexuel. En effet, l'émergence du désir s'observe par la présence d'images masculines symboliquement transparentes : « *un bras qui se lève* », « *une genre de capuche parce que la rondeur de leur crâne c'est assez lisse* »; et par une transparence de l'inconscient : « *un volcan sous un lac* ». Le refoulement se manifeste aussi via une réponse estompée faisant fonction d'écran défensif « *l'encre fait comme si c'était un brouillard* » face à l'expression du désir représentée par le symbole féminin « *des montagnes (brumeuses)* »; et par l'association d'un déterminant kinesthésique et d'un déterminant estompé : « *un volcan qui émet du gaz et de la lave orange qui sort des cavités* ». Ces deux réponses illustrent une fois de plus l'affect d'angoisse lié à la représentation de l'expression du désir. Des mécanismes d'intellectualisation semi-rigides ressortent également à divers moments. Notamment, l'utilisation de l'intellectualisation permet à Hubert de se défendre contre l'expression du désir sexuel par l'emploi de termes représentant la chasteté : « *moine* », « *tibétain* » et « *sanctuaire* ». Dans la même optique, un scénario relationnel de la pulsion agressive « *deux lions en train de chasser* » se voit tempéré par une représentation symbolique : « *ça représente un truc un peu ancestral ou tribal* ». L'état d'excitation sensorielle activé par la couleur est aussi contrôlé par un processus d'intellectualisation : « *cette planche pourrait être une sorte de documentaire explicatif et de vulgarisation scientifique* ».

Des mécanismes plus rigides sont également présents dans le protocole. La préoccupation pour la problématique sexuelle chez Hubert soulève une faille majeure des capacités de mentalisation par la présence de persévération inter-planche : pl. VI « *deux personnages avec une montagne, c'est comme un modèle réduit de la première planche* ». Des mécanismes rigides qui isolent affect et représentation sont parallèlement présents : « *avec le sang, le rouge, je ne vois que ça* », « *les taches de sang, euh les taches rouges* ». Ces mécanismes à propension inhibante, court-circuitant la mentalisation, servent à défendre le sujet contre la montée de l'angoisse de castration activée à la troisième planche. Toutefois, il est à souligner que la présence de mécanismes de dévaluation observée par les énoncés : « *ça peut être très glauque cette image avec le sang, le rouge* », « *une tête de dragon avec le corps un peu bizarre (...) c'est dérangent* », témoigne d'une bonne mentalisation, puisqu'il y a liaison entre l'affect d'angoisse et la représentation symbolique punitive. Finalement, la présence d'idéalisation : « *wow! c'est un beau papillon* », « *la réponse la plus intéressante est celle-ci* », « *elle est cool cette réponse, hein?* »; semble servir à la scène fantasmatique de séduction déployée par Hubert.

Le Tableau 19 présente une synthèse des résultats d'Hubert selon l'indicateur qualitatif de mentalisation, soit les modalités défensives.

**Tableau 19***Les modalités défensives - Hubert*

Niveau de mentalisation	Mécanisme de défense	Extrait du verbatim
Absence/faille majeure de la mentalisation (stade 1)	Déni de type persévération inter-planche	« deux personnages avec une montagne. C'est comme un modèle réduit de la première planche » (I-VI)
	Inhibition de type négation	« je ne vois que ça » (II)
	Inhibition de type censure	« les taches de sang, euh les taches rouges » (II)
Mentalisation intermédiaire (stade 3)	Dévalorisation	« ça peut être très glauque cette image avec le sang, le rouge » (II)  « une tête de dragon avec un corps bizarre (...) c'est dérangeant » (IV)
	Idéalisation	« wow! C'est un beau papillon » (V)
		« la réponse la plus intéressante est celle-ci » (VI)
		« elle est cool cette réponse, hein? » (VIII)
Intellectualisation semi-rigide		« une sorte de soutane de moine (...) il y a un petit côté tibétain, un peu sanctuaire » (I)
		« un peu comme dans les Aristochats » (VI)
		« ça représente un truc un peu ancestral ou tribal » (VIII)
		« on dirait une genre d'illustration pour enfant (...) un côté très ADN ou atomes. Cette planche pourrait être une sorte de documentaire explicatif et de vulgarisation scientifique » (X)
		« dans Harry Potter, ils sortent des racines qui crient, une sortent de margrove » (X)

**Tableau 19***Les modalités défensives - Hubert (suite)*

Niveau de mentalisation	Mécanisme de défense	Extrait du verbatim
Mentalisation réussie (stade 4)	Refoulement : symboles sexuels masculins qualifiés de transparents	« un bras qui se lève » (I) « une genre de capuche parce que la rondeur de leur crâne c'est assez lisse » (I)
	Refoulement : symbole traduisant la transparence de l'inconscient	« un volcan <i>sous un lac</i> » (IX)
	Refoulement : dévoilement du conflit entre désir et défense	« une montagne dans la brume à cause des encres » (I -IV) « un volcan qui émet du gaz et de la lave orange qui sort des cavités pour atteindre la surface de la Terre » (IX)

**Récit d'actes commis**

À partir du récit d'actes commis rapportés par le participant durant les entretiens de recherche, nous allons ici décrire et analyser un acte à valence agressive.

**Description des actes**

Dans le cadre des entretiens de recherche, Hubert rapporte avoir une fantasmatique agressive envers un collègue. Spécifiquement, il indique se sentir en compétition avec ce collègue, ce dernier étant en couple avec une autre collègue de laquelle Hubert serait lui-même secrètement amoureux. Il précise avoir dû refouler son attirance envers cette femme qu'il voit quotidiennement. Toutefois, il dit entretenir une animosité envers son collègue

masculin en le jalousant d'être en couple avec la femme qu'il désire en secret. Concernant à proprement parler la fantasmagorie agressive, Hubert élabore qu'il fait ces temps-ci des rêves agressifs en lien avec ce triangle amoureux. En décrivant un de ses rêves, il évoque notamment une mise en scène contenant un fantasme agressif d'éliminer son rival. Dans le rêve en question, il rapporte avoir mis en scène l'assassinat de son rival qui venait le confronter quant au fait de ressentir du désir pour sa copine. En mentionnant le contenu de ce rêve agressif, il conscientise de lui-même qu'il canalise par le rêve son agressivité ressentie envers son collègue.

Hubert rapporte également avoir vécu un épisode symptomatique d'une migraine paralysante en lien direct avec cette situation de triangle amoureux. À cet effet, il nomme que l'épisode de céphalée se serait déclenché après avoir entendu la phrase « trop de désir tue le désir » prononcée par un animateur de radio. Il explique que cette phrase serait venue connecter à sa déception amoureuse, ce qui lui aurait généré une montée d'angoisse. La grande charge d'angoisse qui l'habitait à ce moment-là se serait ensuite transformée en un mal de tête, puis aurait occasionné d'autres symptômes aigus. Cet épisode de céphalée est décrit par Hubert comme l'impression qu'un choc mental et électrique lui avait « fendu » le crâne. Il ajoute que la décharge électrique lui avait également traversé le haut du corps pour finalement se rendre au cœur. Il aurait alors ressenti des palpitations et une difficulté à s'exprimer verbalement. L'épisode aurait duré une bonne heure avant que les symptômes aigus s'atténuent et se résorbent par eux-mêmes. Cependant, Hubert

indique avoir gardé quelques séquelles mineures comme de légers bégaiements et une tendance aux lapsus.

### *Interprétation des actes*

L'expression de l'agressivité par la voie onirique<sup>1</sup> pourrait être interprétée comme une tentative de réaliser par la fantasmagorie un désir vécu comme conflictuel. Nous relevons la possibilité que le rêve puisse prendre la forme d'une mise en scène triangulaire œdipienne non résolue. En fait, le rêve semble dans cette hypothèse incarner la réalisation du désir interdit qu'Hubert a dû réprimer envers cette femme déjà en couple avec son collègue. Tout d'abord, l'analyse du rêve fait ressortir une opposition entre deux protagonistes adversaires convoitant le même objet de désir. L'expression d'un désir interdit s'élabore donc et se bute à des défenses de l'instance surmoïque. D'une part, un désir sexuel interdit est ressenti envers l'objet d'amour du sexe opposé représenté par sa collègue féminine. D'autre part, une agressivité est ressentie envers le rival du même sexe représenté par son collègue masculin. Un fantasme agressif de parricide d'éliminer son rival émerge conséquemment en s'exprimant dans un rapport triangulé et érotisé.

Nous comprenons également l'épisode de céphalée comme un symptôme névrotique représentant le conflit intrapsychique d'ordre sexuel. Notamment, la crise hystérique sous

---

<sup>1</sup> Nous estimons que plusieurs sens à l'interprétation de la fonction onirique sont possibles en termes d'apport à la mentalisation et de suppression concomitante à l'agir dans le cas d'Hubert. Cependant, nous interpellons le lecteur à n'aborder cette section que dans l'optique d'inspiration à de futures recherches.

forme de symptômes se serait déclenchée à la suite de la liaison entre l'affect et la représentation de mots, à savoir que le désir refoulé aurait refait surface lorsqu'Hubert a entendu la phrase « trop de désir tue le désir ». La résurgence du désir vécu comme conflictuel dans un rapport triangulaire et ne pouvant être satisfait dans la réalité aurait alors été substitué en symptôme physique à teneur symbolique. La pulsion n'aurait donc pas été proprement agie, mais plutôt épuisée par le corps via la migraine. Le symptôme du choc électrique au cœur peut aussi être compris comme la symbolique du cœur brisé par le renoncement de l'amour ressenti envers l'objet de désir. Quant aux symptômes résiduels des bégaiements et des lapsus, l'excitation pulsionnelle continuerait de s'épuiser dans le corps au travers du symptôme des bégaiements tandis que les représentations mentales liées au désir ayant été étouffées par le refoulement tenteraient de s'exprimer au travers des actes manqués. Ainsi, le symptôme de céphalée d'Hubert serait un acte psychique de l'inconscient formant un compromis entre désir pulsionnel et défense.

### **Convergence d'indices du Rorschach et de l'entrevue semi-structurée**

Nous allons présenter la convergence d'indices des capacités de mentalisation et de la propension à l'agir entre les résultats obtenus par le test du Rorschach et le récit d'actes commis. En somme, les résultats d'Hubert font état d'un niveau de mentalisation allant principalement d'intermédiaire à satisfaisant et d'une bonne capacité à contenir la pulsion agressive.

### ***Capacités de mentalisation***

Tout d'abord, une convergence d'indices souligne que le sujet est capable de verbaliser consciemment l'affect d'angoisse et de lier celui-ci à une représentation symbolique. À cet effet, l'utilisation au Rorschach de déterminants sensoriels d'estompage ( $FY + YF = 4$ ) traduit une capacité à exprimer les affects d'angoisse. Le traitement des affects d'angoisse d'Hubert s'effectue par ailleurs en lien avec l'expression du désir et la crainte de punition qui y est associée. Par exemple, la réponse au Rorschach « *des montagnes brumeuses, ça donne l'impression d'une atmosphère inquiétante* » témoigne du conflit entre expression du désir et défense; alors que la réponse : « *une tête de dragon avec le corps un peu bizarre (...) c'est dérangeant* » exprime l'angoisse reliée à une représentation symbolique d'instance surmoïque. Quelques défaillances d'élaboration mentale de l'affect d'angoisse y sont toutefois notables, et ce, particulièrement lorsqu'il est question directement de l'angoisse de castration. En effet, Hubert décompense momentanément au Rorschach via l'activation de son angoisse de castration : « *ça peut être très glauque cette image, avec le sang, le rouge* ». La même chose se produit lors de la situation entourant l'acte psychique, à savoir que la liaison entre l'affect d'angoisse de castration et sa représentation : « *trop de désir tue le désir* », vient ensuite générer un épisode symptomatique de céphalée.

Pour ce qui est de l'élaboration mentale de la pulsion sexuelle, une problématique œdipienne sous un mode triangulaire se manifeste à plusieurs reprises. Que ce soit par une mise en scène triangulaire où figurent deux représentations humaines et un symbole sexuel



féminin (Rorschach) ou d'un amour œdipien interdit vécu douloureusement (récit d'actes commis), une élaboration mentale réussie se dégage des résultats. Une convergence de symboles très riches s'aperçoit aussi autant dans le Rorschach (p. ex., symboles sexuels : « *un bras qui se lève* », « *une montagne* ») que dans le récit d'actes commis (p. ex., symbole perte d'objet d'amour : « *choc électrique au cœur* »). Il est à noter qu'une alternance entre les processus primaires et secondaires, qui dénote une bonne souplesse mentale, s'observe au test du Rorschach vis-à-vis d'un traitement de la représentation maternelle archaïque (« *un volcan sous un lac qui émet du gaz et de la lave* »).

Le refoulement est le mécanisme de défense principal utilisé par Hubert. La souplesse de cette défense permet de maintenir le lien entre affect et représentation. Dans le test projectif, le retour du refoulé se manifeste par la mise en scène d'une problématique œdipienne triangulaire : « *deux personnages avec des montagnes brumeuses ici dans la forme de triangle* ». De surcroît, il y a une présence de symboles qui dévoile la transparence de l'inconscient : « *un bras qui se lève* », « *un volcan sous un lac* ». Le refoulement s'exprime également dans le récit d'actes commis au travers des actes psychiques de l'inconscient prenant la forme de symptômes symboliques (céphalée, bégaiements), d'actes manqués (lapsus) et de rêves (désir conflictuel).

### ***Propension à l'agir***

Le test du Rorschach fait ressortir des indices quantitatifs d'agressivité situés dans les normes, ce qui démontre que l'agressivité envers l'environnement n'est pas

problématique. Le protocole exprime également une absence d'indice d'impulsivité ( $C = 0$ ) et renseigne au fait que les défenses utilisées ne concernent jamais des mécanismes favorisant la décharge (p. ex., projection). Un nombre suffisant de réponses mouvements humains ( $M = 4$ ) signale qu'Hubert possède de bonnes ressources du Moi et des capacités d'activité imaginative. De plus, le test projectif montre un scénario relationnel avec un traitement adéquat de la pulsion agressive sous forme d'instincts de survie sublimés : « *deux lions en train de chasser* ». En parallèle, il n'y a aucun passage à l'acte dirigé vers l'autre rapporté par le sujet névrotique dans le récit d'actes commis : la problématique œdipienne sous un mode triangulaire n'est pas agie, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'affrontement agressif avec le rival du même sexe et que le désir interdit envers l'objet d'amour est réprimé dans l'inconscient. En fait, le fantasme agressif de parricide étant rêvé, l'utilisation de la fonction onirique permet de canaliser l'agressivité ressentie envers un rival imagé plutôt que de l'agir envers le rival réel. Ainsi donc, les actes d'Hubert prennent la forme d'actes psychiques par le biais de symptômes névrotiques, d'actes manqués et de rêves.

### **Comparaison des résultats entre les participants**

Dans cette section, nous présentons une comparaison des résultats entre les trois participants en mettant l'accent sur les similitudes et les différences qui caractérisent leur protocole de Rorschach quant aux indices quantitatifs et qualitatifs de mentalisation.

### **Indices quantitatifs de mentalisation**

Les indices quantitatifs relevés par la littérature scientifique seront comparés entre les protocoles de Rorschach en ciblant les indicateurs relatifs à l'ensemble des domaines suivants : ressources internes, contrôle des affects, agressivité, affects négatifs, relations interpersonnelles et capacités d'imaginaire.

#### ***Indices ressources internes***

En fonction du nombre total de réponses figurant dans les protocoles respectifs, le nombre de déterminants mouvements humains (M) est adéquat pour les trois participants, indiquant que tous possèdent de bonnes ressources du Moi. C'est davantage au niveau des déterminants mouvements humains accompagnés d'une mauvaise qualité formelle (M-) qu'une distinction s'opère : les M- dans le protocole d'Hubert sont inexistantes (M- = 0), ce qui témoigne d'une bonne compréhension empathique; alors qu'une présence de M- s'observe dans le protocole d'Édouard (M- = 1) et de Richard (M- = 2), soulevant des préoccupations qui dérangent la clarté de la pensée et une faiblesse empathique. Des cotations spéciales accompagnent aussi les déterminants mouvements humains dans les protocoles d'Édouard (DR = 1, PER = 2) et de Richard (MOR = 1, PER = 1, INCOM<sub>2</sub> = 1), renforçant la présence de perturbations cognitives.

#### ***Indices contrôle de l'affect***

Dans les trois protocoles, le ratio d'affects sous le contrôle du Moi est inférieur aux affects débordants ( $FC < CF + C$ ), reflétant un manque de contenance. Cependant,

l'indice de manque de contrôle de l'affect serait davantage dû à l'hypersensibilité hystérique chez Hubert, ce qui est corroboré par l'absence de réponse couleur pure ( $C = 0$ ). En comparaison, la présence d'une réponse couleur pure ( $C = 1$ ), autant chez Richard que chez Édouard, soulève une tendance à la décharge pulsionnelle.

### ***Indices d'agressivité***

Une démarcation nette se trace entre les protocoles : les indices d'agressivité consciente se situent dans les normes chez Hubert ( $AG = 1$ ) tandis que les indices dépassent légèrement les normes chez Richard ( $AG = 2$ ) et sont particulièrement élevés chez Édouard ( $AG = 5$ ). Le même phénomène se produit concernant les indices d'agressivité inconsciente, c'est-à-dire qu'il y a une absence de S dans le protocole d'Hubert ( $S = 0$ ), une présence élevée dans le protocole de Richard ( $S = 5$ ) et une présence très élevée dans le protocole d'Édouard ( $S = 11$ ). Qui plus est, les indices d'agressivité inconsciente chez Richard et Édouard sont parfois corrélés à une mauvaise qualité formelle (S-), indiquant que l'agressivité ressentie envers l'environnement peut conduire à une désorganisation chez ces deux sujets.

### ***Indices d'affects négatifs***

Une distinction s'observe en ce qui concerne l'expression des affects dépressifs entre les participants. À cet égard, les affects dépressifs du participant Hubert ne sont pas exprimés tels que le montrent l'absence de déterminant achromatique ( $C' = 0$ ) et l'indice de dépression DEPI non significatif. Il semble alors que c'est par l'utilisation des

déterminants sensoriels d'estompage ( $FY + YF = 4$ ) qu'Hubert exprime ses affects négatifs. Les participants Richard et Édouard réussissent, quant à eux, à élaborer sur leur charge d'affects dépressifs via l'indice de dépression DEPI significatif et la présence élevée de déterminants achromatiques (Richard :  $C' = 9$ ; Édouard :  $C' = 6$ ).

### *Indices relations interpersonnelles*

Pour ce qui est de la dynamique relationnelle, le participant Hubert se démarque des autres en donnant un nombre suffisant de réponses humaines complètes ( $H = 4$ ) et en percevant les relations interpersonnelles, et ce, autant dans une valence positive que négative ( $GHR : PHR = 3 : 3$ ). Dans le cas de Richard, il y a un faible nombre de réponses humaines complètes ( $H = 2$ ) et un indice sur les perceptions qui tend vers un plus grand nombre de représentations humaines de piètre qualité ( $GHR : PHR = 3 : 7$ ), reflétant alors un style évitant et une tendance à percevoir négativement les interactions sociales. Quant à Édouard, si un nombre suffisant de réponses humaines complètes est donné ( $H = 4$ ), un nombre élevé de représentations humaines de piètre qualité est aussi perçu ( $GHR : PHR = 5 : 8$ ), témoignant d'une dépendance affective et d'interactions sociales teintées négativement. L'indice d'attachement vient corroborer les résultats des trois participants, à savoir qu'un nombre de réponses texture est totalement absent ( $T = 0$ ) du protocole d'Hubert et de Richard, indiquant un lien d'attachement insécurisant de type évitant; comparativement à un nombre élevé dans le protocole d'Édouard ( $T = 3$ ), faisant état d'un grand besoin affectif.

### *Indices capacités d'imaginaire*

Une faiblesse d'imaginaire se constate particulièrement chez le participant Richard par un nombre élevé de réponses anatomiques ( $A_n = 5$ ), ce qui dénote parallèlement une préoccupation pour le corps et une tendance à fragmenter le contenu. C'est également Richard qui possède le nombre de réponses banales le plus élevé ( $P = 7$ ) des trois participants, renforçant l'hypothèse de capacités d'imagination déficientes. Une différence considérable s'observe alors avec le protocole d'Hubert qui ne contient aucun contenu anatomique ( $A_n = 0$ ) et possède un nombre de réponses banales dans les normes ( $P = 4$ ), désignant de bonnes capacités d'activité imaginative. Finalement, Édouard se situe entre les deux autres participants en ayant un nombre modéré de réponses anatomiques ( $A_n = 2$ ) et de réponses banales ( $P = 5$ ).

Le Tableau 20 présente une synthèse comparative des indices quantitatifs de mentalisation entre les trois protocoles de Rorschach.

**Tableau 20***Comparatif des protocoles : indices quantitatifs de mentalisation*

	Norme	Richard	Édouard	Hubert
<b>Indices ressources internes</b>				
M	3 - 9	6	11	4
M-	0	2	1	0
<b>Indices contrôle de l'affect</b>				
FC : CF + C	2 : 3	3 : 4	2 : 3	1 : 3
C pure	0	1	1	0
<b>Indices d'agressivité</b>				
AG	0 - 1	2	5	1
S	0 - 2	5	11	0
S-	0	3	5	0
<b>Indices affects négatifs</b>				
C'	0 - 1	9	6	0
Index DEPI	N/A	Positif	Positif	Négatif
Y	0 - 1	2	0	4
<b>Indices relationnels</b>				
H	2 - 5	2	4	4
GHR : PHR	GHR > PHR	3 : 7	5 : 8	3 : 3
T	1	0	3	0
<b>Indices capacités d'imaginaire</b>				
An	0 - 2	5	2	0
P	5 - 7	7	5	4

### **Indices qualitatifs de mentalisation**

Les indices qualitatifs relevés par la littérature scientifique seront comparés entre les protocoles de Rorschach en ciblant les indicateurs relatifs à l'ensemble des domaines suivants : représentation mentale de la pulsion, élaboration mentale de l'affect et modalités défensives.

#### ***Représentation mentale de la pulsion***

En ce qui a trait aux similitudes de l'expression pulsionnelle agressive liée à la couleur rouge, les trois participants traitent à une ou deux reprises la couleur rouge de manière factuelle. Leur protocole respectif comporte également une élaboration régressive de la pulsion agressive liée à la couleur rouge, mais pour des raisons différentes. En effet, une régression observable par un choc violent à la couleur rouge se produit chez Hubert en lien avec l'activation de l'angoisse de castration alors qu'une décompensation par le biais de réponses anatomiques chez Richard fait plutôt écho à l'angoisse de morcellement. Quant à Édouard, la représentation brute de la pulsion agressive est tout simplement liée à des débordements pulsionnels.

Concernant la représentation mentale de la dynamique kinesthésique de la pulsion agressive, une distinction s'aperçoit entre le cas névrotique et les cas psychotique et état limite. À cet égard, si Hubert réussit à traiter adéquatement la pulsion agressive au travers d'une dynamique relationnelle faisant appel aux instincts de survie sublimés, Édouard et Richard élaborent, quant à eux, des mises en scène kinesthésique possédant une valeur



d'agir via l'identification projective. Qui plus est, Édouard se différencie en allant même jusqu'à agir durant la passation de l'agressivité orale sur l'examinatrice.

La pulsion sexuelle est traitée différemment par les trois participants. Le protocole d'Hubert présente des symboles riches et des scénarios relationnels avec un traitement adéquat de la pulsion libidinale. Une différence majeure s'observe alors avec le protocole de Richard qui traite la pulsion sexuelle sous l'égide des processus primaires via des distorsions de la réalité et des ratées cognitives. Quant au protocole d'Édouard, un état de décompensation se manifeste à la suite du traitement régressif de la représentation sexuelle féminine-maternelle et à l'élaboration de scénarios relationnels régressés au stade oral.

Le Tableau 21 présente une synthèse comparative des indices qualitatifs de mentalisation entre les trois participants quant à la représentation mentale de la pulsion.

**Tableau 21***Comparatif des protocoles : indices qualitatifs de mentalisation - pulsion*

Représentation mentale de la pulsion	Richard	Édouard	Hubert
<b>Absence de mentalisation</b>			
Traitement factuel du rouge	2	2	1
Contenu fragmenté remplaçant kinesthésique actif	1	1	0
Acting out d'agressivité (mouvements projectifs)	0	1	0
<b>Mentalisation défailante</b>			
Choc violent à la couleur rouge	3	1	1
Charge non contenue de la pulsion agressive	0	1	0
Mise en scène kinesthésique possédant une valeur d'agir	2	2	0
Scénario avec traitement régressif de la pulsion agressive	0	2	0
Représentation brute de la pulsion sexuelle	1	2	0
Scénario avec traitement régressif de la pulsion libidinale	2	3	1
<b>Mentalisation intermédiaire</b>			
Élaboration minimale de la pulsion agressive liée au rouge	0	1	0
Élaboration minimale de la pulsion sexuelle	1	2	2
<b>Mentalisation réussie</b>			
Traitement adéquat de la pulsion agressive liée au rouge	1	1	0
Scénario avec traitement adéquat de la pulsion agressive	0	2	1
Symbole sexuel riche	1	1	5
Scénario avec traitement adéquat de la pulsion libidinale	0	2	3

### *Élaboration mentale de l'affect*

Un comparatif entre les protocoles de Richard, Édouard et Hubert met en avant-plan des différences significatives dans le traitement des affects d'angoisse. Notamment, la résurgence des angoisses mortifères de Richard survient tout au long de son protocole, témoignant d'une perte de limites et d'un envahissement des processus primaires. Les affects d'angoisse sont mieux traités par Hubert et Édouard, c'est-à-dire qu'il y a une liaison de l'affect d'angoisse à une représentation symbolique. Chez Hubert, l'élaboration mentale de l'affect d'angoisse est liée à des représentations symboliques sexuelles et d'instance surmoïque tandis que chez Édouard, la liaison se fait plutôt avec des représentations d'objet persécutant et d'atteinte du narcissisme.

Des similitudes s'aperçoivent dans le traitement des affects de plaisir au sein des protocoles, à savoir que les trois participants réussissent à lier l'affect de plaisir à une représentation symbolique ou à percevoir une charge d'affects sous le contrôle du Moi. Néanmoins, Richard est le seul des participants qui effectue une ratée d'élaboration des affects de plaisir par le biais d'un débordement affectif sous le signe des processus primaires. Une ratée d'élaboration des affects de plaisir se dégage aussi du protocole d'Hubert, mais cette défaillance d'élaboration mentale est expliquée par l'état d'excitation sensorielle qui caractérise les sujets hystériques.

Le Tableau 22 présente une synthèse comparative des indices qualitatifs de mentalisation entre les trois participants quant à l'élaboration mentale de l'affect.

**Tableau 22***Comparatif des protocoles : indices qualitatifs de mentalisation - affect*

Élaboration mentale de l'affect	Richard	Édouard	Hubert
<b>Mentalisation défailante</b>			
Incapacité à verbaliser l'inconfort ressenti	1	1	0
Acting out de l'affect d'angoisse (mouvements projectifs)	2	1	0
Association entre affect de plaisir et affect d'angoisse	0	0	1
Verbalisation consciente minimale de l'affect d'angoisse avec perte de limite	4	0	0
Charge débordante d'affects de plaisir (C pure)	1	0	0
<b>Mentalisation intermédiaire</b>			
Liaison de l'affect d'angoisse à une représentation symbolique brute	0	0	1
Verbalisation consciente minimale de l'affect d'angoisse	1	0	1
Verbalisation consciente minimale de l'affect de plaisir	1	1	0
<b>Mentalisation réussie</b>			
Liaison affect d'angoisse à une représentation symbolique	2	2	4
Liaison affect de plaisir à une représentation symbolique	0	1	1
Charge d'affects de plaisir sous le contrôle du Moi (FC)	1	0	1

***Modalités défensives***

Les défenses utilisées par les participants soulèvent une distinction claire entre la structure névrotique, la structure psychotique et l'organisation état limite. D'une part,

Hubert utilise principalement le refoulement, traduisant une modalité souple permettant le maintien de la liaison entre affect et représentation. D'autre part, Richard et Édouard utilisent principalement le déni, la projection et l'identification projective, témoignant de modalités rigides empêchant la liaison entre affect et représentation. Une distinction est toutefois aussi à faire entre le protocole de l'état limite et du psychotique, à savoir qu'Édouard utilise fréquemment le clivage, sous-tendu par l'idéalisation et la dévalorisation tandis que Richard utilise particulièrement le déni.

Le Tableau 23 présente une synthèse comparative des indices qualitatifs de mentalisation entre les trois participants quant aux modalités défensives.

**Tableau 23***Comparatif des protocoles : indices qualitatifs de mentalisation - défense*

Modalité défensive	Richard	Édouard	Hubert
Absence de mentalisation (stade 1)			
Déni de la réalité	1	0	0
Déni de type répudiation (réponse niée)	0	1	0
Déni de type persévération intra-planche	2	1	0
Déni de type persévération inter-planche	5	2	1
Inhibition de type négation	3	4	1
Inhibition de type censure	0	0	1
Identification projective	2	2	0
Projection massive	0	1	0
Mentalisation défailante (stade 2)			
Projection	2	3	0
Intellectualisation rigide	0	1	0
Mentalisation intermédiaire (stade 3)			
Clivage	1	3	0
Dévalorisation	6	8	2
Idéalisation	2	6	3
Intellectualisation semi-rigide	3	7	5
Mentalisation réussie (stade 4)			
Refoulement	0	0	6

## **Discussion**

Cette section débutera par un portrait clinique des trois participants via une mise en relation des résultats obtenus et des concepts théoriques élaborés antérieurement. Nous poursuivrons avec les réponses aux hypothèses de recherche à propos de l'appréciation de l'élaboration mentale et de la contenance pulsionnelle selon la structure de la personnalité. Une présentation sera ensuite faite quant à l'avancement des connaissances scientifiques et aux impacts cliniques, de même que des forces et limites de la présente étude. Enfin, les perspectives futures de recherche seront explorées.

### **Liens entre les résultats et les concepts théoriques**

L'objectif de la présente étude de cas cliniques est d'illustrer les liens entre les capacités de mentalisation et la propension à l'agir selon la structure de la personnalité. À partir du test du Rorschach, nous avons pu poser un diagnostic différentiel des structures de la personnalité en soulevant les enjeux intrapsychiques de chacun des trois cas à l'étude. Nous avons également traité des données relatives à la mentalisation et à la propension à l'agir par le biais d'une analyse des données provenant du test projectif et du récit des actes commis. À la lumière des résultats obtenus, il est possible de lier les capacités de mentalisation à la propension à l'agir selon chacune des structures de la personnalité représentée par un cas clinique. Pour ce faire, la mise en relation des résultats sera appuyée par la littérature scientifique présentée dans le contexte théorique.



### **Cas psychotique**

Les résultats de Richard, de structure psychotique, témoignent d'une élaboration mentale déficiente des pulsions et des affects qui s'effectue principalement par la voie des processus primaires. Voici plus en détail le tableau clinique de l'incidence des capacités de mentalisation sur la propension à l'agir selon la structure psychotique.

L'organisation défensive rigide du sujet psychotique permet de maintenir partiellement les processus de pensée. Selon de Noose (2009a) et Chabert (2012b), c'est à partir de l'émergence des processus primaires et de l'échec de l'épreuve de la réalité qu'il est possible de soulever les ratées cognitives dans les protocoles de Rorschach. Dans le protocole de Richard, les indices renvoyant à un envahissement des processus primaires et à une distorsion de la réalité sont nombreux. Spécifiquement, le traitement mental des pulsions et des affects s'effectue sous la gouverne du Ça, ce qui va à l'encontre des capacités de mentalisation. En effet, Lustin (2000) conçoit la mentalisation comme le processus duquel l'instance du Ça devient psychique par la voie de l'élaboration mentale. Par le traitement progressif de l'instance inconsciente du Ça, l'utilisation de la voie symbolique est alors favorisée, permettant de lier les excitations pulsionnelles aux représentations mentales. Dans le cas de Richard, les processus de pensée restent au contraire sous l'égide du principe de plaisir, de l'inconscient et des processus irrationnels, produisant l'effet désorganisateur et coûteux d'une charge excessive d'excitations pulsionnelles ou d'affects d'angoisse.

Zagury (2009) mentionne que la violence criminelle du psychotique paranoïaque correspond à une réaction de légitime défense contre l'objet persécutant. À partir des résultats au Rorschach et du récit d'actes commis, la perception d'une menace dangereuse provenant de l'extérieur survient à plusieurs reprises chez ce sujet psychotique. Si l'objet persécutant revêt plusieurs formes, la résurgence des angoisses mortifères d'anéantissement et de morcellement se manifeste à chaque fois. Pour Bergeret (1996), l'évolution pulsionnelle du sujet paranoïaque étant fixée au stade anal de réjection, une menace d'éclatement par pénétration sadique anale est conséquemment projetée sur l'objet persécutant. Dans le cas de Richard, les résultats indiquent qu'il est incapable d'élaborer mentalement ses affects d'angoisse mortifère générés par la perception de l'objet persécutant. En fait, il utilise des mécanismes rigides tels que l'identification projective pour faire face à ses angoisses. Pour Rebourg et ses collègues (1991), une faillite de la mentalisation s'observe par l'utilisation de mécanismes de défense rigides, puisque cela empêche toute liaison entre l'affect et sa représentation mentale. Par exemple, l'utilisation du mécanisme d'identification projective permet à Richard d'évacuer ses pulsions destructrices à l'extérieur de Soi en les plaçant à l'intérieur de l'autre. Cependant, la projection des affects hors-psyché traduit la coupure du lien avec les représentations internes.

La propension à l'agir prend également la forme de l'instinct violent d'autoconservation du narcissisme chez le cas clinique psychotique. Pour Bergeret (2009a, 2012b), la violence fondamentale est un instinct primitif servant à préserver

l'intégrité narcissique. Cette violence d'autoconservation constitue donc une lutte entre le Soi-narcissique qui se défend contre un non-Soi ressenti comme menaçant. Dans les résultats de Richard, une défaillance importante du Soi et des préoccupations hypocondriaques lui font craindre un effondrement narcissique mortifère. Une indifférenciation entre le dedans et le dehors, de même qu'une indifférenciation entre Soi et autrui caractérisent aussi le sujet psychotique. D'une part, la porosité des limites entre dedans et dehors signale l'absence d'une enveloppe contenante, donnant lieu à un risque élevé de débordement pulsionnel (Anzieu, 1986, 1990). D'autre part, l'incorporation de l'autre dans le Soi sous un mode fusionnel témoigne du fait que l'autre est investi de manière à venir combler le Soi défaillant (Bergeret, 1996). Par conséquent, lorsqu'une menace extérieure est ressentie comme dangereuse pour l'intégrité narcissique de Richard ou pour son prolongement narcissique (relation d'objet symbiotique), un acte de violence purement défensif est déclenché pour contrecarrer l'effondrement narcissique mortifère.

En plus d'actions motrices comportementales de décharge dirigées envers l'objet menaçant, un déni de la réalité s'opère, à savoir que ce sujet psychotique dit ne pas se souvenir des actes violents commis. Les résultats de Richard au Rorschach font précisément état de l'utilisation fréquente du déni comme modalité défensive. Selon de Tychev et ses collaborateurs (2000), l'usage du déni est marqué par un échec total d'élaboration mentale étant donné que ce mécanisme a pour but de maintenir les affects dans l'inconscient, contribuant ainsi à la prédominance d'actions motrices comme moyen d'extériorisation des motions pulsionnelles. Par ailleurs, Freud (1911/1998) soutient

qu'un court-circuit de l'acte de pensée conduit inévitablement l'individu à régresser en agissant par la décharge motrice le trop-plein interne d'excitations pulsionnelles, et ce, en rupture avec le principe de réalité.

### **Cas état limite**

Les résultats d'Édouard, d'organisation état limite, témoignent d'une défaillance de l'élaboration mentale et d'un débordement pulsionnel. Une certaine capacité de mentalisation et de contenance s'observe toutefois, par occasions intermittentes. Voici plus en détail le tableau clinique de l'incidence des capacités de mentalisation sur la propension à l'agir selon l'organisation état limite.

Chabert (2012b) et Malempré (2009a) mentionnent que l'organisation état limite présente une faille dans son système pare-excitation et une sensibilité accrue aux stimulations. Cette émergence pulsionnelle s'aperçoit au test du Rorschach par des mouvements projectifs massifs. Dans les résultats d'Édouard, une importante décharge pulsionnelle brute s'effectue par des mouvements agressifs destructeurs projetés sur l'autre. L'utilisation du mécanisme rigide de projection permet donc au sujet de projeter ses pulsions destructrices sur l'autre, mais au prix d'un court-circuit de mentalisation (Rebourg et al., 1991). La massivité de la décharge pulsionnelle de ce sujet état limite est conséquemment en lien direct avec une défaillance des capacités de mentalisation. Notamment, en reprenant le concept du Moi-peau d'Anzieu (1985), le surinvestissement de la barrière narcissique de type seconde peau observable dans le protocole d'Édouard

traduit des failles importantes dans la constitution de son enveloppe corporelle. Ce Moi-peau passoire peut être conceptualisé comme une représentation corporelle non contenant (Chabert, 2012b). En parallèle, un défaut dans la constitution de l'espace psychique s'est aussi créé étant donné l'absence de limite entre dedans et dehors. Selon Anzieu (1986, 1990), advenant que l'espace psychique ne soit pas délimité, le système pare-excitation ne peut alors jouer son rôle de filtrage des excitations pulsionnelles, générant des risques importants de débordement d'actes violents.

La propension à l'agir chez Édouard prend également la forme d'une agressivité prégénitale adressée à un objet parental vis-à-vis duquel s'entretient une ambivalence affective d'amour-haine, comme le témoigne l'alternance des mouvements pulsionnels de proximité-distance dans les résultats au Rorschach (Chabert, 2012b). Selon Kernberg (1979, 1980), les frustrations précoces sévères qu'a vécues un sujet état limite dans l'enfance entraînent une fixation prégénitale au stade oral et anal. De ce fait, les pulsions prédominées d'une valence d'agressivité orale sont projetées vers l'objet parental frustrant ne répondant pas adéquatement aux besoins primaires. Bergeret (1996) précise que l'organisation état limite étant une pathologie du narcissisme, une inflation de l'Idéal du Moi compensatoire amène le sujet à vivre des sentiments d'échec et d'inadéquation face aux exigences parentales élevées et non gratifiantes. En ce qui concerne spécifiquement Édouard, ses résultats soulèvent qu'il entretient un rapport de dépendance affective vécu comme souffrant. En effet, sa dépendance affective est vécue à la fois comme source de gratification lors de validation positive et source de frustration lors de la non-réponse à

ses besoins primaires. Cette dynamique relationnelle rejoint la conceptualisation de Klein (1946/1980) sur la position paranoïde-schizoïde caractérisée par le clivage de l'objet et les angoisses de persécution, à savoir que l'objet est ressenti comme : bon et aimé lorsqu'il gratifie, et mauvais et haï lorsqu'il frustré. Les agirs agressifs de ce sujet état limite sont donc déclenchés lors de situations générant des sentiments d'inadéquation vis-à-vis des attentes parentales frustrantes. L'activation de la blessure narcissique conduit alors à une décharge massive d'agressivité orale dirigée envers l'objet persécutant investi dans un lien anaclitique. Dans le même sens, Chabert précise que la valence agressive est massive et débordante chez l'état limite dans le but d'attaquer l'objet investi dans un lien d'hyperdépendance vécu comme frustrant.

De surcroît, les expériences de frustration précoce d'Édouard ont aussi occasionné chez lui l'inscription particulière d'une enclave psychique face à la blessure affective narcissique. À cet effet, Bion (1964) élabore que l'activation de la marque traumatique psychique lors de situations chargées amène l'individu à être plus réactif et impulsif en raison de sa faible capacité de mentalisation et de sa difficulté à tolérer la détresse ressentie. Par conséquent, dans les situations où ce sujet état limite ressent de la frustration au sein d'un lien affectif<sup>1</sup> à teneur d'ambivalence amour-haine, l'activation de la marque traumatique psychique occasionne un court-circuitage de l'élaboration mentale et l'expulsion hors-psyché du mauvais objet interne. Les résultats d'Édouard mettent ainsi

---

<sup>1</sup> Une désorganisation se produit chez Édouard particulièrement lorsqu'il s'agit de l'investissement de la représentation féminine-maternelle ressentie comme frustrante et blessante.

en évidence que l'activation de l'enclave psychique contribue à la décharge impulsive comme moyen d'évacuation d'un trop-plein d'excitations pulsionnelles.

### **Cas névrotique**

Les résultats d'Hubert, de structuration névrotique, témoignent d'une bonne capacité de mentalisation et d'une bonne contenance pulsionnelle. Voici plus en détail le tableau clinique de l'incidence des capacités de mentalisation sur la propension à l'agir selon la structure névrotique.

Dans le cas clinique d'Hubert, il n'y a pas à proprement parler d'acte de décharge pulsionnelle dirigé sur l'autre. En fait, comme tout bon névrotique, l'agir prend la forme d'actes psychiques. Ce ne sont donc pas les frontières extérieures qui sont franchies, mais bien les frontières intérieures entre l'inconscient et la conscience par le biais du refoulement (Freud, 1917/1981). Nous avons observé le retour du refoulé à plusieurs reprises dans les données d'Hubert. En se basant sur de Tychev et ses collègues (2000), nous mettons l'emphase sur le fait que le refoulement en soi est une défense souple permettant de maintenir en continuité dans le temps la liaison entre affect et représentation. Ainsi, les manifestations d'actes chez ce sujet névrotique se déploient principalement par le franchissement de l'inconscient via les symptômes hystériques et les rêves.

Pour ce qui est de l'acte psychique par le symptôme, Bergeret (1996) mentionne que l'hystérique convertit somatiquement en un symptôme symbolique l'investissement libidinal retiré aux représentations amoureuses œdipiennes interdites. La valeur fonctionnelle d'inhibition de la partie du corps désignée assure une protection contre le désir coupable ressenti envers l'objet d'amour. Dans le cas d'Hubert, le retour du refoulé, à savoir son désir vécu comme conflictuel au sein d'un rapport triangulaire, est ensuite substitué en un symptôme physique à teneur symbolique (céphalée et bégaiements). La pulsion n'est pas agie, mais est plutôt épuisée par le corps. Selon Cohen de Lara (2013), l'acte désigné par le symptôme symbolique représente un compromis souple entre la satisfaction de la pulsion (désir) et la crainte de l'angoisse de castration punitive. Ce sujet névrotique se défend ainsi contre la réalisation de son désir fantasmatique interdit qui s'exprime au travers de symptômes symboliques. La présence d'une culpabilité surmoïque le préserve par ailleurs d'un passage à l'acte au sein de cette situation conflictuelle triangulaire. Les résultats au Rorschach d'Hubert soulignent corrélativement qu'il est capable de verbaliser consciemment à propos de ses affects d'angoisse reliés aux représentations symboliques sexuelles et d'instance surmoïque. De surcroît, une capacité à mentaliser des symboles riches se dégage de son protocole. Hubert réussit donc à se connecter à ses affects d'angoisse et à avoir accès au langage symbolique, traduisant une mentalisation satisfaisante (Rebourg et al., 1991).

Concernant l'acte psychique par le rêve, nous réitérons la théorie freudienne (1917/1981) à l'effet que le rêve soit un symptôme névrotique permettant la réalisation



d'un désir infantile inconscient. À cet égard, le rêve rapporté par Hubert revêt le fantasme agressif de parricide d'éliminer son rival œdipien. Pour Bergeret (2009b, 2012b), l'agressivité est parallèlement conçue comme une activité mentale secondarisée et suffisamment élaborée découlant de la période œdipienne. La mentalisation est également définie par Bergeret (1991, cité dans Rebourg et al., 1991) comme une activité de représentation passant par la voie de l'imaginaire. Chez ce sujet névrotique, le fantasme agressif de parricide envers le rival est alors canalisé par la voie imaginaire onirique plutôt que d'être agi dans la réalité. En ce sens, l'usage de la voie fantasmatique permet de réaliser dans l'imaginaire un désir à caractère pulsionnel non satisfait dans la réalité (Freud, 1905/1962, 1911/1998). Le rêve d'Hubert satisfait donc de manière fantasmatique un désir s'exprimant dans un rapport triangulaire à la fois agressif et érotique : un désir sexuel envers l'objet d'amour et un désir d'élimination envers le rival œdipien. Bien que l'interprétation des rêves ne soit pas le sujet de cette étude, nous proposons l'idée que le rêve de ce cas névrotique puisse jouer un rôle d'élaboration de la situation conflictuelle œdipienne interdite et d'évacuation de l'excitation pulsionnelle. Ainsi, le rêve étant une activité de pensée mentalisant les expériences émotionnelles problématiques et favorisant la croissance psychique (Bion, 1962/1991, 1964, 1970), les résultats d'Hubert font état que celui-ci utilise les voies onirique et fantasmatique comme moyen d'élaboration mentale des motions pulsionnelles.

### **Élaboration mentale et contenance pulsionnelle entre les structures**

En lien avec les hypothèses de recherche quant à l'appréciation de l'élaboration mentale et la contenance pulsionnelle selon la structure de la personnalité, les résultats viennent confirmer une distinction nette des capacités de mentalisation entre les structures : d'une part, la structure psychotique et l'organisation état limite présentent des failles de mentalisation et d'autre part, la structure névrotique présente des capacités de mentalisation satisfaisantes.

En effet, les résultats montrent que les sujets psychotique et état limite utilisent la voie de l'expression comportementale comme moyen de décharge des excitations pulsionnelles. Une modalité défensive rigide (déni et projection) et une défaillance de l'enveloppe contenante les caractérisent également. Si le sujet psychotique possède une pensée sous l'égide des processus primaires et que le sujet état limite possède plutôt une marque traumatique psychique, la résultante est la même; à savoir qu'un impact désorganisateur propice à la décharge impulsive est produit. Nous notons que c'est spécifiquement les angoisses mortifères chez le psychotique qui génèrent un effet invalidant tandis que c'est la situation affective empreinte d'ambivalence amour-haine chez l'état limite qui conduit à une décharge pulsionnelle. Somme toute, les capacités de mentalisation sont défaillantes autant pour le cas psychotique que le cas état limite, traduisant une déliaison entre affects et représentations mentales.

Quant aux résultats du sujet névrotique, la voie de l'expression mentale est privilégiée comme moyen d'élaboration des excitations pulsionnelles. En fait, les voies fantasmatiques et oniriques sont utilisées afin d'élaborer mentalement les pulsions et les expériences émotionnelles problématiques. Une modalité défensive souple (refoulement) et le retour du refoulé se dévoilant par la présence d'actes psychiques le caractérisent aussi. Le cas névrotique présente donc de bonnes capacités de mentalisation permettant de lier les affects à des représentations mentales symbolisées.

### **Avancement des connaissances scientifiques**

En regard au comparatif des résultats obtenus entre les protocoles de Rorschach vis-à-vis des indices quantitatifs et qualitatifs de mentalisation, nous mettons ici l'accent sur certains de ces indices susceptibles de faire avancer le domaine des connaissances scientifiques.

Plusieurs études (Léveillé & Lefebvre, 2008; Rausch de Traubenberg, 1990; Timsit, 1990) rapportent qu'un faible nombre de déterminants kinesthésiques humains (M) constitue un indice reflétant des lacunes de mentalisation ou d'imaginaire. Dans le cadre de la présente étude, les trois protocoles de Rorschach comportent un nombre satisfaisant de déterminants kinesthésiques humains (M). Cependant, seul le participant névrotique possède de bonnes capacités de mentalisation. Nos résultats soulèvent alors qu'il faudrait plutôt porter une attention particulière à la qualité formelle accompagnant les déterminants mouvements humains. En effet, il y a une absence de déterminant mouvement humain

accompagné d'une mauvaise qualité formelle (M-) dans le protocole du participant névrotique, comparativement aux participants psychotique et état limite qui présentent des M- dans leur protocole respectif. Nous postulons que les ressources du Moi d'un individu, représentées par l'indice M, ne sont pas nécessairement le signe d'une bonne capacité de mentalisation, puisque la présence de distorsions cognitives, représentée par l'indice M-, vient impacter négativement l'élaboration mentale. Ainsi, nous affirmons l'importance de tenir compte de la qualité formelle du déterminant kinesthésique humain afin d'apprécier adéquatement les capacités de mentalisation d'un individu.

Nous mettons également en relief d'autres indices quantitatifs de mentalisation portant à réflexion. Notamment, en se basant sur la recension de la littérature effectuée par Léveillé et Lefebvre (2008), l'indice de dépression DEPI et les déterminants achromatiques (C') constituent ensemble des indicateurs de mentalisation. Ces indices (indice de dépression DEPI non significatif et  $C' = \downarrow$ ) dénotent que l'individu éprouve des difficultés à exprimer ses affects dépressifs. Une divergence s'aperçoit alors avec nos résultats, à savoir que les sujets état limite et psychotique, présentant tous les deux des failles de mentalisation, réussissent pourtant à exprimer leurs affects négatifs via un indice de dépression DEPI significatif et un nombre très élevé de déterminants achromatiques. Nos résultats font aussi état du fait que le sujet névrotique, présentant une bonne mentalisation, échoue toutefois à exprimer ses affects négatifs (indice de dépression DEPI non significatif et absence totale de déterminant achromatique). Dans le but d'expliquer cette incongruité, nous émettons l'hypothèse qu'il y aurait un autre indice qui puisse être

d'avantage significatif comme expression d'affects négatifs. À cet égard, la présence élevée de déterminants sensoriels d'estompage (Y) du participant névrotique nous apparaît être sa manière d'exprimer ses affects négatifs, ce qui pourrait témoigner parallèlement de bonnes capacités de mentalisation. Il serait donc intéressant que d'éventuelles recherches se penchent à évaluer le déterminant sensoriel d'estompage comme un possible indicateur de mentalisation.

Des indices quantitatifs utilisés dans la présente recherche corroborent aussi que la mentalisation et l'imaginaire soient étroitement liés. En conformité avec les études de Chabert (1988) et de Timsit (1990) portant sur les failles de l'imaginaire auprès d'une population psychosomatique, les indices traduisant une carence de l'imaginaire, c'est-à-dire les réponses anatomiques ( $A_n = \uparrow$ ) et les réponses banales ( $P = \uparrow$ ), ont été validés dans notre étude. Spécifiquement, nos résultats globaux montrent que le participant psychotique présente les capacités de mentalisation les plus déficientes tandis que le participant névrotique possède les meilleures capacités de mentalisation. Au milieu se situe le participant état limite qui présente des capacités de mentalisation alternant entre des failles majeures et des réussites. Les indices reflétant les capacités à l'imaginaire vont dans le même sens : le protocole psychotique possède le nombre de réponses anatomiques et banales le plus élevé ( $A_n = 5$  et  $P = 7$ ), suivi par le protocole état limite ( $A_n = 2$  et  $P = 5$ ), puis par le protocole névrotique ( $A_n = 0$  et  $P = 4$ ). Conséquemment, les résultats confirment à la fois que la mentalisation passe par la voie de l'imaginaire et que les indices

relatifs aux réponses anatomiques et banales évaluent adéquatement les processus d'élaboration mentale.

Concernant la comparaison des indices qualitatifs de mentalisation entre les protocoles de Rorschach, nous avons choisi de nous en tenir aux particularités se dégageant des indices répertoriés par Rebourg et ses collaborateurs (1991) quant aux axes de la représentation mentale de la pulsion et de l'élaboration mentale de l'affect<sup>1</sup>. Tout d'abord, la capacité de symbolisation, qui consiste à donner une réponse de distanciation face à la pulsion représentée (Cassiers, 1968), ressort comme un indicateur fort de mentalisation. Par exemple, le protocole névrotique possède un nombre élevé de symboles sexuels riches et une absence de représentation brute de la pulsion sexuelle, ce qui contraste avec les protocoles psychotique et état limite, qui eux, possèdent tous deux un nombre faible de symboles sexuels riches et une présence de représentations brutes de la pulsion sexuelle. Parallèlement, le participant névrotique privilégie l'élaboration mentale de scénarios relationnels à caractère libidinal de bonne qualité tandis que les participants psychotique et état limite privilégient un mode de traitement régressif de la pulsion libidinale. Par ailleurs, un plus grand nombre de traitements pulsionnels vers le pôle libidinal plutôt que vers le pôle agressif s'observe chez le sujet névrotique alors que c'est le contraire qui se produit chez les deux autres sujets. Il y a même un acting out de la pulsion agressive du participant état limite durant la passation du test projectif. En nous appuyant sur les écrits de Bergeret (2012b), nous réitérons qu'une bonne intégration de la

---

<sup>1</sup> L'indicateur des modalités défensives a été abordé plus haut dans cette section.

violence sur le plan psychique conduit à un traitement des pensées plus élaboré et à l'activité de symbolisation. La violence fondamentale devient donc une énergie libidinale créatrice au lieu d'être destructrice. Nos résultats viennent ainsi soutenir la proposition théorique que l'élaboration mentale des pulsions libidinales joue un rôle crucial dans la diminution de la propension à l'agir agressif et que la fonction de symbolisation contribue aux processus de mentalisation des impressions brutes.

Pour ce qui est de l'axe de l'élaboration mentale de l'affect, les résultats font état que le traitement de l'affect d'angoisse soit un meilleur indicateur de l'appréciation de mentalisation que le traitement de l'affect de plaisir. Notamment, aucun des trois protocoles ne se démarque vis-à-vis de l'appréciation des capacités de mentalisation quant au traitement des affects de plaisir. Par exemple, les trois protocoles comportent une mentalisation adéquate ou intermédiaire via la liaison de l'affect de plaisir à une représentation symbolique. De plus, le protocole névrotique dévoile même une de ses rares manifestations de mentalisation défailante par la présence d'affects de plaisir traités à une planche à symbolique angoissante. Cette élaboration mentale défailante pourrait néanmoins davantage s'expliquer par l'état permanent d'excitation sensorielle qui caractérise habituellement les sujets névrosés hystériques (Chabert, 2012b). De ce fait, nous remettons en doute la validité de l'axe du traitement des affects de plaisir comme indicateur fiable des capacités de mentalisation. Nous supposons que le manque de validité de cet indicateur qualitatif de mentalisation pourrait être influencé par la faible représentativité de couleurs pastel au travers du test du Rorschach (trois planches pastel

sur dix planches). Il se pourrait aussi qu'il soit plus facile pour un individu de traiter mentalement ses affects positifs que ses affects négatifs. Somme toute, nos résultats relèvent la pertinence d'évaluer rigoureusement la validité du critère de l'élaboration mentale de l'affect de plaisir comme indicateur de mentalisation.

### **Impacts cliniques**

L'apport considérable de cette recherche est l'utilisation du Rorschach comme outil d'évaluation des capacités de mentalisation. En effet, les activités de mentalisation étant de fait inconscientes, le Rorschach a permis de traduire clairement les processus intrapsychiques chez les cas à l'étude. Nous avons donc soulevé le niveau d'élaboration mentale quant à la liaison entre affect et représentation interne pour chacune des structurations de la personnalité. Nous avons aussi démontré la place importante qu'occupe la fantasmagorie au sein de ce test projectif en analysant minutieusement l'association entre les éléments de réponses et la symbolique des planches. De surcroît, l'analyse des protocoles de Rorschach par le biais d'indices quantitatifs et qualitatifs a généré des connaissances propices à mettre à l'avant-plan le lien étroit entre les capacités de mentalisation et la propension à l'agir. Cette recherche témoigne ainsi de l'intérêt d'utiliser le test projectif comme outil d'évaluation de la mentalisation. Dans le cadre d'un contexte thérapeutique, l'utilisation du Rorschach lors des entretiens d'évaluation permettrait alors de traduire exactement les processus intrapsychiques qui s'opèrent chez un patient, ce qui permettrait en parallèle d'adapter en conséquence le plan de traitement du clinicien.



Nous soulignons également que très peu d'études se sont penchées sur l'évaluation des capacités de mentalisation par l'entremise du Rorschach de trois structurations différentes, pour ensuite lier l'élaboration mentale à la propension à l'agir. Une portée clinique de la présente recherche s'observe en ce sens quant aux particularités qui se sont dégagées concernant les résultats des trois cas à l'étude. Si le sujet névrotique possède de bonnes capacités de mentalisation soutenant une contenance mentale, les sujets psychotique et état limite présentent, quant à eux, des défaillances propices à la décharge. Cependant, la part de vulnérabilité vis-à-vis d'un court-circuit de mentalisation et de décharge pulsionnelle est reliée à la montée d'angoisse mortifère chez le psychotique et à l'activation de la blessure affective teintée d'ambivalence amour-haine chez l'état limite. Conséquemment, nous proposons comme piste clinique de travailler sur les affects d'angoisse pour un sujet psychotique et sur le lien affectif d'hyperdépendance vécu comme frustrant pour un sujet état limite, dans le but de prévenir chez ceux-ci la propension, voire le risque d'agir agressif et violent.

### **Forces et limites de la présente étude**

L'étude de cas s'avère une démarche empirique privilégiée par la psychanalyse étant donné ses objectifs d'une investigation approfondie du fonctionnement psychique. Une des forces de notre étude de cas est ainsi d'illustrer concrètement des phénomènes du fonctionnement interne en les analysant selon la théorie psychanalytique et le test projectif du Rorschach. Par une description qualitative détaillée des données recueillies, nous mettons en lumière des mots porteurs de symbolisme. Nous transmettons par ailleurs des

résultats sous forme de mots plutôt que par des chiffres. Il en ressort donc une compréhension plus sensible de phénomènes singuliers et complexes pouvant être plus difficilement appréhendés dans le cadre de recherches quantitatives.

L'autre grande force de la présente étude est que la démarche de recherche se base sur des devis méthodologiques rigoureux. Bien que l'étude utilise un instrument de mesure projectif, à savoir le Rorschach, l'analyse effectuée s'appuie sur des indices répertoriés et validés par la littérature scientifique. Nous avons aussi combiné l'analyse formelle dite quantitative encadrée par des normes établies avec l'analyse dynamique dite qualitative s'articulant autour de l'orientation psychanalytique. Qui plus est, afin de se doter d'une bonne fidélité quant aux cotations des protocoles de Rorschach, un accord interjuge a été obtenu. Finalement, une convergence d'indices à partir du test projectif et d'une entrevue semi-structurée, puis une mise en relation des données recueillies, ont permis d'étayer de manière approfondie les descriptions cliniques. Ainsi, cette étude fait preuve de rigueur dans l'objectif d'obtenir des résultats valides.

Concernant les limites, le caractère de subjectivité que revêt cette étude peut comporter des biais. En effet, une erreur structurelle se rapportant à la subjectivité est à considérer, puisque le psychisme d'un autre est étudié à partir du propre psychisme de la chercheuse. Si nous avons tenté de garder une attitude de base psychanalytique neutre et de non-savoir, la compréhension que nous avons de nos participants vient certainement moduler nos perceptions ressenties vis-à-vis des situations cliniques analysées. Une part

de subjectivité apparaît aussi dans le choix des données, c'est-à-dire qu'au travers du récit des actes commis obtenu par les entretiens de recherche, nous avons ensuite nous-mêmes sélectionné les actes qui nous semblaient significatifs à analyser pour chacun des cas.

Un autre biais majeur de l'essai subsiste du fait que les études de cas sont difficilement généralisables, car elles emploient un nombre restreint de sujets. Précisément, cette étude ne comporte qu'un seul cas par structure de la personnalité. Par conséquent, cette recherche ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble des sujets de structures psychotique, état limite et névrotique. Dans le même sens, notre échantillon se compose exclusivement d'hommes ayant entrepris une démarche d'aide dans un organisme communautaire. Cette faible représentativité des cas à l'ensemble de la population à l'étude peut conséquemment empêcher de générer des conclusions globales. Toutefois, puisque cette étude de cas s'inscrit dans une démarche descriptive en dessein d'enrichir les connaissances théoriques, nous n'avons pas pris pour objectif d'en généraliser les résultats.

### **Perspectives futures de recherche**

Dans le cadre de cette étude, les participants, recrutés dans un organisme offrant des services d'aide aux hommes, entreprenaient tous les trois un processus de psychothérapie. Il aurait été pertinent de tirer davantage profit de la richesse qu'offre un tel contexte thérapeutique. À cet égard, la psychothérapie permet de diminuer la propension à l'agir et d'accroître les capacités de mentalisation du patient en incarnant un espace de contenance

et d'élaboration mentale (Clarkin et al., 1996). Spécifiquement, en développant la capacité à se contenir, à se connecter à son monde intérieur et à traiter par la voie mentale les excitations pulsionnelles en les liant aux représentations, une diminution de la propension à l'agir peut alors être observée. Un apport considérable serait éventuellement d'effectuer un rapport narratif de ce qui se produit *psychiquement* chez un patient-participant dans un contexte thérapeutique en prélevant, à des stades évolutifs de la cure, les diverses données relatives à la mentalisation et à la propension à l'agir. Par exemple, le test du Rorschach pourrait être passé au début d'une psychothérapie de longue durée, puis un an plus tard.

Dans la même optique, cet essai a su mettre en lumière que l'activité onirique pourrait se concevoir comme un prolongement des capacités de mentalisation. En effet, puisque le sujet névrotique utilise le rêve comme moyen d'élaboration d'une fantasmagorie agressive, nous avons eu accès à une donnée onirique significative. En se basant sur la théorie de Bion (1962/1991, 1964, 1970), nous avons posé l'hypothèse que le rêve occupe une fonction d'activité de pensée qui mentalise les expériences émotionnelles problématiques et favorise la croissance psychique. Nous croyons donc qu'il aurait été intéressant de colliger les rêves chez les deux autres participants. Dès lors, via l'analyse de rêves à teneur pulsionnelle, nous estimons qu'il serait possible d'évaluer : d'une part, sous quelle forme apparaît le mouvement pulsionnel (p. ex., brut, symbolisé) et d'autre part, comment l'activité onirique permet de traiter mentalement les pulsions. Il serait ainsi pertinent de tenir compte de rêves rapportés tout au long d'un suivi thérapeutique pour évaluer à la fois la croissance psychique du patient et *le devenir* de l'élaboration mentale

des motions pulsionnelles. Au final, nous proposons l'idée d'utiliser la psychothérapie et l'activité onirique comme contexte d'étude de l'évolution des capacités de mentalisation et de la contenance pulsionnelle.

## **Conclusion**

Cette étude de cas descriptive avait comme visée d'élaborer des exemples cliniques soutenant la théorie psychanalytique à propos de l'incidence des capacités de mentalisation sur la propension à l'agir selon les structures de la personnalité.

En s'appuyant sur les constructions conceptuelles psychanalytiques présentées dans le contexte théorique, nous avons tracé un tableau clinique pour chacun des trois participants à partir de l'analyse de leurs données provenant du test projectif du Rorschach et d'un récit d'actes commis. Les résultats de la présente étude suggèrent que le cas névrotique agit par le biais d'actes psychiques, privilégiant donc la voie de l'expression mentale comme moyen d'élaboration des excitations pulsionnelles. Un contraste s'observe alors avec les résultats des deux autres structurations, à savoir que les cas psychotique et état limite privilégient la voie de l'expression comportementale comme moyen de projection des excitations pulsionnelles sur l'objet persécutant ou frustrant. Les résultats mettent aussi l'accent sur l'importance de la modalité défensive utilisée : une défense souple permet le maintien de la liaison entre affect et représentation, comparativement à une défense rigide venant court-circuiter la mentalisation.

En regard de nos réflexions, nous portons finalement un intérêt futur à utiliser le contexte thérapeutique et l'activité onirique comme partie prenante de l'évolution des capacités de mentalisation et de la contenance pulsionnelle.

## Références



- Acklin, M. W. (1994). Some contributions of cognitive science to the Rorschach Test. Dans I. B. Weiner (Éd.), *Rorschachiana XIX* (pp. 129-145). Hogrefe and Huber. <https://doi.org/10.1027/1192-5604.19.1.129>
- American Psychiatric Association. (APA, 2015). *DSM-5 : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (5<sup>e</sup> éd.) (version internationale) (Washington, DC, 2013). Traduction française par J. D. Guelfi et al. Masson.
- Andronikof-Sanglade, A. (1995). Interpretation and the response process. *Rorschachiana*, 20(1), 49-63. <https://doi.org/10.1027/1192-5604.20.1.49>
- Andronikof-Sanglade, A. (1998). Le Rorschach en Système Intégré dans l'évaluation psychologique : une nouvelle technique, un nouveau regard clinique. *Revue française de psychiatrie et de psychologie médicale*, 18(1), 135-138.
- Andronikof-Sanglade, A. (2000). Use of the Rorschach Comprehensive System in Europe: State of the art. Dans R. Dana (Éd), *Handbook of cross-cultural personality assessment* (pp. 329-344). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Anzieu, D. (1985). *Le Moi-Peau*. Dunod.
- Anzieu, D. (1986). Cadre psychanalytique et enveloppes psychiques. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 2(1), 12-24.
- Anzieu, D. (1990). *L'Épiderme nomade et la peau psychique*. Éditions Apsygée.
- Balier, C. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Presses universitaires de France.
- Bateman, A., & Fonagy, P. (2004). *Psychotherapy for borderline personality disorder: Mentalization-based treatment*. Oxford University Press.
- Bateman, A., & Fonagy, P. (2006). *Mentalization-based treatment for borderline personality disorder. A practical guide*. Oxford University Press.
- Bergeret, J. (1996). *La personnalité normale et pathologique : les structures mentales, le caractère, les symptômes* (3<sup>e</sup> éd.). Dunod.

- Bergeret, J. (2009a). Actes de violence : réflexion générale. Dans F. Millaud (Éd.), *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques* (2<sup>e</sup> éd., pp. 3-8). Masson. <https://doi.org/10.1016/B978-2-294-70357-7.50001-8>
- Bergeret, J. (2009b). Le passage à l'acte de l'état limite. Dans F. Millaud (Éd.), *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques* (2<sup>e</sup> éd., pp. 116-122). Masson.
- Bergeret, J. (2012a). Les états-limites et leurs aménagements. Dans J. Bergeret (Éd.), *Psychologie pathologique : théorique et clinique* (12<sup>e</sup> éd., pp. 198-214). Masson.
- Bergeret, J. (2012b). Violence et évolution affective humaine. Dans J. Bergeret (Éd.), *Psychologie pathologique : théorique et clinique* (12<sup>e</sup> éd., pp. 88-93). Masson.
- Bion, W. R. (1983). Différenciation des personnalités psychotiques et non psychotiques de la personnalité. Dans W. R. Bion (Éd.), *Réflexion faite* (pp. 51-74). Presses universitaires de France. **Ouvrage original publié en 1957.**
- Bion, W. R. (1991). *Aux sources de l'expérience*. Presses universitaires de France. **Ouvrage original publié en 1962.**
- Bion, W. R. (1964). Théorie de la pensée. *Revue française de la psychanalyse*, 1(1), 75-84.
- Bion, W. R. (1970). *Attention et interprétation*. Payot.
- Cassiers, L. (1968). *Le psychopathe délinquant*. Charles Dessart.
- Castro, D. (2006). *Pratique de l'examen psychologique en clinique adulte : WAIS-III, MMPI-2, Rorschach, TAT*. Dunod.
- Chabert, C. (1988). Les méthodes projectives en psychosomatique. *Encyclopédie médico-chirurgicale, Psychiatrie*, 37-400-D-10, 6, 4p.
- Chabert, C. (1990). Entre dedans et dehors : la contrainte au Rorschach. *Adolescence*, 8(1), 185-198.
- Chabert, C. (1997). *Le Rorschach en clinique adulte. Interprétation psychanalytique* (2<sup>e</sup> éd). Dunod.
- Chabert, C. (2001). La psychanalyse au service de la psychologie projective. *Psychologie clinique et projective*, 7(1), 55-69. <https://doi.org/10.3917/pcp.007.0055>
- Chabert, C. (2012a). *Le Rorschach en clinique adulte. Interprétation psychanalytique* (3<sup>e</sup> éd). Dunod.

- Chabert, C. (2012b). *La psychopathologie à l'épreuve du Rorschach* (3<sup>e</sup> éd). Dunod.
- Chasseguet-Smirgel, J. (1987). L'acting out, quelques réflexions sur la carence d'élaboration psychique. *Revue française de psychanalyse*, 51(1), 1083-1099.
- Clarkin, J. F., Yeomans, F., & Kernberg, O. (1996). *Treatment for borderline personality disorders*. Wiley.
- Cohen de Lara, A. (2013). Névrose obsessionnelle : théorie et clinique. Dans C. Chabert (Éd.), *Traité de psychopathologie de l'adulte : les névroses* (pp. 151-208). Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.chabe.2013.02.0151>
- Collerette, P. (1997). Méthodologie. L'Étude de cas au service de la recherche. *Recherche en soins infirmiers*, 3(1), 81-88.
- Conklin, A. C., Malone, J. C., & Fowler, J. T. (2012). Mentalization and the Rorschach. *Rorschachiana*, 33(2), 189-213. <https://doi.org/10.1027/1192-5604/a000035>
- Debray, R. (1991). Réflexions actuelles sur le développement psychique des bébés et le point de vue psychosomatique. *Revue française de psychanalyse*, 1(1), 41-59. <https://doi.org/10.3917/rfps.001.0041>
- Debroux, P. (2009a). Historique. Dans J. Richelle (Éd.), *Manuel du test de Rorschach : approche formelle et psychodynamique* (pp. 14-18). De Boeck.
- Debroux, P. (2009b). Fonctionnements névrotiques. Dans J. Richelle (Éd.), *Manuel du test de Rorschach : approche formelle et psychodynamique* (pp. 129-154). De Boeck.
- De M'Uzan, M. (1968). Acting out direct and acting out indirect. *Revue française de psychanalyse*, 32(1), 995-1000.
- Denis, P. (1997). *Emprise et satisfaction*. Presses universitaires de France.
- de Noose, L. (2009a). Fonctionnements psychotiques. Dans J. Richelle (Éd.), *Manuel du test de Rorschach : approche formelle et psychodynamique* (pp. 155-170). De Boeck.
- de Noose, L. (2009b). Principes généraux. Dans J. Richelle (Éd.), *Manuel du test de Rorschach : approche formelle et psychodynamique* (pp. 85-88). De Boeck.
- de Tychev, C., Diwo, R., & Dollander, M. (2000). La mentalisation : approche théorique et clinique projective à travers le test de Rorschach. *Bulletin de psychologie*, 448(53), 469-480.
- Dolto, F. (1971). *Le cas Dominique*. Seuil.

- Eisenhardt, K. M. (1989). Building theories from case study research. *The Academy of Management Review*, 14(4), 532-550. <https://doi.org/10.2307/258557>
- Exner, J. E. (1991). *The Rorschach: A comprehensive system, Volume 2, Interpretation*. (2<sup>e</sup> éd). Wiley.
- Exner, J. E. (1993). *The Rorschach: A comprehensive system, Volume 1, Basic foundations* (3<sup>e</sup> éd). Wiley.
- Exner, J. E. (1995). *Le Rorschach : un système intégré, théorie et pratique*. Éditions Frison-Roche.
- Exner, J. E. (2002). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré* (4<sup>e</sup> éd). Frison-Roche.
- Exner, J. E., & Weiner, I. B. (1994). *The Rorschach: A comprehensive system, Volume 3, Assessment of children and adolescents* (2<sup>e</sup> éd). Wiley.
- Fonagy, P., Steele, M., Steele, H., & Target, M. (1998). *Reflective-functioning manual: Version 5. For application to the adult attachment interviews* [Manuscrit inédit]. University College London. <https://discovery.ucl.ac.uk/id/eprint/1461016/1/Reflective%20Functioning%20Manual%20v5%201998.pdf>
- Fonagy, P., & Target, M. (2006). The mentalization-focused approach to self pathology. *Journal of Personality Disorders*, 20(1), 544-576. <https://doi.org/10.1521/pedi.2006.20.6.544>
- Freud, S. (1967). *L'interprétation des rêves*. Presses universitaires de France. **Ouvrage original publié en 1900.**
- Freud, S. (1962). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Gallimard. **Ouvrage original publié en 1905.**
- Freud, S. (1998). Formulations sur les deux principes de l'avenir psychique. Dans S. Freud (Éd.), *Œuvres complètes XI*. Presses universitaires de France. **Ouvrage original publié en 1911.**
- Freud, S. (2013). Remémoration, répétition et perlaboration. S. Freud (Éd.), *La technique psychanalytique* (pp. 117-126). Presses universitaires de France. **Ouvrage original publié en 1914.**
- Freud, S. (1971a). Deuil et mélancolie. Dans S. Freud (Éd.), *Métapsychologie*. Gallimard. **Ouvrage original publié en 1915.**

- Freud, S. (1971b). Pulsions et destin des pulsions. Dans S. Freud (Éd.), *Métapsychologie*. Gallimard. **Ouvrage original publié en 1915.**
- Freud, S. (1971c). L'inconscient. Dans S. Freud (Éd.), *Métapsychologie*. Gallimard. **Ouvrage original publié en 1915.**
- Freud, S. (1981). *Introduction à la psychanalyse*. Payot. **Ouvrage original publié en 1917.**
- Freud, S. (1985). Au-delà du principe de plaisir. Dans S. Freud (Éd.), *Essais de psychanalyse* (pp. 41-115). Payot. **Ouvrage original publié en 1920.**
- Freud, S. (1984). Conférence 31 : la décomposition de la personnalité psychique. Dans S. Freud (Éd.), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (pp. 80-110). Gallimard. **Ouvrage original publié en 1933.**
- Green, A. (1983). La mère morte. Dans A. Green (Éd.), *Narcissisme de vie, narcissisme de mort* (pp. 222-253). Éditions de Minuit. **Ouvrage original publié en 1980.**
- Kernberg, O. (1979). *Le trouble limite de la personnalité*. Privat.
- Kernberg, O. (1980). *La personnalité narcissique*. Privat.
- Klein, M. (1980). Notes sur quelques mécanismes schizoïdes. Dans M. Klein et al. (Éds), *Développement de la psychanalyse* (pp. 187-222). Presses universitaires de France. **Ouvrage original publié en 1946.**
- Kohut, H. (1971). *The analysis of the self: A systematic approach to the psychoanalytic treatment of narcissistic personality disorders*. University of Chicago Press.
- Kohut, H. (1972). Thought on narcissism and narcissistic rage. *The Psychoanalytic Study of the Child*, 27(1), 360-400.
- Laplanche, J., & Pontalis, J. B. (1964). Fantômes originaires, fantômes des origines, origines du fantasme. *Les Temps modernes*, 215(1), 1833-1868.
- Laplanche, J., & Pontalis, J. B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Presses universitaires de France.
- Lerner, P. M., & Lerner, H. D. (1980). Rorschach assessment of primitive defenses in borderline personality structure. Dans J. Kwawer, H. Lerner, P. Lerner, & A. Sugarman (Éds), *Borderline phenomena and the Rorschach test* (pp. 257-274). International Universities Press.

- Léveillé, S., & Lefebvre, J. (2008). Homicide familial : affects, relations interpersonnelles et perception de soi. *Revue québécoise de psychologie*, 29, 65-84.
- Lustin, J.-J. (2000). La clinique et théorie de la clinique infantile. Dans J. Bergeret (Éd.), *Psychologie pathologique : théorie et clinique* (11<sup>e</sup> éd., pp. 243-342). Elsevier Masson.
- Malempré, M. (2009a). Fonctionnement limite. Dans J. Richelle (Éd.), *Manuel du test de Rorschach : approche formelle et psychodynamique* (pp. 171-192). De Boeck.
- Malempré, M. (2009b). Élaboration du psychogramme formel. Dans J. Richelle (Éd.), *Manuel du test de Rorschach : approche formelle et psychodynamique* (pp. 45-49). De Boeck.
- Malempré, M. (2009c). Interprétation du psychogramme formel. Dans J. Richelle (Éd.), *Manuel du test de Rorschach : approche formelle et psychodynamique* (pp. 51-81). De Boeck.
- Marty, P. (1976). *Mouvements individuels de vie et de mort*. Payot.
- Marty, P. (1990). *La psychosomatique de l'adulte*. Presses universitaires de France.
- Marty, P. (1991). *Mentalisation et psychosomatique*. Delagrangue.
- Mattlar, C.-E. (2004). The Rorschach Comprehensive System is reliable, valid, and cost-effective. *Rorschachiana*, 26(1), 158-186. <https://doi.org/10.1027/1192-5604.26.1.158>
- Meyer, G. J. (1997). Assessing Reliability: Critical Corrections for a Critical Examination of the Rorschach Comprehensive System. *Psychological Assessment*, 9(4), 480-489. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.9.4.480>
- Meyer, G. J., Viglione, D. J., & Giromini, L. (2014). An introduction to Rorschach-based performance assessment. Dans R. P. Archer & S. R. Smith (Éds), *Personality assessment* (pp. 301-369). Routledge.
- Mihura, J. L., Meyer, G. J., Dumitrascu, N., & Bombel, G. (2013). The validity of individual Rorschach variables: systematic reviews and meta-analyses of the comprehensive system. *Psychological Bulletin*, 139(3), 548-605. <https://doi.org/10.1037/a0029406>
- Millaud, F. (2009). Le passage à l'acte : points de repères psychodynamiques. Dans F. Millaud (Éd.), *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques* (pp. 9-18). (2<sup>e</sup> éd.). Masson.

- Parker, K. C., Hanson, R. K., & Hunsley, J. (1988). MMPI, Rorschach, and WAIS: A meta-analytic comparison of reliability, stability, and validity. *Psychological Bulletin*, 103(3), 367-373. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.103.3.367>
- Rausch de Traubenberg, N. (1990). *La pratique du Rorschach* (6<sup>e</sup> éd.). Presses universitaires de France.
- Rebourg, C., de Tyche, C., & Vivot, M. (1991). Étude comparée des conceptions de l'imaginaire et de la mentalisation : réflexion sur leur opérationnalisation au test de Rorschach. *Bulletin de la Société française du Rorschach et des méthodes projectives*, 35(1), 45-66. <https://doi.org/10.3406/CLINI.1991.958>
- Richelle, J. (2009a). *Manuel du test de Rorschach : approche formelle et psychodynamique*. De Boeck.
- Richelle, J. (2009b). Axes de l'analyse dynamique. Dans J. Richelle (Éd.), *Manuel du test de Rorschach : approche formelle et psychodynamique* (pp. 103-117). De Boeck.
- Rorschach, H. (1921). *Psychodiagnostik*. Bircher.
- Roussillon, R. (1991). *Paradoxes et situations limites de la psychologie*. Presses universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.rouss.1991.01>
- Roussillon, R. (2001). *Le plaisir et la répétition. Théorie du processus psychique*. Dunod.
- Schauder, S. (2012). *L'étude de case en psychologie clinique : 4 approches théoriques*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/DUNOD.SCHAU.2012.01>
- Speranza, M., & Debbané, M. (2021). Attachement, mentalisation et conséquences des contextes d'adversité. *Bulletin de l'Académie nationale de médecine*, 8(1), 912-920. <https://doi.org/10.1016/J.BANM.2021.07.014>
- Stake, R. E. (1994). Case studies. Dans N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (pp. 236-247). Sage Publications.
- Stiles, W. B. (1993). Quality control in qualitative research. *Clinical Psychology Review*, 13(1), 593-618. [https://doi.org/10.1016/0272-7358\(93\)90048-Q](https://doi.org/10.1016/0272-7358(93)90048-Q)
- Stiles, W. B. (2004). When is a case study scientific research? *Psychotherapy Bulletin*, 38(1), 6-11.

- Tardif, M. (2009). Le déterminisme de la carence d'élaboration psychique dans le passage à l'acte. Dans F. Millaud (Éd.), *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques* (2<sup>e</sup> éd., pp. 19-35). Masson. <https://doi.org/10.1016/B978-2-294-70357-7.50003-1>
- Timsit, M (1990). Distorsion des réponses kinesthésiques au Rorschach et somatisation. *Revue de psychologie appliquée*, 40(1), 261-286.
- Weiner, I. B. (2003). *Principles of Rorschach interpretation* (2<sup>e</sup> éd.). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Willemsen, J., Della Rosa, E., & Kegerreis, S. (2017). Clinical cas studies in psychoanalytic and psychodynamic treatment. *Frontiers in Psychology*, 8, Article 108. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.00108>
- Yin, R. K. (1984). *Case study research: Design and methods*. Sage Publications.
- Zagury, D. (2009). Le passage à l'acte du paranoïaque. Dans F. Millaud (Éd.), *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques* (2<sup>e</sup> éd., pp. 88-103). Masson. <https://doi.org/10.1016/B978-2-294-70357-7.50007-9>